

# Revue de Presse

Du 19 octobre 2010

# La Vie Au Ranch



# Sommaire

## Mensuels

Première (Stéphanie Lamone)  
Cahiers du cinéma (Charlotte Garson)  
Trois Couleurs (Jacky Goldberg)  
Studio-CinéLive (Thomas Baurez)  
Vogue (Yann Gonzalez)  
Rock & Folk (Christophe Lemaire)  
Glamour (Thierry Cheze)  
Biba (Stéphanie Lamome)  
Phosphore (David Groison)  
Muteen (Gaël Le Bellego)  
Muteen (Christophe Salmon)  
Chronic'art (Jérôme Momcilovic)  
Etvdes (Charlotte Garson)  
Technikart (Gael Golhen)  
Bref (Donald James)  
Les Fiches du Cinema (Leïla Gharbi)  
Shi-Zen (Laëtitia Peyre)  
Girls (Xavier Beaunieux)  
Star n°1 (Michel Guyau)  
Positif (Elise Domenach)  
Premier pas (Donald James)

## Hebdomadaires

Les Inrockuptibles (Axelle Ropert)  
Les Inrockuptibles (Jacky Goldberg)  
Télérama (Guillemette Olivier)  
Télé Obs (Marie-Elisabeth Rouchy)  
Grazia (Emilie Barnett)  
Paris Match (Alain Spira)  
Pariscope (Virginie Gaucher)  
L'Express (Julien Welter)  
Le Film Français (François-Pier Pélinard-Lambert)

# Quotidiens

Libération (Eric Loret)  
L'Humanité (Dominique Wideman)  
Le Monde (Isabelle Regnier)  
Le Parisien (Marie Sauvion)  
20 Minutes (Caroline Vie)  
Direct Soir (Juliette Michaux)  
Direct Matin (Juliette Michaux)  
L'Actu (Audrey Nait-Challal)

# Radios

France Culture/ La Grande table  
France Inter/ Voulez-vous sortir avec moi ?  
France Inter/ Le masque et la plume  
Le Mouv'/ Le Plan B  
Le Mouv'/ La Matinale  
Le Mouv'/ Chronique cinéma  
RFI/ Culture vive  
Radio Campus Paris/ Extérieur Nuit  
Radio Libertaire/ Longtemps je me suis couché de bonne heure.  
Aligre FM/ Vive le cinéma

# Télés

Canal+/ La Matinale  
Canal+ Cinéma/ Le cercle  
Paris Première/ Ciné Quin  
Arte/ Arte Journal  
France 2/ Des mots de minuit  
France 2/ Plein de cinéma  
France 5/ Avis de sortie  
Ciné Cinéma/ Bord Cadre, le Forum  
Ciné Cinéma/ Semaine Cinéma  
TPS/ La Quotidienne cinéma  
Paris Première / Ciné Quin  
LCI/ Chroniques cinéma  
Direct 8/ Mademoiselle cinéma  
NRJ12/ Le mag ciné  
Orange Cinémax/ le Tour des salles  
Orange Cinéhappy/ Le Tout public  
MTV/ Cinéfiles

# Internet

Excessif (Romain Le Vern)  
Telerama.fr (Mathilde Blottiere)  
20 minutes.fr (Charlotte Pudlowski)  
Tout le ciné (Laure Croiset)  
Elle.fr (Khadija Moussou)  
Critikat (Arnaud Hée)  
Fluctuat (Eric Vernay)  
Il était une fois le cinéma (Sidy Sakho)  
Ecran large (Manon Provost)  
Ecran Noir (Marie-Pauline Mollaret)  
La boîte à sorties (Olivia Leboyer)  
Le Post.fr / L'Escalator (Céline Paris)  
Anode Magazine (Audrey Mestdagh)  
Froggy's Delight (Philippe Person)  
Fan de cinéma (Emmanuel Pujol)  
Les cinévores (Medhi Omais) [blog]  
Coffee and Cigarettes (Benjamin Flores) [blog]  
Tadah [blog]  
Une fille un blog (Julie Quillien) [blog]  
Mots et sons [blog]  
La cité des arts [blog]  
Le petit bulletin de Grenoble (Jérôme Dittrar) [blog]  
News de star  
Clap Mag (Clémence Besset)  
Salles Obscures (Nicolas Leprêtre)  
J'adore être une fille [blog]

## Reprises de la presse écrite

Les inrocks.fr (Axelle Ropert)  
Next libération.fr (Eric Loret)  
Le monde.fr (Isabelle Regnier)  
Première.fr (Stéphanie Lamome)  
Chronic'art (Jérôme Momcilovic)  
20min.fr (Caroline Vie)/ Critique  
Le parisien.fr (Marie Sauvion)  
L'express.fr (Thomas Baurez / Julien Welter)  
Le jdd.fr (Alexis Camion)  
Le point.fr (Olivia De Bruyn)  
Depeche AFP

# **Presse régionale**

Sud-ouest (Sophie Avon)

Le Dauphiné

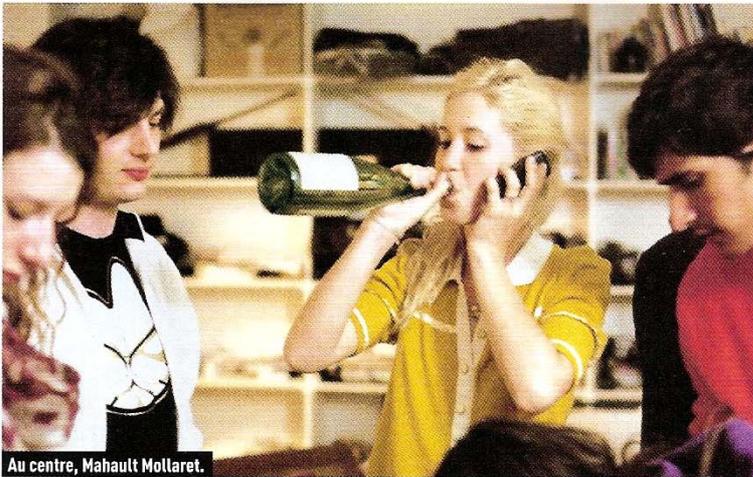
Dernières Nouvelles d'Alsace (Jérôme Mallien)

# **Mensuels**

# Première

## Stéphanie Lamome

### Octobre 2010



FRANCE. 1 H 31.  
**AVEC** SARAH JANE SAUVEGRAIN, EULALIE JUSTER, MAHAULT MOLLARET, ELSA PIERRET, JADE TONG-CUONG...  
**SCÉNARIO** SOPHIE LETOURNEUR & DELPHINE AGUT.  
**PHOTO** CLAIRE MATHON, TOM HARARI.  
**PRODUCTION** EMMANUEL CHAUMET.  
**DISTRIBUTION** SHELLAC.

## LA VIE AU RANCH

de Sophie Letourneur



**L'histoire :** Fêtarde invétérée, Pam, 20 ans, retrouve souvent ses copines au « ranch », l'appart minuscule qu'elle partage avec Manon. Elles parlent jusqu'à plus soif, picolent jusqu'à pas d'heure, dansent sur le canapé, chantent... Bref, elles font les

connes. Mais, petit à petit, Pam semble prendre ses distances.

**L'avis :** Au début, c'est comme si on se pointait en retard à une soirée où on pense qu'on n'arrivera jamais à rattraper l'état d'ébriété des invités, déjà passablement bourrés. Tout le monde parle fort et en

Dans le film, Benjamin Siksou, gagnant de la *Nouvelle Star* 2008, interprète le petit ami de Manon.

même temps, à tel point que la première phrase audible n'émerge de l'écoulement de ce magma sonore qu'au bout de dix minutes. Le groupe agglutiné occupe l'espace comme un gros animal à géométrie variable, sans angles ni temps morts. Il faut choisir où

l'on veut regarder et où l'on veut entendre. Par deux fois dans le film, une des filles en souffrance s'isolera, et le silence, le calme soudain revenus seront encore plus assourdissants que les beuglantes. Existe-t-on en tant qu'individu au sein d'un groupe ou y est-on fatalement dissous ?, interroge Sophie Letourneur. Ça, c'est pour la partie théorique. En pratique, *La Vie au ranch* est une comédie inédite avec cent fois plus de répliques cultes que dans n'importe quel film de biture. Et surtout pas un film *girly* encombré de codes générationnels. Ces filles trash (interprétées par un casting de tueuses) ne sont pas sur Facebook, elles vivent, ont leurs propres codes, parlent de cystite et de mecs en se fracassant la voix avant qu'il ne soit trop tard. L'amitié fusionnelle avant de tracer sa route, chacune de son côté. Pour son premier long métrage, Sophie Letourneur capture quelque chose de très vivant et de très joyeux en train de mourir. Et c'est ce profond sentiment de nostalgie qui, en dernier lieu, nous étreint. **S.L.**

# Première

## Stéphanie Lamome

### Octobre 2010

## Avant Première

Tout commence avec la rencontre d'Eulalie et de Sarah Jane à la maternelle. Puis Sarah Jane fréquente Mahault à l'École alsacienne. Avec les années, d'autres se greffent à ce noyau dur pour former une bande : « En fait, on avait chacune notre noyau, qui a fait un gros noyau », résume Mahault. Celui-là même que filme Sophie Letourneur dans *La Vie au ranch*, instantané des années fac où un groupe de filles raconte des conneries non-stop dans un appart. Repérées par la réalisatrice dans une boîte parisienne hype, le Paris-Paris (« On était très en forme, on ne pouvait pas trop nous louper. »), elles discutent plus tard individuellement avec Sophie, qui leur expose son projet de mélanger son vécu avec le leur et les interroge sur leur vie privée. Eulalie était la plus réticente : « Je ne voyais pas pourquoi j'allais raconter ma vie à une inconnue, alors j'ai esquivé ses questions. J'avais peur du concept de télé-réalité. Je me suis laissée embarquer par amitié et, ensuite, je me suis prise au jeu. » Mahault était prête à foncer : « À ce moment-là, on n'était pas conscientes que c'était un film qui allait sortir en salles. Moi, je me

disais : "Chouette, on aura notre petit film de luxe de quand on avait 20 ans pour nos vieux jours." » Sarah Jane jouant au théâtre au moment des présentations, Mahault parle d'elle à Sophie en évoquant leur ressemblance. « Il y a eu une sorte d'identification. Comme Sophie, je suis une fille "fouillis", rigole Sarah Jane. Du coup, c'était elle que j'allais interpréter dans le film. Elle nous a aussi montré des vidéos de ses soirées chez elle. On s'en est beaucoup inspiré. » Le tournage sera rock'n'roll puisque la réalisatrice a tenu à installer sa caméra dans le véritable appart partagé par Eulalie et Sarah Jane et à filmer aux heures où l'action était censée se dérouler, c'est-à-dire principalement la

nuit. « À quinze dans 30 m<sup>2</sup>, on se tenait chaud ! », se souvient Mahault. « Moi, je passais mes partiels, et Eulalie était en khâgne, enchérit Sarah Jane. T'es debout à 5 heures du mat', tu te prends les pieds dans les câbles, le gros projo trône au milieu de ton salon... C'est assez déstabilisant. J'ai parfois pété les plombs. Quand il le fallait, on a fixé des limites. Picoler pour de vrai lors des prises ou faire tourner ma grand-mère malade, pas question. Par contre, faire pipi devant le Baron parce que j'avais vraiment envie à ce moment-là, alors OK. » Depuis, les filles ont déménagé. Le ranch n'est plus. *Even cowgirls get the blues.* **STÉPHANIE LAMOME**

À 22 ans, Sarah Jane Sauvegrain, la brune, Eulalie Juster, la rousse, et Mahault Mollaret, la blonde, jouent pour la première fois au cinéma dans *La Vie au ranch*, de Sophie Letourneur. Un vrai rodéo où les filles lâchent la bride.

**PRESQUE CÉLÈBRES**

# LES FILLES DE LA VIE AU RANCH



**Première**  
*Stéphanie Lamome*  
*Octobre 2010*

**Découverte**

Son premier long métrage, *La Vie au ranch*,  
est une révélation. Retenez bien son nom :  
Sophie Letourneur n'est pas prête de  
raccrocher les santiags.

meilleur  
espoir  
féminin



« Beaucoup de jeunes metteurs en scène que j'ai croisés trouvent le cinéma plus fort que la vie. Pas moi. »

SOPHIE LETOURNEUR



Depuis longtemps, Sophie Letourneur laisse traîner des dictaphones dans tous les coins et enregistre sa vie. De ses soirées entre copines lorsqu'elle avait 20 ans (elle en a 32 aujourd'hui), elle a fait un film, *La Vie au ranch*, construit à partir de ses archives sonores, sur lesquelles des inconnues ont ensuite improvisé. Des actrices non pro (à l'exception de Sarah Jane Sauvegrain, la « leadeuse » du groupe et du film) que Sophie, en quête d'une véritable bande déjà constituée, n'a trouvées qu'au bout de huit mois : « Je cherchais des filles légères et inconscientes de 24 ans, comme moi à l'époque, mais je ne tombais que sur des étudiantes inquiètes, stressées par le boulot et par leur avenir, regrette-t-elle. J'ai alors tablé sur plus jeune et, un soir, en boîte de nuit, j'ai aperçu cette clique de nanas marrantes de 20 ans qui avaient l'air très soudées, et dont chacune des personnalités correspondait à un des personnages que j'avais écrits. »

Si les filles en question parlent fort, sont grossières mais jamais vulgaires, plutôt grandes et massives, à l'encontre du cliché de la jolie demoiselle en fleurs idéalisée par le sexe opposé, ce n'est pas un hasard : « Je montre simplement des filles qui existent sans les mecs. Alors, oui, elles ne sont pas maquillées, elles ont les cheveux sales et portent des T-shirts dégueulasses. C'est sûr, elles ne vont pas plaire aux garçons coincés dans leur fantasme de Belle au bois dormant douce et fragile qui n'attend qu'un baiser pour se réveiller et devenir, enfin, quelqu'un grâce à eux. » Comme le film racontait un peu ce que les comédiennes étaient en train de vivre au sein de leur groupe au moment de cette rencontre (y compris les clachs latents), il fallait tourner vite pour capturer cet éphémère instant d'amitié fusionnelle.

## ENTRE DEUX ÂGES

Depuis son premier court métrage, *La Tête dans le vide*, sorte de *Vie au ranch* express dans lequel trois fêtardes (dont Sophie elle-même) boivent de la vodka sur un canapé, la réalisatrice n'a cessé de saisir sur le vif ces périodes bâtardes entre deux âges. Si les personnages de son premier moyen métrage, *Manue Bolonaise*, étaient des enfants de sixième qui basculaient dans la préadolescence, ceux de son deuxième, *Roc & Canyon*, étaient des ados de 16 ans qui finissaient avec un pied dans la maturité. Sophie grandit avec ses films. En toute logique, son deuxième long métrage devrait être une sorte de suite à *La Vie au ranch*. Une fois qu'on a quitté son « groupe », comment se sentir bien quand on est seule avec soi-même ? « C'est l'histoire d'une jeune maman qui croit qu'en ayant un enfant, elle ne sera plus jamais seule. Or, c'est faux. Elle pense que ça va la libérer, mais ça l'enferme encore plus. Cette fois, j'ai choisi une comédienne confirmée, Lolita Chammah. Alors que j'étais en vacances chez elle, j'ai découvert qu'elle partageait les mêmes névroses que moi. J'ai beaucoup de mal à me sentir exister quand je suis seule. » En ce moment, la jeune réalisatrice suit donc Lolita, dort chez elle, l'observe, amasse de la matière : « Il faut partir de la vie, pas du cinéma. Beaucoup de jeunes metteurs en scène que j'ai croisés trouvent le cinéma plus fort que la vie. Pas moi. » Sophie voit très peu de films : « Deux par mois, ça me suffit amplement. Et je n'ai pas la télé. » Ses goûts vont du très pointu (Hong Sang-soo, Jia Zhang ke, Philippe Garrel) à l'ultrapopulaire : « J'adore *La Chèvre*, Franck Dubosc, les premiers films des Inconnus... Même *Madame Irma*, je trouve ça pas mal ! Le milieu du cinéma d'auteur m'ennuie. J'aimerais beaucoup réaliser une grosse comédie commerciale. J'ai même rencontré le scénariste de *Camping* ! Je me verrais bien écrire un *buddy movie* avec Florence Foresti sur deux nanas trash, un peu dans le genre des frères Farrelly. Mais si on me propose une bonne commande, je fonce aussi ! » (Critique page 50.)

STEPHANIE LAMOME

# Cahiers du cinéma

Charlotte Garson

Octobre 2010

*La Vie au ranch* de Sophie Letourneur

## Gyn tonic

par CHARLOTTE GARSON

**L**a *Vie au ranch* est le film le plus tonique de cette rentrée. *Tonus*, n. m. : état de tension musculaire naturelle qui permet au corps de résister à la gravité et lui confère une posture. Sept filles et quelques garçons, la vingtaine tapée par les mélanges gin-vin, vont et viennent autour du ranch, l'appartement que partagent Pam (Sarah-Jane Sauvegrain) et Manon (Mahault Mollaret, qui a depuis réalisé un court métrage). « *Là j'suis chez moi, mais à part rien à foutre, j'ai rien à foutre.* » Leur apathie scolaire et leur sur-place amoureux ont pour contrepoint un état d'excitation légère mais permanente. Que le ranch se situe rue du Pont Neuf à Paris désigne le lieu comme central ; les marques du milieu social affluent, crocodile sur le polo d'un rocker ou pinaillerie de l'ex de Lola sur les derniers Hong Sang-soo. Le groupe d'amis déjà constitué que Sophie Letourneur a fait improviser sur un séquençier autobiographique a sans doute fréquenté, comme les personnages, l'école de l'Ermitage, « troisième meilleure de France selon L'Obs » cite Lola, l'inséparable de Pam. Pourtant, de ce parisianisme au sociolecte hétéroclite (on chante du Julien Clerc et du Ménélik), il n'est pas fait plus de cas que d'autre chose : *La Vie au ranch* n'est pas davantage une radiographie de la jeunesse *intra muros* que *L'Esquive* n'est un « banlieue-film ». C'est un documentaire radiophonique, un roman d'initiation allemand.

Il est une autre fausse piste que l'affiche, avec ses nanas en short arborant sur leurs t-shirts une lettre du mot RANCH, ne vient pas dissiper : *La Vie au ranch* serait un film de filles, aka *Pam et les garçons*. Certes, les personnages masculins, de simples esquisses, sont caricaturés en bébé (Sven, câlin, appelle Manon « maman »),

en « petite pute » (l'étudiant qui séduit la meilleure de sa classe pour décrocher une bonne note en exposé), en *poster boy* (un chanteur de « La Nouvelle Star ») ou en baba-boche (l'amoureux allemand qu'on prénomme d'emblée Fritz). Mais que « film de filles » désigne les *revenge movies* façon *Boulevard de la mort* de Tarantino ou le trou de serrure ouvert par un cinéaste masculin sur un gynécée, l'expression reste fautive. C'est ailleurs que dans le casting que s'opère la sexualisation : écrit et tourné par une jeune femme et davantage attentif au son qu'à l'image, *La Vie au ranch* libère les corps et les paroles de ses actrices de l'impératif photogénique. D'où une énergie burlesque qui manque dans la comédie contemporaine, pour qui seuls les hommes pètent ou puent du bec. Crado à l'occasion, dépeignée sans la moindre mèche *fashion*, Pam porte une robe léopard qui fait hurler de honte son amie Jude, mange dans des Tupperware, abuse du ketchup, pique ses culottes à Manon, et cela, bien après l'âge des *Beaux Gosses* de Riad Sattouf.

Alors que les garçons se sont déjà forgé un quant-à-soi, un look, une persona sociale, les filles semblent se désintéresser de toute représentation tant que le groupe existe. C'est là que se joue la partition entre les sexes. Et qui dit ranch dit *open range*, et le territoire des « pouliches » s'étend à perte de vue dans la ville ; une conversation commencée dans l'appartement se poursuit au milieu d'un vernissage chic et Pam pisse dans le caniveau devant une boîte sélecte. Trimballées partout où elles vont, leurs humeurs – indigestion et gueule de bois comprises – donnent au film sa cohérence organique, sa vitalité qui transporte au lieu d'irriter.

Mais un tel tonus tournerait au système si *La Vie au ranch* n'était entièrement ciselé à l'oreille. Fermer les yeux :



c'est à cela qu'invite la méthode Letourneur (voir le Journal des *Cahiers* n°XX). Les dialogues, improvisés, enregistrés au son seulement puis montés et transcrits, ont été donnés aux acteurs amateurs comme une partition musicale à jouer à la lettre. Comme chez l'Ophüls de *Lola Montès*, le chevauchement incessant des répliques tisse une dentelle sonore. Le fond noir du générique animé ne laisse apercevoir que des lèvres qui bougent sur le tempo du babil ambiant ; on apprend à y reconnaître le timbre puissant et enroué de Pam. Sophie Letourneur et ses monteur et ingénieur du son ajustent avec une précision redoutable la mire entre le brouhaha du groupe et la solitude future de Pam. Gros animal toujours en mouvement, la bande des sept agglomère au cours du récit ceux qui passent, deux Allemands, deux gamins, un vacher du Massif central et même un saint-bernard qui, haletant, entrecoupe sa respiration rapide d'un bâillement lentissime. Il n'est pas interdit de voir dans cette respiration (le gros plan incongru sur le chien) le programme rythmique de *La Vie au ranch* : si les conversations entre filles et les plans longs suggèrent

une coulée verbale ininterrompue, le film ne tient la distance que par son art consommé des coupes – ellipse entre un rouleau de PQ volé par un copain qui « déteste acheter du papier-toilette » et l'agonie de la grand-mère de Pam à l'hôpital ; calme de la ville endormie après un concert assourdissant ; vacuité des solitudes auvergnates quand le groupe, filmé soudain de loin, se réunit pour mieux se dissoudre lors de vacances à la ferme.

Le mouvement du récit se construit ainsi, à coups de silences – celui de la mort, ineffable donc étouffée par Pam dans un fou-rire français (« *Ma grand-mère ? elle va die !* »), et celui d'un paysage naturel qui interdit les connivences sociales et générationnelles. Ruptures, départs, dépit : qui a vu la manière dont Sophie Letourneur écoutait les jeunes en colonie de vacances dans son précédent court métrage, *Roc & Canyon* (2008), devine qu'elle filmera les vacances au ranch (le vrai) à l'opposé d'un cinéma français le nez dans ses *Petits Mouchoirs* (2010), vacheries entre amis dans une villa étanche du Lubéron. Mais la jeune cinéaste (32 ans) prend un risque de plus que celui qui l'occupe depuis

qu'elle travaille sur l'infra-ordinaire : elle délaisse cette fois les corps pré-ado et adolescents (ceux des courts métrages *Manue Bolonaise* et *Roc & Canyon*) pour s'intéresser à ceux d'étudiants qui ne gardent l'élan de la jeunesse que par l'alcool, la boisson, la tchatche. Bientôt il leur faudra devenir quelqu'un, hors du cercle d'amis. Bientôt la boucle verbale prendra fin, les bouches du générique la fermeront. La dernière à parler aura l'allure spectrale de celle de *Pas moi (Not I)*, la pièce de Samuel Beckett pour bouche de femme dans le noir. ■

## LA VIE AU RANCH

France, 2010

Réalisation : Sophie Letourneur

Scénario : Sophie Letourneur et Delphine Agut

Interprétation : Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Elsa Pierret, Jade Tong Cuong, Wladimir Schall

Image : Claire Mathon, Tom Harari

Son : Julien Cloquet

Montage : Michel Klochendler

Production : Ecce Films / Rezina production

Distribution : Shellac

Durée : 1 h 40

Sortie : 13 octobre

**Trois Couleurs**  
*Jacky Goldberg*  
*Octobre 2010*



## LETOURNEUR, EN ÉCLAIREUR

**SOPHIE LETOURNEUR** : retenez bien ce nom. Cette jeune réalisatrice de 32 ans sort ce mois-ci son premier long métrage, *La Vie au ranch*, mais elle s'est déjà taillé une belle réputation parmi les cinéphiles avertis et devrait sans tarder se faire connaître auprès d'un plus large public. Fait exceptionnel, ses deux précédents moyens métrages et son court sont sortis en salles. Beaucoup avaient alors noté la singularité et la cohérence de l'ensemble, parvenant à ré-éclairer un territoire aussi balisé que la captation des premiers émois adolescents.

Par Jacky Goldberg

### UTOPIES MADE IN FRANCE

*Des hommes et des dieux, Happy Few, La Vie au ranch.* Trois films français qui n'ont rien à voir en surface et pourtant traitent d'une même obsession : l'autarcie communautaire comme choix de vie. Ermitage monacal chez Xavier Beauvois, hédonisme sexuel chez Antony Cordier, promiscuité exclusive de l'amitié chez Sophie Letourneur : à chaque fois, le retrait dans la bulle se dessine comme un idéal possible. Au point de prophétiser, comme *Les Cahiers du cinéma*, une nouvelle tendance française à troquer le réalisme contre l'utopie de la caverne ? Dans son dossier de rentrée consacré au cinéma hexagonal, la revue distribue bons (Beauvois) et mauvais (Cordier) points aux films qui rempliraient correctement (ou pas) le cahier des charges d'une nouvelle politique d'auteur. Sensibles, parfois naïfs, souvent bouleversants, ces trois films sondent avant tout le romanesque de leur sujet plutôt que son aspect polémique. La dissertation aurait-elle fait mieux que le conte ? Le débat reste ouvert.

Yann François

**N**ous rencontrons Sophie Letourneur à la mi-septembre au Festival de Contis, dans les Landes, où elle est venue présenter son film, après un triomphe à Belfort, Rotterdam et Cannes (section Acid, destinée aux films indépendants). Ici, dans un décor presque trop idyllique (soleil couchant, couleurs de l'été indien, chien qui court sur le sable), elle commence par nous avouer son incapacité à puiser ses sujets ailleurs que dans sa propre vie : « *La base de mon matériel d'écriture a toujours été, pour l'instant, des documents personnels : lettres, carnets intimes, conversations enregistrées au dictaphone. Et je choisis des acteurs qui pourraient vivre ou ressentir des choses du même ordre. C'est ce point de jonction, entre eux et moi, qui m'intéresse.* » Après avoir, dans deux moyens métrages, cartographié les sentiments des 11-12 ans (*Manue Bolonaise* en 2006) et des 14-15 ans (*Roc et Canyon* en 2007), Sophie Letourneur pousse un peu plus loin son exploration, s'intéressant cette fois aux jeunes filles de 20 ans. Nourri d'expériences personnelles, donc, ce long métrage suit une heure et demie durant les « aventures », si l'on peut dire, d'un groupe de *chicks* inséparables, de soirées arrosées en matinées embrumées, de bons copains chahutés en beaux garçons fantasmés, de la promiscuité du « ranch » (c'est ainsi qu'elles surnomment leur colloc) aux immenses plateaux auvergnats où leur amitié est mise à l'épreuve, jusqu'au dénouement, poignant, à Berlin.

### DISCOURS DE LA MÉTHODE

En escaladant la dune, Sophie Letourneur nous explique longuement sa méthode de travail, testée lors de ses études aux Arts-Déco où elle se passionnait pour le son, et éprouvée sur ses précédents films. Après des mois de recherche, cette socratienne sexy (« *J'adore révéler à mes acteurs des choses qu'ils auraient pu ressentir ou qu'ils vont vivre, mais dont ils n'ont pas forcément conscience* ») a ainsi casté un groupe, un vrai groupe d'amis - dont fait partie, pour l'anec-

## « J'ADORE RÉVÉLER À MES ACTEURS DES CHOSSES QU'ILS AURAIENT PU RESSENTIR OU QU'ILS VONT VIVRE, MAIS DONT ILS N'ONT PAS FORCÉMENT CONSCIENCE. »

dote, Benjamin Siksou de *Nouvelle Star*. Elle les a ensuite mis en situation et a enregistré leurs discussions. Puis elle a monté cette pâte verbale sur Pro Tools, comme une composition musicale, aux rythmes et sonorités ultraprécises, brouillon sonore du film à venir qu'elle a refait jouer, une fois sur le décor, à ses comédiens. Au mot près. Et voilà comment, sur des tournages où chacun trouve aisément sa place, elle obtient un tel naturel, sans une once d'improvisation.

### CONTRE LA CINÉPHILIE, TOUT CONTRE

S'il ne faisait que dresser le portrait d'une génération, à la manière de *La vie ne me fait pas peur* de Noémie Lvovsky au début des années 1990, *La Vie au ranch* serait déjà une grande réussite ; mais Sophie Letourneur ne s'en contente pas. Éclate ainsi à chaque plan une force théorique et une intelligence de mise en scène, une volonté de reprendre les choses là où quelques grands maîtres (pour faire vite, Rohmer, Rozier, Eustache) les ont laissées, sans jamais, pour autant, s'en laisser conter. Aussi, quand on lui évoque ces noms, elle botte rapidement en touche : « Ça ne me déplaît pas qu'on me compare avec ces gens, bien au contraire, mais je ne cherche pas à faire un cinéma cinéophile, de citation ; d'ailleurs je ne vais presque plus au cinéma, par manque de temps. Je choisis la vie. » On repense alors aux prédications de Louis Skorecki (ancien critique à *Libération* et auteur de la trilogie *Les Cinéphiles*), qui attribue à la trop grande vénération des anciens la lourdeur du cinéma contemporain, et dont on croit, paradoxalement, trouver la trace dans une des scènes les plus drôles de *La Vie au ranch*. Deux types assis à la terrasse d'un café y discutent, de la plus pédante des façons, du dernier Hong Sang-soo, jusqu'à l'arrivée à leur table d'une jeune fille qui, cherchant à

s'insérer dans la conversation, évoque une prochaine « nuit Wong Kar-wai au Champo », mais se fait sèchement rembarber : « Ouais, ouais, ils en font tous les six mois. » La charge, gentiment moqueuse, contre ce que Skorecki appelle « la nouvelle cinéphilie » est bien là, mais Sophie, elle nous le jure mordicus, ne l'a « pas fait exprès. C'est juste une scène à laquelle j'ai assisté cent fois ». Dont acte.

### PAROLES, PAROLES, PAROLES

Si l'on évoque la filiation rohmerienne, c'est surtout parce que les mots occupent le centre de ses films. Le centre, mais aussi les bords, les débords ; tout, absolument tout, de la première à la dernière seconde de *La Vie au ranch*, génériques inclus, est envahi par la parole. Une parole infra, comme détachée des contingences de scénario, larsen sculpté qui agit comme une mélodie noisy et rapproche le film des (tout à fait confortables) rivages expérimentaux, plutôt que des ports de plaisance naturalistes. « J'ai une peur panique, malade, du vide. Or les mots remplissent l'espace. Parler tout le temps a quelque chose de réconfortant, mais peut très vite devenir aliénant. » Ainsi, bien plus qu'un portrait ethnographique sur la jeunesse dorée parisienne, fausse piste évacuée immédiatement (« *La bourgeoisie ne me fascine pas. Je n'en suis pas issue, l'esprit du film ne s'y inscrit pas et si les gens que je filme n'ont pas de problèmes d'argent, ils ne sont pas non plus spécialement riches.* »), *La Vie au ranch* est un beau film sur la mécanique de groupe, avec le verbe comme lubrifiant, et la surchauffe, c'est-à-dire la rupture, comme triste horizon. Après cette bucolique promenade sur la plage, le moment de se séparer arrive hélas pour nous aussi. Et maintenant qu'il faut partir, on a cent mille choses à se dire, qui tiennent trop à coeur pour si peu de temps. ■

## Studio Ciné Live

Thomas Baurez

Octobre 2010



### La vie au ranch ★★★★★

**Morceaux de vie d'une bande d'ados. Réussi !**

▶ À quoi tient la réussite d'un film ? À une mise en scène au diapason de ce qu'elle entend capturer, révéler et, pour finir, dérober. Ici, des morceaux de vie d'une bande d'ados parisiens pris dans une frénésie teintée d'insouciance. Sophie Letourneur reste à distance de ses interprètes (tous portés par une bonne énergie), s'immisce dans l'intime sans le violer. Et soudain dans les

derniers instants, le décor change, la campagne succède à la ville, le rythme s'apaise, la pression retombe, les lendemains qui déchantent se font jour, la caméra s'échappe sur la pointe des pieds, comme si elle aussi, refusait de devenir adulte. Un coup de cœur ! ■

**T.B.**

De Sophie Letourneur • Avec Sarah-Jane Sauvegrain... • 1 h 32

**Vogue**  
*Yann Gonzalez*  
*Octobre 2010*



**LA VIE AU RANCH**, de Sophie Letourneur

Court-métragiste remarquée, Sophie Letourneur s'attaque au teen movie, un genre maltraité en France. *La Vie au ranch* ne ressemble à rien de connu ni de formaté et dessine une sorte de paysage sonore de l'adolescence : en choisissant de faire répéter à ses jeunes acteurs des dialogues qu'ils ont eux-mêmes improvisés, la cinéaste privilégie la cacophonie, les voix qui se chevauchent, les mots imbibés d'alcool et de fête. De cette expérience d'abord informe et hypnotique se détache bientôt une comédie hilarante où les filles sont les véritables héroïnes. Soit une bande de nanas frondeuses qui passent leur temps à picoler, draguer et errer dans les rues et les appartements parisiens sans autre but que de vivre leur jeunesse à plein régime. Le film ne raconte rien de plus et, en une suite de saynètes irrésistibles, s'affirme comme un portrait générationnel presque aussi fort que ceux de Pialat en son temps. [YG]

*Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret. Sortie le 13 octobre.*

# Rock'n Folk

Christophe Lemaire  
Novembre 2010

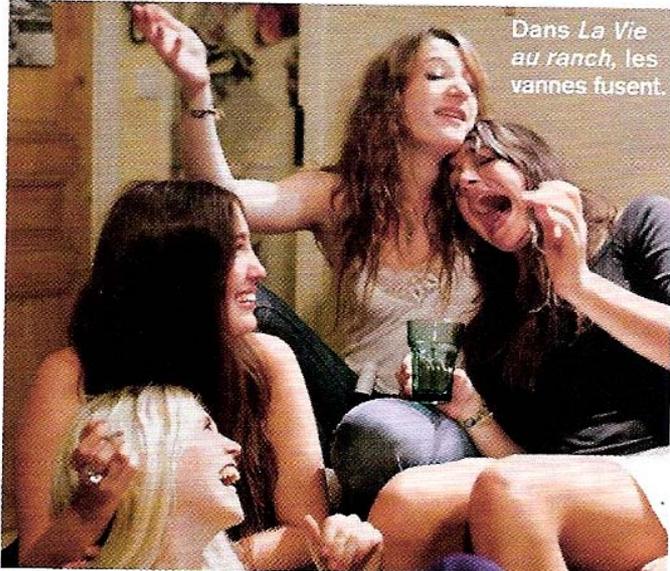


## La Vie Au Ranch

"La Boum" en moins niais. Ou "LOL" en moins agaçant. Voilà comment on pourrait (vaguement) synthétiser "La Vie Au Ranch", comédie de mœurs/air du temps qui a la particularité d'être naturellement drôle et bougrement vivifiante. La réalisatrice Sophie Letourneur a donc filmé une bande de copines de 20 ans qui — avant d'affronter leur passage à l'âge adulte (métro, boulot, dodo, impôt, divorce, vieillesse. Et mort) — vivent avec fougue leur fin d'adolescence en se retrouvant régulièrement au *ranch*. En fait un appartement qu'elles partagent pour délirer, fumer, boire, déconner, parler des mecs ou se confier leurs petits secrets pas si intimes que ça. Et elles ont beaux, parfois, êtres pétasses ou énervantes, voire ressembler à une version teenage des *MILF (mom I'd like to fuck)* de "Sex And The City", elles n'en sont pas moins craquantes. Et, surtout, authentiquement marrantes ! Pour réussir son coup, Sophie Letourneur a réuni sous l'objectif de sa caméra aussi voyeuriste que scrutatrice une bande de vraies copines qui, dans une énergie constante, lâchent des bouts de dialogue hilarants (tous écrits à la virgule près même s'ils semblent totalement improvisés) tout en se laissant aller à leurs instincts de donzelles en rut accros à leur quotidien insouciant (fêtes, fringues, liberté en croupe). On pense également en biais au cinéma de Robert Altman ou de Claude Sautet, qui, là encore, réussissaient à capter l'énergie

et la mélancolie de la vie à travers des bouts de dialogue, des fins de phrase ou des semblants de gestes. Eloge de l'insouciance et de la nostalgie en marche, regard tendre sur une jeunesse que l'on voudrait éternelle, "La Vie Au Ranch" a tout pour faire son petit succès au box-office. Même sans Sophie Marceau (*en salles le 13 octobre*).

**Glamour**  
*Thierry Cheze*  
*Octobre 2010*



Dans *La Vie au ranch*, les vanes fusent.

**LA VIE AU RANCH, de Sophie Letourneur**

Le quotidien festif et bordélique d'une bande de copines, de 20 ans à peine. Ce premier long-métrage tourbillonnant ressemble à un documentaire. On est captivé par le naturel avec lequel ces filles (toutes excellentes) se vannent, s'aiment et se déchirent. Et même si ce festival de tchatte survolté et puissant en décibels peut dérouter les garçons, on peut quand même dire (sans prendre de risques) qu'une grande directrice d'acteurs est née. **T.C. Sortie le 13 octobre.**

# **Biba**

*Octobre 2010*



## **Film de filles**

### **La Vie au ranch**

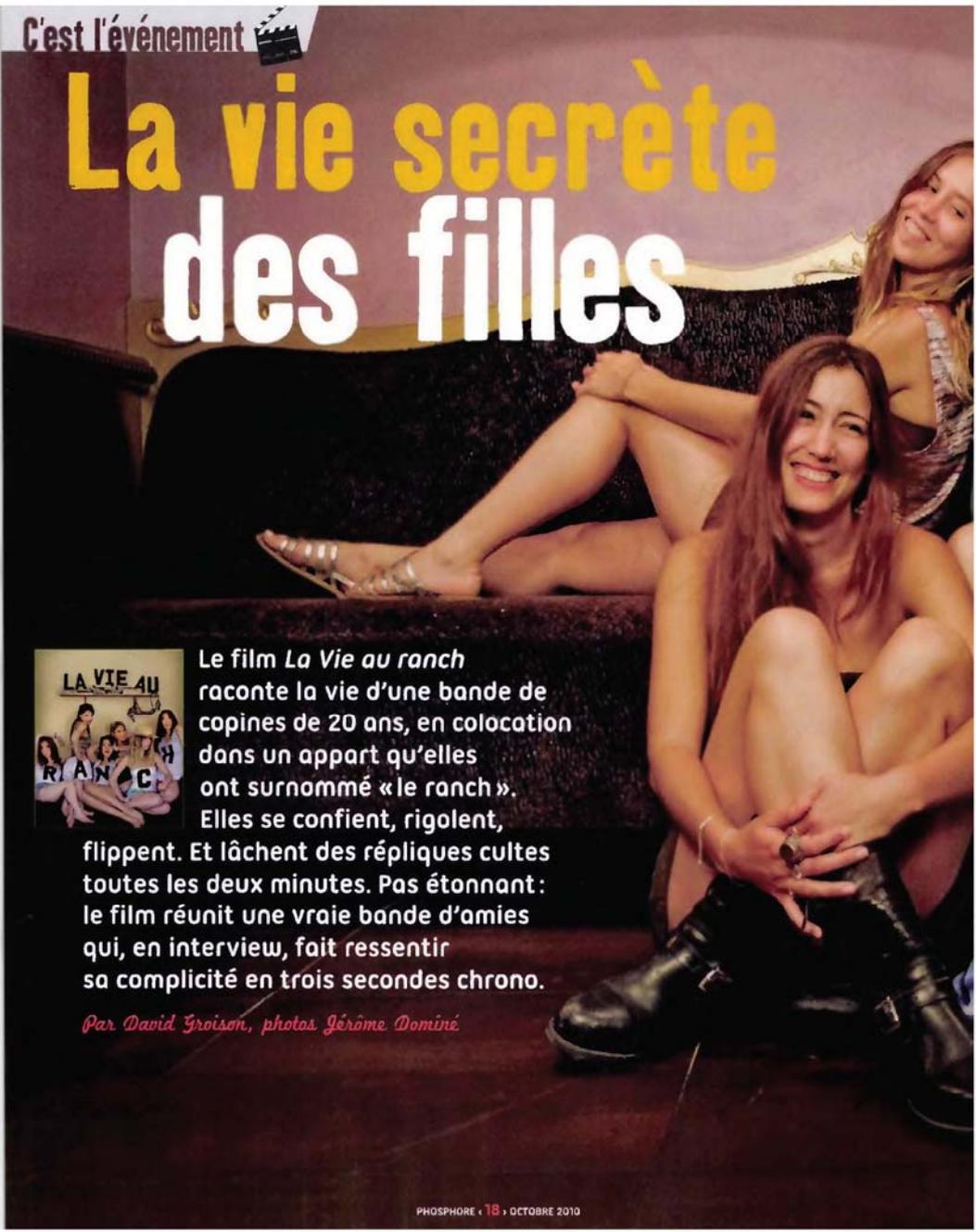
😊😏👉 Des copines de fac se retrouvent régulièrement dans un appart pour picoler, fumer, danser... Dans son premier long-métrage, Sophie Letourneur filme les filles entre elles comme on les voit rarement : brutales, grossières, hilarantes. Une vraie révélation (les actrices, des inconnues castées en boîte de nuit, aussi).

**De Sophie Letourneur. Avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster... Sortie le 13/10.**

**Phosphore**  
*David Groison*  
*Octobre 2010*

C'est l'événement 

# La vie secrète des filles



 **LA VIE AU RANCH**

Le film *La Vie au ranch* raconte la vie d'une bande de copines de 20 ans, en colocation dans un appart qu'elles ont surnommé « le ranch ». Elles se confient, rigolent, flippent. Et lâchent des répliques cultes toutes les deux minutes. Pas étonnant : le film réunit une vraie bande d'amies qui, en interview, fait ressentir sa complicité en trois secondes chrono.

*Par David Groison, photos Jérôme Dominé*

PHOSPHORE • 18 • OCTOBRE 2010

# Phosphore



**P**hosphore : Le film raconte l'histoire d'une bande de filles. Ça sonne tellement vrai : vous êtes amies dans la vie ?

† Eulalie : Oui, on était au lycée ensemble. La réalisatrice Sophie Letourneur faisait un casting sauvage. Depuis huit mois, elle fréquentait tous les endroits de Paris où elle était susceptible de rencontrer des bandes de copains. Et elle nous a repérées un soir, en discothèque, où l'on était tous en train de faire la fête.

† Mahault : On n'était pas au complet-complet. Mais le lendemain, elle est venue à un concert sur une péniche où on était. Elle m'a exposé son projet plus en détail, je lui ai parlé de Sarah-Jane (*Sauvegrain*, *ndlr*), qui n'était pas là et qui joue Pam.

‡ Phosphore : Pourquoi vous ? Qu'est-ce que votre bande a de plus que les autres ?

† Mahault : Hé, ça s'explique pas !

† Elsa : L'idée du film, c'est de montrer un groupe, un brouhaha, pas forcément des gens individuellement.

Ce qui a dû lui plaire à Sophie, c'est l'esprit du groupe, son image.

† Mahault : En plus, c'est pas en nous voyant qu'elle a dit : « C'est vous. » Elle a discuté avec nous, nous a revues plusieurs fois. C'est après qu'elle a dit : « Go ! »

« La réalisatrice nous a repérées en discothèque »

‡ Phosphore : Le film, c'est votre histoire ?

† Elsa : La question se pose, parce qu'on a tourné dans nos appartements, nos maisons, avec nos vrais amis, etc. Mais je pense qu'on a posé naturellement nos limites. Malgré nos vêtements, nos endroits, on s'est censurées, on n'a jamais parlé de nos vraies vies, de nos histoires personnelles.

† Mahault : C'est pas de la télé-réalité.

† Elsa : Pas du tout. Même si, pour la scène d'ouverture, on a vraiment fait une fête.

‡ Phosphore : Vous n'étiez pas vraiment saoules... Vous buviez du Champomy ?

† Mahault : C'était de l'eau.

# Phosphore

C'est l'événement



Mahault Mollaret

Eulalie Juster

♣ **Eulalie** : On était là pour travailler. En fait, y avait un canevas de base, d'après l'histoire de Sophie, ce qu'elle a vécu à 20 ans. Et à partir de ça, elle nous a demandé d'improviser autour de certaines situations, certaines actions. Et elle attendait vraiment que nos mots et notre langage ressortent. Nos intonations, nos expressions. Elle enregistrerait la bande-son de nos impros. Après, elle remodelait ces scènes auditives,

« Elle aimait le côté un peu cradasse »

♣ **Phosphore** : Ça devait être très bizarre d'apprendre son texte sur MP3...

♣ **Eulalie** : Y avait un scénario écrit aussi. Mais la bande-son permettait de savoir à quel moment couper la parole, rigoler, parler ensemble.

♣ **Mahault** : Mais c'est vrai que déjà, c'est

gardait quelques répliques, les faisait se chevaucher. Et elle nous donnait ces fichiers MP3 pour qu'on les réécoute dans nos iPod, sur nos chaînes. On apprenait à la fois ce qu'il y avait à dire, mais aussi le tempo, la cadence.

super désagréable de s'entendre dans un téléphone ou dans n'importe quel appareil. Alors là, en plus, on avait le compte-rendu du flot continu de conneries qu'on avait pu échanger...

♣ **Elsa** : En plus, sur 4 heures d'impro, on disait des trucs super intelligents, mais elle, elle gardait que les 3 conneries.

♣ **Mahault** : Elle a zappé tout ce qu'on a pu dire sur Nietzsche. Tout!

♣ **Phosphore** : La colocation du film, c'était une vraie colocation?

♣ **Eulalie** : Oui, entre moi et Sarah-Jane.

♣ **Phosphore** : Et les boîtes de nuit?

♣ **Elsa** : C'est une histoire marrante. Pendant les répétitions, on devait tous, garçons et filles, aller en boîte de nuit, pour inventer ces scènes. Donc la réalisatrice nous dit : « Samedi, on fait les répets, essayez de regarder sur Internet s'il y a des soirées où vous avez tous envie d'aller. » Au final, y avait une soirée qui nous plaisait, mais personne n'avait 20 euros pour sortir, alors on est allés dans une boîte gratuite, où on s'est tous fait recalser. Sauf deux

## Critique La Vie au ranch

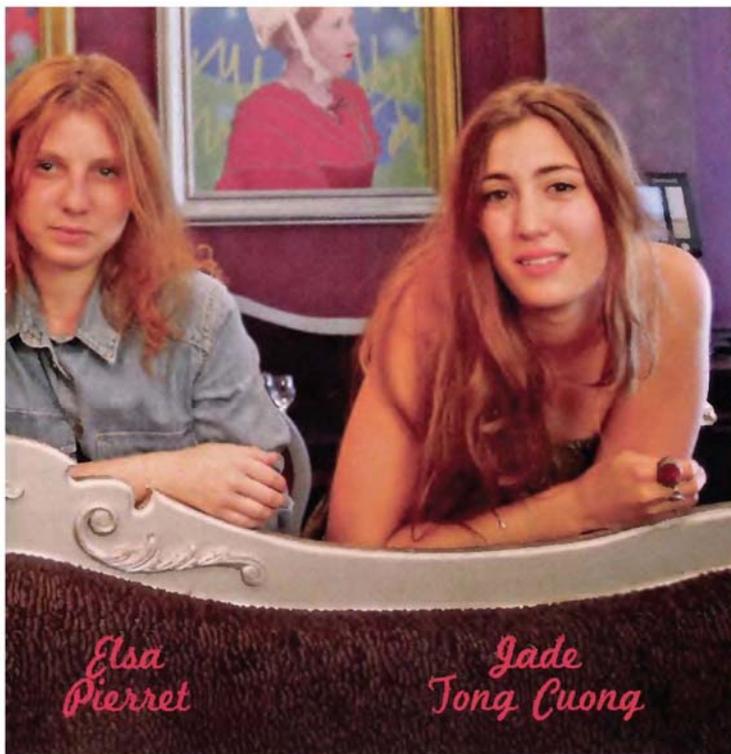
De Sophie Letourneur. Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Benjamin Siksou... Sortie le 13 octobre.

### Le buzz est mérité

Le film commence en boîte, on ne comprend pas qui est qui, on est submergé dans un flot de paroles, de vannes et de confidences. Plongée directe au cœur d'une bande d'amies. Au fur et à mesure du film, on découvre les personnalités de chacune, on ressent la bande comme un cocon, mais aussi un peu comme un carcan. Un portrait juste, sensible et très drôle de la vie des jeunes filles de 20 ans. D.G.

50 places à gagner pour ce film (voir la rubrique « Les cadeaux Phosphore » en fin de magazine)

# Phosphore



Elsa  
Pierret

Jade  
Tong Cuong

personnes. Du coup, sa scène de boîte de nuit, elle l'a oubliée et elle a inventé une scène devant les videurs, entre les voitures... Pipiroom party.

‡ Eulalie : Bon aussi, y avait peu de moyens. Quand on fait un film qui peut pas payer des entrées en boîte pour tout le monde, on fait avec la contrainte. S'il pleut, il fera moche dans le film, et voilà.

‡ Phosphore : Et votre bande d'amis, elle a été transformée par le film ?

‡ Eulalie : Bizarrement, j'ai eu l'impression que... j'ai pas le mot... qu'il y a eu une « resoudaison ». Pendant le tournage, il y a des moments où c'est fatigant, il est tard, on a faim...

‡ Elsa : On est tous dans le même état.

‡ Eulalie : On fait semblant de rigoler devant la caméra, parce que c'est une scène d'allégresse, mais au final tout le monde est à bout de nerfs. Et quelque part, y a une fusion dans quelque chose. Dans le ras-le-bol, peut-être.

‡ Elsa : On s'est soutenus dans le ras-le-bol !

‡ Mahault : Au-delà de ça, ça faisait un projet commun...

‡ Elsa : Et puis on mangeait et on buvait gratuitement.

‡ Mahault : Mais on n'a jamais été autant tous ensemble. Dans de petits espaces.

‡ Elsa : Très petits.

‡ Eulalie : 37 m<sup>2</sup>, avec 13 comédiens et 10 personnes pour l'équipe technique. Une caméra, les lumières...

‡ Mahault : Les fenêtres obstruées, l'été...

‡ Phosphore : Ah ? À l'écran, vous ne suez pas trop, ça se voit pas.

‡ Mahault : Au contraire ! Y a même un type qui, en voyant le film, a trouvé qu'on était moches.

‡ Elsa : Qui a dit ça ?

‡ Mahault : Style « à la limite, les pétasses, elles pourraient être canons, mais elles sont moches ».

‡ Elsa : Sophie voulait pas qu'on soit trop sophistiquée. Elle aimait bien le côté un peu naturel. Cradasse. Elle ne voulait pas qu'on se lave, ne voulait pas qu'on se coiffe.

‡ Mahault : Pour les spectateurs, des pétasses canons, c'est lourd. Alors que des pétasses à cheveux gras, ça passe. ■

## Ce que les garçons apprendront

« Je pense qu'un garçon devant ce film, il va prendre peur et il va plus jamais parler à une fille de sa vie », rigole Mahault. Il devrait pourtant y aller, il a beaucoup à découvrir...

### Les filles rencontrent leurs mecs en soirée, pas sur internet

Hallucination entre filles dans le film : « La mère de Louis, elle est sur Meetic. » Leurs rencontres à elles, elles les font en soirée. « C'est important d'avoir des contacts réels, commente Eulalie. Une fille aimera toujours plus se faire aborder frontalement que via Internet. On a cinq sens, ce serait dommage de ne pas les utiliser. »

### Les filles font le premier pas

Dans le film, elles n'hésitent pas à demander leur 06 aux garçons. Mais elles tiennent à préciser que « c'est sûr, c'est une façon différente de montrer les choses, par rapport à ce qu'on peut voir d'habitude à la télé. Mais il ne faut pas le prendre comme une règle ».

### Les filles cherchent la bonne heure pour rappeler un garçon

11 h 45, c'est l'heure sur laquelle s'accordent les filles du film pour rappeler un garçon. Ni trop tôt, ni trop tard. Après être tombées sur le répondeur, elles hésitent toute la journée pour savoir s'il faut rappeler ou pas. « Ça, je crois malheureusement, que ça existera jusqu'à la fin de nos vies », lance Elsa.

### Les filles préfèrent parler des mecs que passer du temps avec eux

Dans le film, on voit rarement les filles en couple. Une fois, Lola est au bistrot avec son mec qui parle ciné, mais elle s'ennuie ferme. Plus tard, les filles délirent sur les mecs qui se maquillent. Elles s'éclatent. « Mais bon, je nuancerai, là. C'est plutôt : quand les filles ne sont pas avec les mecs, elles préfèrent en parler », reprend Eulalie.

### Les filles boivent et se soulagent dans la rue

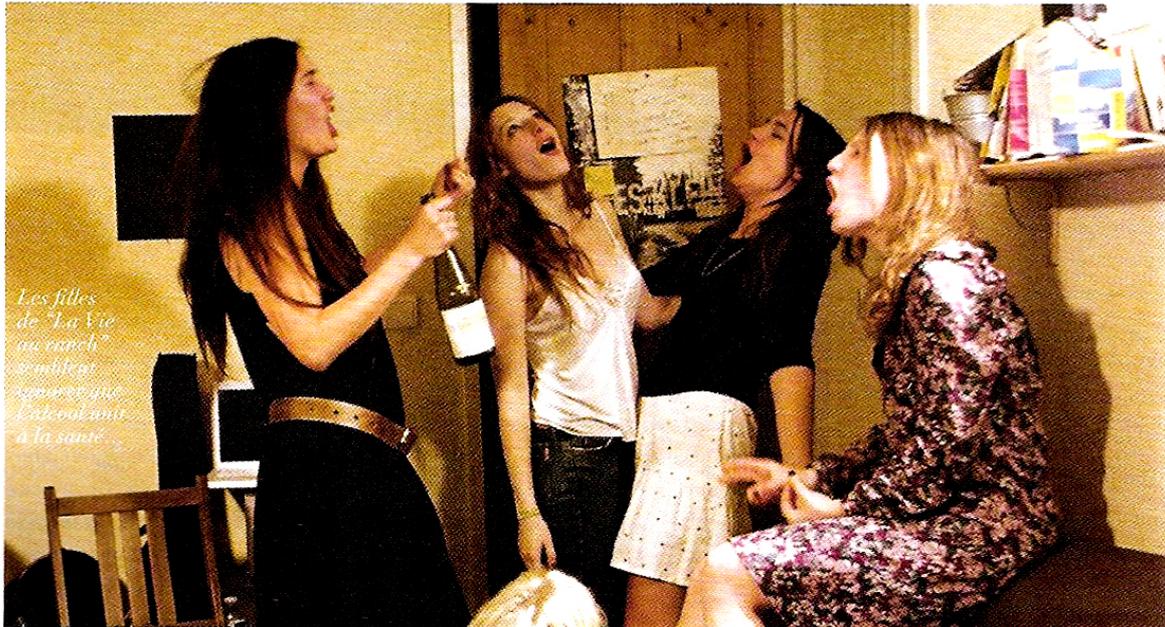
Dans le film, une scène d'anthologie (que l'on peut voir sur YouTube, sous le titre « Pipiroom party ») montre une fille qui ne peut plus attendre de trouver des WC... « Normalement, c'est plus en forêt, mais quand y a pas de forêt... » rigole Mahault.



**Muteen**  
*Gaël Le Bellego*  
*Octobre 2010*

CINÉMA

# EN MODE MINEUR



Les filles de "La Vie au ranch" semblent ignorer que l'alcool nuit à la santé.

Standard de la comédie hollywoodienne, le film d'ados a longtemps semblé engourdi chez nous. Mais après les succès de "LOL" et des "Beaux Gosses", "La Vie au ranch" confirme que le teen movie made in France est sorti de la puberté. par Gaël Le Bellego

Parlez de *La Boum* à votre mère et vous la verrez briller des yeux comme ceux de Sophie Marceau et chanter "dreams are my reality"... Pile trente ans plus tard, une autre Sophie, Letourneur cette fois, signe, avec *La Vie au ranch*, un teen movie parisien qui décape. Moins bourgeois que les classiques 80s (bibine à gogo, clopes au réveil), ce premier film confirme que le genre renaît de ses cendres. Il était temps...

## **Bienvenue dans l'âge ingrat**

Retour éclair dans les années 70 : À nous les petites Anglaises, *Diabolo menthe* et *Les Sous-doués* jettent les bases d'un cinéma de bahut, à la fois sensible et potache. Suit *La Boum* donc, en 1980, dont le succès explose et désintègre le teen movie français durant vingt ans. Comme si les ados, après notre Vic en veste

en jean, ne pouvaient plus être au centre d'une histoire. Bizarre. D'autant plus qu'aux States, c'est au contraire le triomphe de "l'âge ingrat" : des films de John Hughes (*The Breakfast Club*, 1985) à la série boutonneuse des *American Pie*, ils pètent, rotent, se masturbent et disent "fuck" sans jamais reprendre leur souffle. La recette est-elle adaptable chez nous ? Un seul film, *Sexy Boys* en 2001, tentera l'expérience de la sous-culture qui tache : une scène de spaghettis au sperme et un slogan chic - "Envoyez la sauce" - plus loin, c'est le big bide. Normal : en France, on préfère la pudeur, la discrétion mimi sur "un moment de vie pas facile"... Les rares histoires d'ados sont des films d'art et d'essai signés André Téchiné (*Les Roseaux sauvages* en 1994) ou Noémie Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur* en 1999), tout en délicatesse et confusion des sentiments. Pour satisfaire



notre goût pour l'obscénité, on file discrètement voir des hollywooderies en se disant que les Américains sont vraiment borges, eux.

## Avec la langue et tout

Il aura fallu attendre les années 2000 pour que le cinéma se souvienne des 15-20 ans. Ouf. Dans tous les cas, il y est question de jeunes cool en surface, rebelles à fleur de peau, mais inquiets dedans. Avec un thème omniprésent : le cul. Il y a mille manières d'en parler et nos cinéastes jouent toute la gamme : quand Christophe Honoré adapte *La Princesse de Clèves* dans *La Belle Personne*, c'est classe, intello et pudique ; Lola Doillon avec *Et toi, t'es sur qui ?* et Céline Sciamma avec *Naissance des pieuvres* choisissent un regard tendre et malicieux ; Géraldine Nakache avec *Tout ce qui brille* préfère la parabole sociale. Avec, toujours, un gentil succès public à la clef. L'année 2009 va enfin marquer le triomphe du genre : *LOL* dépasse les 3 millions de spectateurs et *Les Beaux Gosses* valent un César du meilleur premier film à Riad Sattouf, le seul capable de rivaliser avec les comédies de Judd Apatow. Le cinéma français découvre enfin que l'adolescent, malgré son acné et ses "tropas", est super bankable. Affaire à suivre...

*"La Vie au ranch" de Sophie Letourneur, sortie le 13 octobre.*

## Si vous avez manqué le début

Il n'y a pas que les beaux gosses qui brillent, lol, dans la nouvelle vague des teen movies *made in France* :

- *Mes copines* de Sylvie Ayme (2005)
- *Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma (2007)
- *Nos 18 ans* de Frédéric Berthe (2007)
- *La Belle Personne* de Christophe Honoré (2008)
- *Bus Palladium* de Christopher Thompson (2009)



## La recette du succès

Pour réussir un teen movie, il y a des ingrédients indispensables :

**1. Du sexe et encore du sexe.** On n'en montre pas, ou peu. Par contre, qu'est-ce qu'on en parle ! *Les Beaux Gosses* Hervé et Camel dissertent sur le roulage de pelle ("Comment tu fais pour que la bave ne coule pas ?") et les signaux d'une fille open ("Sa pupille se dilate et elle se recoiffe derrière l'oreille..."). Les filles font plus soft, encore que celles de *La Vie au ranch* savent appeler une chatte, une chatte... ·

**2. Une pincée de tendresse.** Le teen movie, c'est la ritournelle du "je t'aime, moi non plus", de la passion tout feu tout flamme qui s'éteint sans prévenir. Une ronde *up & down* aussi bien vécue par la bande de *Mes copines* (de Sylvie Ayme, avec Soko et Léa Seydoux) que par *Les Beaux Gosses*. Ils apprennent qu'aimer c'est souffrir, et que souffrir, c'est grandir.

**3. Un zeste de parents over dépassés.** "Alors, ça va groover ce soir, les filles ?" La question du papa chauffeur de taxi d'Ely, dans *Tout ce qui brille*, montre le décalage, l'abîme, entre deux générations qui tentent de se parler sans se comprendre. Idem pour Anne/Sophie Marceau, se froissant dans *LOL* que sa fille s'épile intégral ou fume des pétards. Les parents des teen movies, c'est les gardiens de la morale chiante mais nécessaire.

**4. Un pschitt d'air du temps.** Le risque du teen movie : être *has been* avant même d'exister. Rien de pire qu'un film d'ado écrit par des adultes qui tentent de faire djeun. C'est là la grande force de *La Vie au ranch* : film vérité qui sait saisir délires et hystéries d'une bande de filles vraiment 2010. Le teen movie étant un film de tchatte, mieux vaut ne pas rater les dialogues : *Les Beaux Gosses* décrochent la palme des mots qui claquent : "T'es grave", "Trop bouffon", "Biatch" ou "Touche ta mère" sonnent vrais comme la vie.

**Muteen**  
*Christophe Salmon*  
*Novembre 2010*



*Mahault et Sarah-Jane*

## MAHAULT MOLLARET & SARAH-JANE SAUVEGRAIN

Elles sont les héroïnes de la comédie de l'année. Les deux actrices de 22 ans reviennent sur leurs années d'insouciance, celles évoquées avec justesse et tendresse dans "La Vie au ranch"... par Christophe Salmon, photo Charli Ljung

**Le film raconte le quotidien d'une bande de copines à Paris. Des similitudes avec vous ?** *Mahault* : Il y a quelques convergences, même si c'est plutôt l'histoire des 20 ans de la réalisatrice. Sarah-Jane et moi avons quitté le domicile parental après le bac ; du coup, chez nous, c'est vite devenu *the place to be* !

**Votre quotidien, c'était quoi ?** *Mahault* : J'ai surtout le souvenir de grandes réunions dans des apparts. Et des heures et des heures au café, clope au bec, dans une sorte d'allégresse insouciance. On se réveille à midi, on mange à 15 heures ! On profite de ce semblant d'indépendance. Même si ce sont les parents qui paient les loyers... et les bouteilles ! *Sarah-Jane* : Je passais ma vie à boire du thé avec Mahault, en mangeant des gâteaux et en regardant jusqu'à l'overdose *Desperate Housewives* ou *Gossip Girl* !

**Et le soir ? Au Baron, comme dans le film ?** *Mahault* : Le Baron ? On n'y allait jamais ! *Sarah-Jane* : Nous, c'était plutôt le Paris Paris. On faisait tout là-bas. Parfois, j'arrivais avec des croissants sous le bras, et j'en filais à tout le monde pour rentrer. Un joyeux fouillis qui a duré six mois ! *Mahault* : Ça me paraît déjà très loin. La glandouille, c'est bien si ça ne dure pas trop longtemps. À la fin, ça m'insupportait. C'est fatigant de ne rien faire.

**Même les meilleures choses ont une fin ?** *Mahault* : J'ai cherché un stage, histoire de retrouver des horaires... Aujourd'hui, je suis en Master d'écriture audiovisuelle. *Sarah-Jane* : Après l'émancipation, vient l'heure des amoureux. Nos activités nous séparent peu à peu, encore plus si, comme moi, tu redoubles une année à la fac. Et entre mon rêve de devenir réalisatrice et

# Muteen



mon groupe, les Marilene's Vinyl, ce ne sont pas les occupations qui manquent!

**Les fringues, la mode, ça vous parle?** *Sarah-Jane*: Beaucoup! Pas victime. Mais bien fashion! Il y a la mode et l'indémodable! J'aime les choses qui ont 30, 40 ou 50 ans. Même si je suis aussi très Isabel Marant! *Mahault*: J'adorerais avoir une carte à vie chez H&M. C'est formidable de pouvoir s'habiller très bien pour pas grand-chose. On n'a plus le droit d'être moche aujourd'hui!

**Tu dis ça sur le ton de la blague, mais est-ce que tu as l'impression, par exemple, qu'il faut être impeccable pour plaire aux garçons?** *Sarah-Jane*: C'est dérangeant pour un jeune garçon de découvrir que la femme n'est pas toujours "magique". Surtout si sa copine a pris l'habitude d'aller se réfugier dans la salle de bains chaque matin afin d'apparaître toute pimpante! Si une fille de 17 ans lève la main en cours en laissant apparaître deux poils sous le bras, les garçons se mettent à rigoler, la jugeant même un peu sale! Nous vivons dans une société de plus en plus aseptisée. Les garçons sont pétris d'idéaux et de femme parfaite à la sauce internet! La force de ce film, c'est de montrer des filles qui font gigoter leurs bourrelets et qui trouvent ça drôle! *Mahault*: Les garçons n'acceptent pas de voir des femmes comme ça... Dans le film, les filles font le premier pas, elles sont avenantes et bien dans leurs baskets. Ce n'est pas un souci pour elles d'avoir les cheveux sales, même si ça peut refroidir les mecs un peu grande gueule!

**Et la musique, comme attrape-filles, vous en pensez quoi?** *Mahault*: Mon copain m'a attrapée avec sa guitare! Benjamin [Siksou, ndr] a tourné une scène du film avec moi alors qu'il était en pleine Nouvelle Star. C'était assez fun de s'offrir un baiser de cinéma immortalisé

“ ON N'A PLUS LE DROIT  
D'ÊTRE MOCHE  
AUJOURD'HUI! ”

Mahault

sur pellicule! *Sarah-Jane*: C'est très symbolique, le musicos. Le mec cool, par définition. C'est un grand luxe de vivre de son art, ça attire donc toujours un peu.

**À quoi rêvent les filles de 20 ans selon vous?** *Mahault*: Être heureuses, même si on pense plus à l'épanouissement professionnel qu'à l'épanouissement amoureux... *Sarah-Jane*: On cherche un mouvement, une cause. Pour la jeunesse, les choses s'éparpillent tellement. Il y a beaucoup d'espoirs et de possibilités, mais aussi la peur d'être étouffée par les affres d'un monde pas super en forme, où tout semble avoir déjà été fait. Donc, plus que jamais, on reste des fast and furious!

*“La Vie au ranch” de Sophie Letourneur, déjà dans les salles.*

## MUTEENERIES

Dernier disque? *Mahault*: Bleu pétrole de Bashung. *Sarah-Jane*: Le dernier To Arms Etc. un groupe londonien. Dernier film? *Mahault*: Mammuth de Gustave Kervern et Benoît Delépine. *Sarah-Jane*: Rusty James de Francis Ford Coppola. Dernier livre? *Mahault*: La Promesse de l'aube de Romain Gary. *Sarah-Jane*: L'Acteur et la Cible de Declan Donnellan. Seule chez toi tu cuisines quoi? *Mahault*: Super bien. En tout cas, j'y travaille beaucoup. *Sarah-Jane*: Je me contente de hot dogs. Plus jeune, tu voulais faire quoi? *Mahault*: Fleuriste. *Sarah-Jane*: Actrice. La dernière fois que tu as fait chauffer la carte de crédit? *Mahault*: Des chaussures sur un site chinois. *Sarah-Jane*: Mon loyer! Dernière muteenerie? *Sarah-Jane*: Un débat sur les Roms un peu chaud lors d'un dîner! *Mahault*: Le jour où je voulais un steak tartare alors qu'on ne me proposait que des restos chinois!

**Chronic'art**  
*Jérôme Momcilovic*  
*Septembre 2010*

# CHRONIC'ART

LE MAGAZINE CULTUREL CONNECTÉ #68

WWW.CHRONICART.COM

NOUVELLE  
FORMULE  
- DE BLABLA  
- DE BANANE

**THE SOCIAL  
NETWORK**  
Facebook version  
Fight Club ?

**RENTREE  
LITTERAIRE  
2010**  
Suivez le guide

**MAFIA II**  
Les affranchis  
de l'open world

L'œuvre réticulaire  
et magistrale  
**D'ANTOINE  
VOLODINE**

## AH LA LA. LES JEUNES...

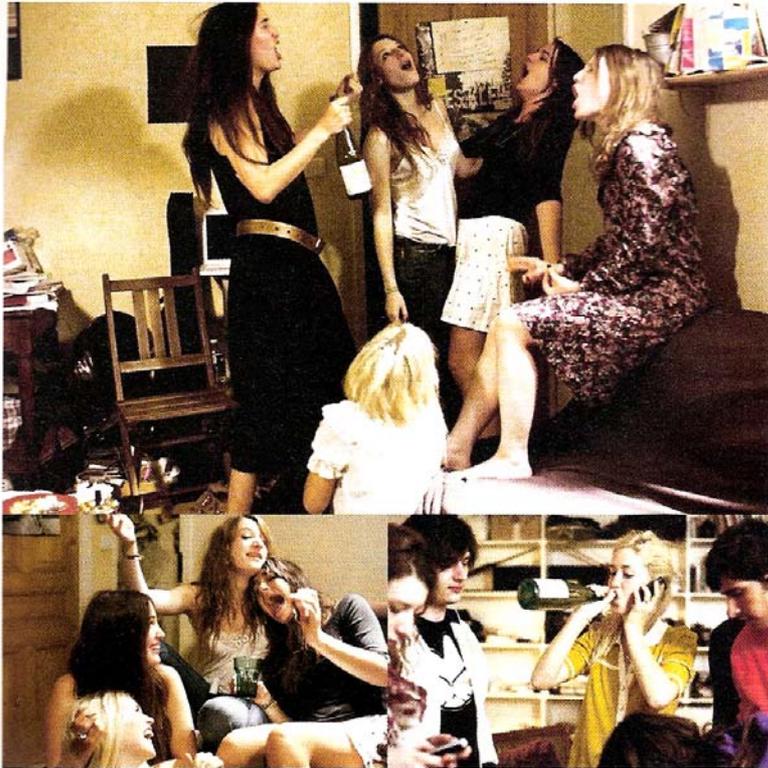
Entrez dans la cour des grands  
avec

PHILIPPE KATERINE  
GREGG ARAKI  
SOPHIE LETOURNEUR  
BRET EASTON ELLIS...

M 03754 - 68 - F: 5,90 € - RD



AH LA LA...  
LES JEUNES...  
#2



**Cette ivresse, ce flottement qui est tout ce que la jeunesse a à offrir au cinéma, c'est exactement ce que loupe *Les Amours imaginaires*, de Xavier Dolan**

obsession a contaminé le film, c'est lui qui s'emballa, emporté par l'élan masturbatoire des personnages. L'idée est brillante, et précise ce que suggérait déjà la trilogie, c'est-à-dire que le cinéma d'Araki filme, littéralement, depuis l'inconscient de la jeunesse. L'emballement du film n'est pas si arbitraire, son délire est une ligne droite : au début de *Kaboom*, Smith se branle, et à la fin c'est le film qui a joui.

#### **Les jeunes, ils vivent à l'envers**

Ce qu'Araki puise dans un inconscient rendu ivre par une poussée d'hormones, d'autres le cherchent ailleurs, mais en matière de jeunes, il s'agit toujours de localiser quelque chose. La jeunesse est affaire de frontières, de bornes entre lesquelles git un lieu instable, indéfini. Qu'importe alors qu'on parle de *teens* ou de vingtenaires, c'est le même lieu qu'on explore, ce sont les mêmes bornes qui posent problème. Ce problème, selon les films, diffère. Chez Hugues par exemple, la borne est claire, c'est la

rive de l'âge adulte, qu'il s'agit de franchir au plus vite pour sortir de la prison de la jeunesse, qui est une prison douce mais une prison quand même - les films se terminent toujours sur une image figée, un dernier *snapshot* pour dire adieu. Chez Apatow la jeunesse est un continent élastique ; il faudrait en sortir sans en sortir vraiment. Ailleurs, la frontière est invisible, elle est impensable parce que l'âge adulte n'a aucune promesse à formuler : c'est la jeunesse aérienne et souvent glauque de Gus Van Sant ou Larry Clark. Ailleurs encore, on ne saisit que la mutation entre les bornes, sur son versant monstrueux. Mais chez tous ces cinéastes la question, quand il s'agit de filmer la jeunesse, reste la même : comment faire de ce flottement un enjeu ? Comment le convertir en objet pour la mise en scène ? Chez Araki les drogues ne sont - et elles n'ont toujours été - qu'un prétexte : l'ivresse vient de ce flottement, qui, appliqué au film entier, prend la forme d'un grand dérèglement. Un peu abasourdi par le délire où ses hormones ont précipité le film, Smith dit : « *Strange is becoming the new normal* », et cette étrangeté est l'autre nom de la jeunesse. Dans *The Doom Generation*, James Duval demandait : « *Have you ever felt that reality is more twisted than dreams ?* ». Il y a cinquante ans, dans le *Adieu Philippine* de

Rozier, une vieille un peu tourneboulée par la toute fraîche jeunesse des années 60, disait la même chose à sa manière : « *Les jeunes, ils vivent à l'envers* ». A l'époque, la jeunesse découvrait sa propre existence, et c'est cette ivresse toute neuve que filmaient toutes les nouvelles vagues du monde. Entre elles, de Rozier à Oshima ou Scorsese, une même scène circulait, une course sur le pavé qui était aussi une danse - un pur déséquilibre. Cette ivresse, ce flottement qui est tout ce que la jeunesse a à offrir au cinéma, c'est exactement ce que loupe *Les Amours imaginaires*, qui feint d'approcher ce mystère en brochant entre elles les réponses formulées avant lui par d'autres (Godard, Wong Kar-wai), telles qu'il les a trouvées dans son cahier d'histoire du cinéma.

#### **Pintades parisiennes**

Et chez nous ? On sait bien, à quelques rares exceptions près (la surprise des *Beaux gosses*), de quoi est capable le cinéma français contemporain sur le sujet : pitié, que quelqu'un coupe le robinet d'où coulent ces chroniques blanchâtres de l'adolescence vue comme un état amorphe de constipation passagère. A ce marasme, la rentrée propose une double alternative. D'abord, *Simon Werner a disparu*, tentative assez foirée, mais pas antipathique, de

# Chronic'art

**Assez audacieux, *La Vie au ranch*, premier long métrage de Sophie Letourneur, s'invente un terrain inattendu, quelque part entre le film de copines et la percée ethnographique**

planter des ados dans un espace temps flottant mêlant histoire culturelle locale (les années 90 françaises) et imaginaire de *teen movie* (une banlieue pavillonnaire à l'américaine fantasmée du côté de Versailles). C'est un peu un navet (le film ressemble à une fiction télé qui aurait mal tourné), mais c'est un gentil navet, presque attachant vu le contexte. Beaucoup mieux : *La Vie au ranch*, premier long métrage de Sophie Letourneur qui lui a tout pour redonner espoir. Assez audacieux, le film s'invente un terrain inattendu, quelque part entre le film de copines et la percée ethnographique. On

y suit le quotidien d'une bande de joyeuses pintades parisiennes dans leur vingtaine, en se tenant avec elles à une sorte d'infra-ordinaire de la jeunesse, bégayant de bitures en gueules de bois, de gloussements en mélodrames minuscules. Letourneur a procédé d'une étonnante manière, faussement improvisée, faussement documentaire. Elle a d'abord déniché, dans une boîte de nuit parisienne, une véritable bande à laquelle elle a demandé ensuite d'improviser sur un canevas de scènes inspirées par ses propres souvenirs. Puis, enregistrant, au son seulement, ces séances d'improvisation, elle en a tiré le scénario du film, rejoué finalement à la virgule près par la bande. Le dispositif était casse-gueule et fonctionne à merveille parce qu'il permet à Letourneur de saisir quelque chose de l'instinct grégaire de la jeunesse depuis une dimension essentiellement musicale, une pure affaire de bruit. La pertinence du film est là, dans sa

façon de ne tendre l'oreille à rien d'autre qu'à cette cacophonie, qui est un moyen comme un autre, et pas le plus bête, de faire le portrait de l'adolescence. Le film est à tous points de vue aux antipodes du Araki (et il donne indéniablement moins envie de baiser), mais en cela, sa démarche possède le même mérite. Saluons donc d'un même élan ces deux-là, *Kaboom* et *La Vie au ranch*, qui ont su trouver du cinéma dans un constat aussi évident que celui-ci : les jeunes sont obsédés, et ils font beaucoup trop de bruit.

*Les Amours imaginaires*, de Xavier Dolan - en salles le 20.09.10  
*Simon Werner a disparu*, de Fabrice Gobert - en salles le 22.09.10  
*Kaboom*, de Gregg Araki - en salles le 06.10.10  
*La Vie au ranch*, de Sophie Letourneur - en salles le 13.10.10

**AH LA LA  
LES JEUNES...**  
#5

## MESDEMOISELLES 19 ANS

Il était temps qu'en matière de films de filles, le cinéma français se secoue un peu. Vraie bonne surprise. *La Vie au ranch*, premier film de Sophie Letourneur, casse le ronron et ça fait du bien.

Propos recueillis par Jérôme Momcolovic

**Chronic'art :** *La Vie au ranch* est presque intégralement inspiré de vos souvenirs, vous avez reconstruit un corpus de scènes vécues...

**Sophie Letourneur :** Oui, je suis partie d'une quantité d'archives que j'avais conservées, des vidéos, des enregistrements que j'avais fait à l'époque, des photos. J'avais procédé de la même manière pour mon court métrage *Manue Bolonaise*, qui s'intéressait lui à de jeunes ados de 12 ans : là, je m'étais inspiré du journal intime d'une amie.

**Le film prend d'ailleurs la suite logique de vos deux courts métrages, celui-ci et *Roc et Canyon*, comme s'il s'agissait de faire, chronologiquement, le portrait de différents âges de la jeunesse. Vous êtes-vous formulée les choses ainsi, pour *La Vie au Ranch* : faire un film « sur la jeunesse » ?**

C'est un film sur la jeunesse, oui, mais plus sur le plan de l'énergie, de quelque chose qui n'est pas nécessairement lié à l'époque. Le sujet, comme dans mes courts métrages, c'est plutôt le passage, la frontière qui sépare un âge d'un autre, plus que la jeunesse-des-années-2000. Ici, c'est le moment où on quitte le cocon familial, où on rentre dans la vie tout en préservant une sorte de bulle avec le groupe. Et dans ce nouveau cocon formé par le groupe, il y a une énergie folle qui se dépense, une énergie qui finit par devenir violente, anxiogène. C'est ce qui m'intéressait ici. Et aussi de ne pas faire un portrait fantasmé de la jeunesse. Je ne voulais pas fabriquer de « personnages ».

**À ce titre, il y a une dimension quasi-ethnographique dans le film, c'est une manière de faire le portrait de la jeunesse à partir à partir du pur présent, d'une quotidienneté. On pense parfois au Rozier de**



**Adieu Philippine. Aviez-vous des films en tête ?**

Je ne suis pas vraiment une « cinéphile », je n'ai pas fait ce film-là en pensant à d'autres, même si, oui, j'adore Rozier par exemple.

***La Vie au ranch* s'inscrit surtout dans une tradition de film sur les filles, une tradition qui passe par Rozier encore, par Rohmer, par John Hughes...**

Rozier, son regard sur les filles est un regard d'homme. À la limite, c'est quelque chose qu'on sent moins chez Rivette par exemple - *Céline et Julie*, c'est un regard assez féminin sur les filles. Mais quand Rozier fait *Du côté d'Orouët*, moi je vois un homme qui fantasme des nanas en train de ricaner, même si j'adore le film par ailleurs. D'une manière générale, la vision des filles au cinéma est très fantasmée, pas très réaliste, principalement parce qu'il y a beaucoup plus d'hommes réalisateurs. J'avais envie de montrer les filles telles qu'elles sont, quand elles ne sont pas prises dans un regard masculin.

**D'ailleurs, vous vous intéressez assez peu aux garçons dans le film.**

Oui, et par ailleurs je voulais brouiller un peu les archétypes, montrer des garçons un peu « féminins », coquets, sensibles, alors que les filles sont violentes, brutales, un peu crades. Et puis l'amitié masculine, la camaraderie entre mecs, c'est une chose qu'on a beaucoup vue au cinéma. Alors que l'amitié entre filles... en général il y a toujours un mec dans l'histoire.

**C'est un film sur le groupe mais au fond, le vrai sujet est dans l'angle mort de la solitude. Les filles ne sont jamais seules dans le film.**

C'est le sujet : leur incapacité à être seules, et le besoin qu'elles ont, du coup, de s'enfoncer dans une nébuleuse, dans l'énergie du groupe qui les

empêche encore plus d'exister individuellement. Elles sont piégées des deux côtés : le groupe les étouffe et en même temps, elles sont incapables d'être seules. C'est une période qui est éphémère par nature. Quand j'ai trouvé le groupe qui allait jouer dans le film, je savais qu'il fallait que je tourne vite, parce que pour eux, c'était sur le point de se terminer.

**Comment avez-vous fait le casting ?**

J'ai fait un casting sauvage qui a duré presque huit mois. C'était compliqué, parce qu'il fallait, à la fois, que je trouve un groupe qui me plaise et dans lequel je puisse retrouver tous les personnages du scénario. Pour que le dispositif fonctionne, il fallait impérativement que le groupe du film soit, intégralement, un vrai groupe. Je ne pouvais pas le récréer artificiellement parce qu'il fallait que je fasse naître une sorte de mélange entre leur expérience propre et les situations à partir desquelles ils allaient devoir improviser.

**La mise en scène a quelque chose de musical : le film est saturé de paroles, que vous traitez comme un bruit, qui recouvre tout. Ça devient assez angoissant, malgré la légèreté : on a l'impression que les filles ne peuvent pas s'arrêter de parler, que s'il elles s'arrêtent, quelque chose s'effondre.** Oui, c'est comme une musique. C'est pour ça que les gens qui ont vu le film ont l'impression que ce n'est pas écrit, parce que le contenu des dialogues est très anodin, sans enjeux. Le film fonctionne beaucoup sur l'idée de remplir le vide. C'est pour ça que j'ai choisi un format « bocal », carré : il fallait que je fasse du groupe une sorte de gros animal, que le cadre soit perpétuellement rempli de leurs corps, de leurs cheveux. Et c'est la même chose pour le son. Le film ne parle que de ça : la peur du vide.

# Etvdes

## Charlotte Garson

### Octobre 2010

#### *La Vie au ranch*

LA critique sert parfois à ceci : pointer, dans le brouhaha de ce qui s'écrit, se joue et se tourne, l'audace d'une œuvre qui pourrait passer pour le tout-venant. Ainsi *La Vie au ranch* avec ses jeunes filles de vingt ans qui se confient leurs émois amoureux encourt-il le risque d'être pris avant même d'être vu pour ce qu'il n'est pas : le énième épisode d'une sitcom paresseuse ou le specimen d'un cinéma d'auteur français réputé bavard. Il importe donc d'aller voir le premier long-métrage de Sophie Letourneur (mention au Prix Jean-Vigo 2010) avec en tête le souvenir du vent de liberté qu'un Jacques Rozier avait fait souffler sur la Nouvelle Vague finissante avec *Adieu Philippe*.

On se souvient que Juliette et Lilianne, les deux « amandes inséparables » de ce film de 1963, partaient à l'assaut de la Corse, du tourisme de masse et des hommes avec une insouciance bientôt teintée d'inquiétude : leur amant recevait sa feuille de route pour partir combattre en Algérie. Ce road movie syncopé à la bande-son inoubliable (paroles et musique), soulignait dans la superficialité même de ses héroïnes la complexité d'une génération clivée. Comme *Adieu Philippe*, *La Vie au ranch* s'écoute encore plus qu'il ne se regarde. Le « ranch », l'appartement que partagent Pam et Lola, est la caisse de résonance de leurs menues aventures et de leurs questionnements, si bien que le film est surtout le récit de ce qu'elles vivent ; il s'intéresse à ce qu'elles se racontent, et aux mots qu'elles

de Sophie  
LETOURNEUR

film français  
(1 h 31)

avec Sarah Jane  
Sauvegrain, Eulalie  
Juster, Mahaut  
Mollaret, Elsa  
Pierret...

sortie le 13 octobre

emploient pour le raconter. Dans sa genèse même, il a été écrit comme une partition musicale : sur un canevas autobiographique, la jeune réalisatrice a fait improviser un groupe d'amis déjà constitué. Des cinq heures de répétitions enregistrées pour chaque séquence, elle a monté le son en conservant ce qui lui paraissait le plus juste, le plus drôle. Cette matrice sonore a été donnée sous forme de CD aux acteurs, qui ont chacun mémorisé leur dialogue à la lettre.

Cette méthode a pour résultat un ton unique, ni naturaliste ni littéraire. Confidences ou plaisanteries, agressivité et tendresse se chevauchent dans le tissu dense d'un dialogue qui s'offre en concentré du parler contemporain. Pas n'importe lequel, certes : le ranch est un appartement parisien et les soucis qui occupent ses habitantes et leurs amis ne sont pas ceux d'adolescents de cités-dortoirs ou de fils de paysans. Parfaitement assumé dans son milieu, ce film d'une vitalité revigorante est d'abord l'histoire d'un sur-place : coups de téléphone à d'improbables amoureux, changements de vêtements, soirées arrosées ou sorties ratées. Dans une deuxième partie, les murs du ranch tombent à l'occasion d'un voyage du groupe à la campagne. Là, le bagout des demoiselles se disperse dans l'immensité verte, comme si elles pressentaient les limites de leurs préoccupations parfois futiles, et le destin éphémère de leur communauté si soudée. La boucle langagière que permettait Paris, les études et les cercles d'amis, se rompt enfin ; Pam peut partir dans une autre ville d'Europe, plus vaste celle-ci. Le vide identitaire qui présidait aux discussions infimes mais infinies cède la place à la construction de soi que Letourneur restitue avec une grande sensibilité.

# Technikart

Gael Le Bellego  
Octobre 2010



«Virgin Suicide» trash et frenchy, «LA VIE AU RANCH», de Sophie Letourneur, raconte le quotidien d'un groupe de meufs entre bitures, spleen et gueules de bois. Quand les vacances arrivent, le groupe se délocalise et le film bifurque vers le silence et la mélancolie. Ce premier long sent le vomi, le sexe, mais surtout le vécu. C'est ce côté hyperréaliste et le sentiment de bordel (hormonal et sentimental) absolu qui permet d'éviter les clichés post-romériens et finit par le rendre attachant.

(SORTIE LE 13 OCTOBRE). ★★★★★

**Bref**  
*Donald James*  
*Septembre octobre 2010*

**La vie au ranch**  
de Sophie Letourneur

La sortie de *La vie au ranch* de Sophie Letourneur annoncée dans *Bref* n°92 a été reportée au 13 octobre.

Un passage du court au long métrage que Donald James avait évoqué en ces termes : "La vie au ranch est une version longue et développée du premier film court de la cinéaste, *La tête dans le vide*, [... qui] est devenue maître dans l'art de capter un certain air du temps (l'enfance, l'adolescence et le coming of age) et surtout à rendre compte du langage dans tous ses états. [...] Dans ce joyeux bor-



del traversé par l'humour et son envers, les gesticulations de ces jeunes femmes au bord de la crise de nerfs et la trivialité font sens. Car ces riens constituent la matière première de la vie." ■

# Les Fiches du cinéma

## Leïla Gharbi

### Octobre 2010

## La Vie au ranch

de Sophie Letourneur

Chronique initiatique  
Adultes / Adolescents

### Avec

Sarah Jane Sauvegrain (Pam), Eulalie Juster (Lola), Mahault Mollaret (Manon), Elsa Pierret (Chloé), Jade Tong-Cuong (Jude), Angèle Ferreux (Olympe), Rafaël Wallon (Rafou), Sacha Naigard (Samson), Vincent Steinebach (Bart), Raphaël Haberberg (Louis), Wladimir Schall (Sven), Aurélien Dirlor (Christophe), Eric Jolivald (le cinéphile), Benjamin Siksou

(Benji), Aurélien Bonnetain (Aurélien), Xavier Bazoge (Xavier), Adrien Lefort (Paxton), Philippe Letourneur (le frère de Pam), Joëlle Robin (la grand-mère).

### Équipe technique

Scénario : Sophie Letourneur et Delphine Agut  
Images : Claire Mathon et Tom Harari  
Montage : Michel Klochendler  
1<sup>er</sup> assistante réal. : Laetitia Goffi  
Son : Julien Cloquet  
Casting : Laetitia Goffi

Production : Ecce Films  
Coproduction : Rezina Production  
Producteur : Emmanuel Chaumet  
Coproducteurs : Bernard Tanguy et Benoît Blanchar  
Distributeur : Shellac.

91 minutes. France, 2010. Sortie France : 13 octobre 2010.  
Visa d'exploitation : 120892. Format : 1,86 - Couleur - Son : Dolby SR DTS.



*Un joli premier long qui, à travers le portrait d'un groupe de jeunes gens, dépeint ce laps de temps éphémère et essentiel où la question des choix qui peuvent orienter une vie se dessinent et où le désir d'autonomie l'emporte sur l'envie de faire partie d'une bande.*

### Commentaire

Sophie Letourneur, jeune réalisatrice ayant déjà à son actif plusieurs moyens métrages (*Roc et Canyon*), signe ici un premier long, largement autobiographique. Si le casting fait la part belle à la dimension documentaire (les jeunes qui ont été retenus parmi les 200 auditionnés forment un véritable groupe d'amis en dehors du film et sont pour la plupart des comédiens non professionnels), le scénario, en revanche, a été minutieusement écrit, sur la base de conversations enregistrées au cours d'un travail d'improvisation, en amont du tournage. Le résultat, passé la première demi-heure, qui pourra sembler rebutante à certains tant les personnages, semblent tout d'abord dénués de profondeur, est plutôt plaisant. Car, peu à peu, la réalisatrice sait rendre les archétypes plus complexes. Le tourbillon et l'ivresse de l'instant font place aux questionnements, aux doutes, et l'apparente superficialité du propos se change en joli portrait d'un groupe en pleine mutation. Nous assistons alors à un passage à l'âge adulte, à une quête d'indépendance qui devient émouvante. Ainsi, le film se scinde en deux (la partie urbaine, à Paris, et l'autre en Auvergne) la seconde moitié éclairant la première. Tout se chevauche : les corps, les voix (la parole étant un moyen par lequel chacun tente d'exister), jusqu'à ce que l'intériorité de Pam, lorsqu'elle se révèle, soit la plus forte. Elle ne remet pas alors en question que sa propre vie, mais aussi celle de tous les autres. Car, une fois l'équilibre du groupe ébranlé, il deviendra si fragile qu'il s'étiolera en quelques séquences, jusqu'à disparaître.

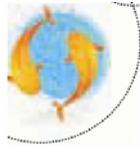
L.G.

### Résumé

De fêtes en fêtes, Pam et sa bande d'amis brûlent la vie par les deux bouts et finissent toujours par échouer au "Ranch", un petit appartement que Pam et Manon partagent, mais qui s'avère être un refuge pour tous. Les jours et les nuits s'enchaînent, souvent un peu semblables : les filles, pour la plupart en premières années de fac, s'y retrouvent après les cours, buvant et fumant beaucoup. Des dîners s'organisent avec les amis garçons et leurs conversations se font l'écho d'un mode de vie qui ne se soucie guère de l'avenir, mais qui tente de rendre le présent intense. Les histoires d'amours des unes et des autres se croisent, les ruptures aussi. Pam commence à décrocher de la fac : elle n'a plus l'énergie. Elle charge toutefois Manon de l'excuser auprès de son professeur.

Sa grand-mère étant mourante, Pam va la voir à l'hôpital. Quand elle rentre au "Ranch", elle n'en parle pas aux autres, mais quelque chose est en train de changer en elle. Puis, des tensions commencent à se faire sentir au sein du groupe de filles. Pam quitte l'appartement pour aller vivre avec son copain. Au cours du déménagement, elle rencontre un garçon qui vit à Berlin et qui lui vante la qualité de sa vie là bas. Au cours de l'été, le séjour en Auvergne programmé par Manon tourne mal. Les amies d'antan s'éloignent, deux clans se forment. Pam fini par quitter le groupe pour s'installer à Berlin, où elle devient artiste.

**Shi-Zen**  
*Laëtitia Peyre*  
*Octobre 2010*



C'EST PAR ICI QUE ÇA SE PASSE  
*les bons plans*

*Zienter*



*Le film qui invente  
la pipi-room party*

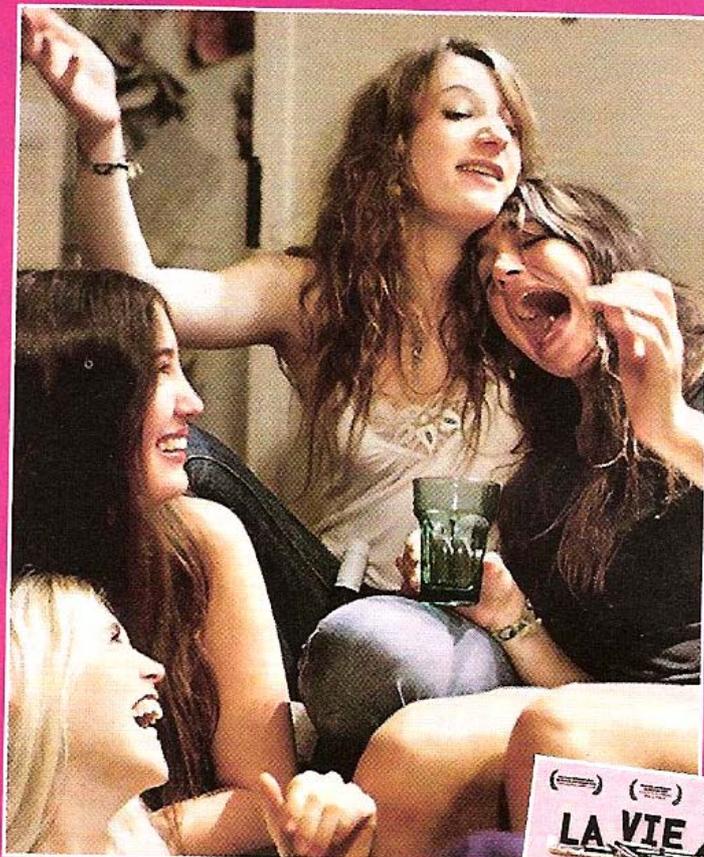
**La vie au ranch**

de Sophie Letourneur

› Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster  
**1h32** Sortie le **13 octobre**

Sophie Letourneur ne fabrique pas les films comme tout le monde ! Les comédiens sont d'abord filmés en improvisation, puis ils reçoivent un CD audio avec les dialogues choisis à apprendre pour le « vrai » tournage. Cette drôle de cuisine donne un film décalé sur des filles de 20 ans bien décalées aussi dans leur genre. À *Shi-zen*, on aime les girls qui font la fête, pleurent, draguent et... font pipi entre les voitures !

**Girls**  
Xavier Beaunieux  
Novembre 2010



# LA VIE AU RANCH

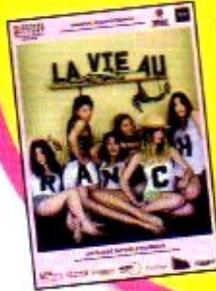


**CINÉ/COMÉDIE** Soirées entre potes, cours à la fac, fous rires, engueulades, virées en boîte... Pam et ses copines vivent leur vie à 100 à l'heure, et elles n'ont pas l'intention de lever le pied...  
**NOTRE AVIS** Des personnages attachants, des dialogues ultra-réalistes et Benjamin Siksou (de *la Nouvelle Star*) en guest font de ce film un petit bijou à voir entre *Girls* ! » De Sophie Letourneur, avec Sarah-Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret et Benjamin Siksou. En salles.

**Star n°1**  
*Michel Guyau*  
*Septembre 2010*

## Coup de cœur

Pam a 20 ans. Sa bande de copines se retrouve toujours sur le canapé du ranch, l'appartement qu'elle partage avec Manon... L'excellent premier film de Sophie Letourneur *La Vie au ranch* avec Sarah-Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret, Eulalie Juster, Raphaël Habenberg et Benjamin Siksou, qui a décroché deux prix au Festival de Belfort et a été présenté au Festival Paris Cinéma 2010, est à découvrir au cinéma dès le 13 octobre 2010 !



© Ecce Films/Rezina Productions

**Positif**  
*Elise Domenach*  
*Octobre 2010*

***La Vie au ranch***

Français, de Sophie Letourneur, avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret.

Deux fois primé (par le public et le jury) à Entrevues de Belfort, chouchou de la programmation ACID à Cannes, *La Vie au ranch* porte haut ses couleurs de film jeune, vif et moderne. Mais son scénario se résume à une plongée dans un groupe d'amis encore réunis (plus pour longtemps) dans une colocation festive où les filles ont le beau rôle et les garçons l'âge éternellement ingrat. Nos oreilles crient misère ; ça fait un boucan terrible, des « post-adolescents » : portables, musique, tchatche. Pas facile de comprendre qui est avec qui, qui aimerait sortir avec qui (même quand on a été formé à Santa Barbara). On attend en vain la moindre tension dramatique. Le récit est aussi relax que ses personnages. On s'ennuie gentiment, tout en trouvant sympathiques ces étudiantes délurées. Le seul motif pour se réjouir est d'y trouver un rapport au réel frontal. Cette qualité du cinéma français, aller à la rencontre des manières de vivre et de parler sans faire de manières, se décline au féminin ; dans une veine intimiste chez Mia Hansen-Løve ou Anna Novion, plus sociale et plus prometteuse chez Isabelle Czajka (*D'amour et d'eau fraîche*), Léa Fehner (*Qu'un seul tienne et les autres suivront*) ou Alix Delaporte (*Angèle et Tony*, présenté à la Mostra 2010).

É. Do.

**Premier pas**  
*Donald James*  
*Septembre/ Octobre 2010*

Autour de ***La vie au ranch*** de Sophie Letourneur

sortie le 13 octobre 2010

Génial et hystérique, ***La vie au ranch*** est une version longue et développée du premier film court de Sophie Letourneur ***La tête dans le vide*** : une soirée hilarante entre jeunes femmes, passée à se ronger les ongles d'anxiété, à faire exploser la facture de téléphone et le budget en pots de Nutella dans l'attente que le Roméo de l'une d'elles se manifeste.

Cinéaste de l'enfance et de l'adolescence, Sophie Letourneur plonge en apnée dans les premiers émois amoureux avec ***Manue Bolonaise*** avant de partir en vacances en colo, en compagnie de jeunes tchatteurs dans ***Roc et Canyon***. Si le cinéma de Sophie Letourneur est aujourd'hui unique, c'est qu'au-delà du marivaudage, son art rend compte du langage dans tous ses états et parvient avec force et émotion à capter l'air du temps, une ère du vide ou du trop plein. Un vent frais indispensable.

DJ



**Filmographie courts métrages**

***La tête dans le vide*** (2004, 35 mm, 9'30) - photo  
***Manue Bolonaise*** (2005, 35 mm, 45')  
***Roc et Canyon*** (2007, 35 mm, 55')\*

\* copie indisponible à l'Agence du court métrage

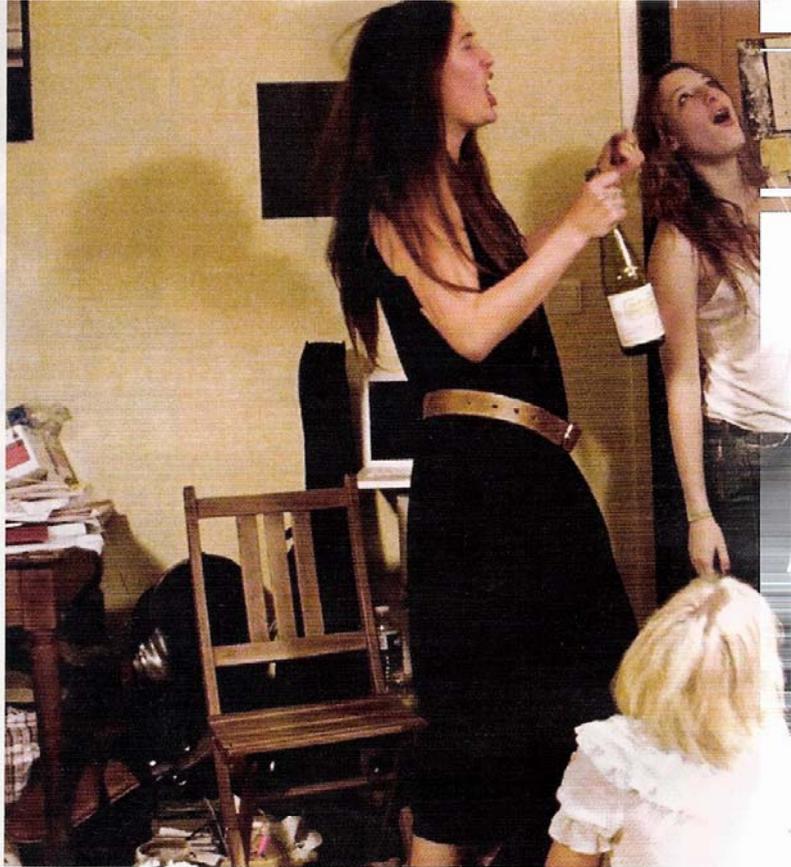
# **Hebdomadaires**

# Les Inrockuptibles

Axelle Ropert

Octobre 2010

cinémas



## La Vie au ranch de Sophie Letourneur

Elles parlent tout le temps, picolent grave, délirent plus ou moins bien : portrait aiguisé d'une bande de filles bien contemporaines par une jeune cinéaste douée.

**A**ux grands films, les grandes formules. Pour définir le cinéma moderne, masculin et rossellinien, Serge Daney écrivait : "Un matériau brut dans un dispositif retors."

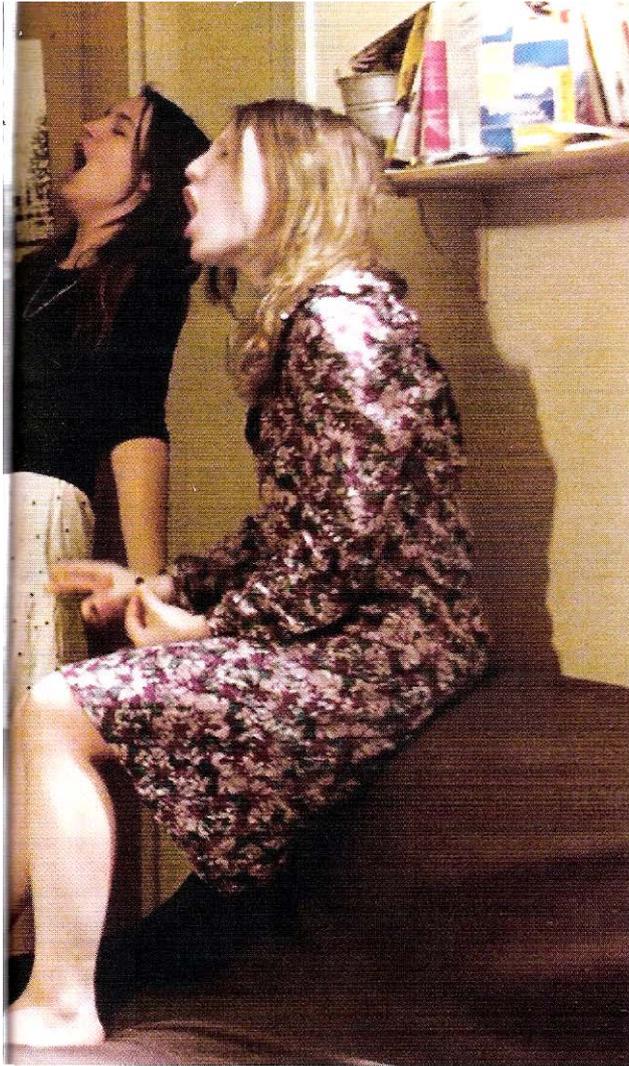
Aux films plus petits, une formule plus petite, et surtout féminisée. Le cinéma moderne, de jeunes femmes et français cette fois, ce serait : "Une matière cancanière dans un dispositif retors." On ne sait pas si l'éternel féminin existe, et au vu des inconciliables expressions féminines entendues, par exemple, dans le métro ce matin, on a envie de dire non. Pourtant, on est obligés de constater que cette chose qui nous énerve souvent existe, peut-être.

Cet éternel féminin, Sophie Letourneur le met en scène comme une arène surchauffée. Un appartement sert de refuge à une bande de filles, où

s'entrechoquent une châtain forte en gueule, une petite blonde platine, une longue brune Pocahontas et une rousse au nez busqué. Elles sont copines, boivent et fument comme des sapeurs-pompiers, s'agitent comme des autotamponneuses surexcitées et possiblement en déroute. Elles sont marrantes, agaçantes et inaudibles. Mais si ces filles n'ont pas les idées claires, la réalisatrice, oui, et du magma documentaire émerge peu à peu un espace partagé entre chambres, sorties de boîtes de nuit, hôpital, rues, terrasses de café, où circulent des personnages peu à peu individués.

Et ce n'est pas tout. La sortie du brouillon initial se double d'un trouble : et si toute cette agitation, dont la frénésie aléatoire interdit apparemment toute préméditation, était au contraire totalement écrite - car peu à peu,

# Les Inrockuptibles



## bio express

Sophie Letourneur est née en 1978. Elle suit des études d'arts appliqués et fait les Arts décoratifs. Après deux courts métrages (*Le Voltigeur*, *La Tête dans le vide*), elle tourne deux moyens métrages qui connaîtront des sorties en salle : *Manue Bolonaise* (2005) et *Roc et Canyon* (2007).

des ritournelles émergent du chaos ? Soit une ivresse très particulière où le tour de vis de la cinéaste et le lâcher prise des actrices entameraient une danse joyeuse. Et tourmentée.

**L'éternel féminin**, ce serait une façon de faire tourner le langage et le corps, entre l'intelligence peste (*Des filles et des chiens* de Sophie Fillières) et l'hystérie (*Petites* de Noémie Lvovsky). Mais, à la différence de ces dernières, Sophie Letourneur photographie un type très précis, celui de la jeune fille 2010 : citadine, étudiante, bavarde, une allure "bohème-vintage-coquet-négligé (n'en jetez plus)" influencée par le mannequin Alexa Chung ou la chanteuse Coco Sumner. C'est un nouveau type de fille dont le pari est de ne rien dépenser (c'est trop vulgaire), de ne jamais aguicher (c'est trop vulgaire), de jurer quelquefois comme un charretier, et surtout de faire du chic à partir d'un rien.

On pourrait appeler ça "l'art de la retape à toute vitesse" : faire d'un bout de chiffon une robe du soir, d'une syllabe attrapée au vol une phrase blagueuse, d'une rebuffade une crise de rire. Ces retapeuses sont

irritantes par leur impatience, leur aisance et leur dégoût de la profondeur. Elles sont finalement impressionnantes par leur héroïsme inavoué : la retape comme moyen de reprendre à son compte les mille et un coups de l'existence. Tiens, de cette baffe, je me ferais bien une jolie écharpe dorée.

Car si le film est retors, c'est une ruse qui se révèle généreuse. A la toute fin, deux filles se posent dans un appartement, toutes calmes devant un mur (on est à Berlin...) de valises, installation mi-art contemporain, mi-n'importe quoi frivole. Elles s'interrogent : qu'est-ce que ça veut dire, ce mur retapé ? Cette manière qu'ont les filles de voir des signes partout (des héroïnes de Rivette à la reine des pommes de Valérie Donzelli, jeunes femmes abandonnées à leur angoisse interprétative par les hommes, qui n'ont, eux, rien à déchiffrer) prend ici un tour doux-amer, proche des fins rohmeriennes, lorsque le ridicule permet enfin le vertige de la profondeur. Ce petit pas de côté qui délivre l'éternel féminin de son destin et lui offre la liberté, la cinéaste l'accorde à ses héroïnes. Sautiez, les filles.

**Axelle Ropert**

**d'un bout de chiffon,  
ces filles font  
une robe du soir**

**La Vie au ranch** de Sophie Letourneur, avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Elsa Pierret (Fr., 2009, 1 h 31)

# Les Inrockuptibles

Jacky Goldberg

26 mai 2010



## SOPHIE LETOURNEUR

RÉALISATRICE DE *LA VIE AU RANCH*

**LE TICKET CHICK** "Au début, je ne voulais pas spécialement faire de films, plutôt des pièces radiophoniques", confie Sophie Letourneur, jeune réalisatrice d'une trentaine d'années, qui présente à l'ACID son premier long (après deux moyens très remarqués : *Manue Bolonaise* et *Roc et Canyons*). Dans *La Vie au ranch*, teen movie autobiographique et loquace (lignée Rohmer-Rozier), sur une bande de chicks pré-tarantiniennes, elle fait danser les dialogues grâce à une méthode unique, mélange d'improvisation et d'écriture ultraprécise. Bénissons-la d'avoir choisi le cinéma. **J.G.**

# Télérama

Guillemette Odicino  
12 octobre 2010



CLOPES, MECS, ALCOOL... DES MINETTES PARISIENNES AU QUOTIDIEN.

## LA VIE AU RANCH DE SOPHIE LETOURNEUR



Lola, Manon, Pam et les autres : petites bourges de 20 ans, sorties de l'Ecole alsacienne, copines comme cochons, elles crèchent au ranch, l'appart de Manon. Vautrées en petite culotte sur le canapé, elles picolent et clopent sans relâche et ne pensent qu'à « pécho » des garçons. Surtout, elles tchatchent, elles braillent, même quand elles font pipi entre deux bagnoles, à 3 heures du mat' : du bruit pour ne pas trop penser à l'après, cet âge adulte qui les excite autant qu'il les effraie.

Sophie Letourneur (premier long métrage) vient de réaliser le film de filles le plus étonnant – le plus détonant – depuis l'invention du *chick flick* (« film pour poulettes »). Plongée en apnée chez les minettes parisiennes, façon Rohmer chez les pétasses 2010, et véritable document sur le vocabulaire des meufs d'aujourd'hui (« *Tu fais quoi, là ? Parce que moi, à part rien foutre, j'ai rien à foutre* » : version moderne du « *Qu'est-ce que je peux faire, j'sais pas quoi faire* » d'Anna Karina chez Godard). Tout paraît improvisé, rien ne l'est – avec, en particulier, un travail ciselé sur le son. Puis le ton change, en Auvergne, où la grappe de gon-zesses (toutes épatantes, men-

tion spéciale à l'enrouée Sarah-Jane Sauvegrain) s'est mise au vert. Est-ce le calme alentour ? Un silence « *relou* » se fait entre elles, qui laisse poindre leurs dissonances. Ne plus piailler ensemble, c'est grandir un peu : quitter le ranch, exister hors du groupe. Le film se clôt sur une note plus douce, subtilement mélancolique, celle de l'âge de raison. **GUILLEMETTE ODCINO**

Français (1h32). Scénario : Sophie Letourneur et Delphine Agut. Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret.

**Télé Obs**  
*Marie-Elisabeth Rouchy*  
14 octobre 2010

CINÉMA à l'affiche

# Histoire de filles

Avec « la Vie au ranch », son premier long-métrage, Sophie Letourneur plonge dans l'intimité d'une bande de copines.

"LA VIE AU RANCH",  
DE SOPHIE LETOURNEUR.

**D**ialogues hachés, qui se chevauchent, corps, cheveux et fringues jetés dans un joyeux pêle-mêle comme les fous rires et les chagrins, on entre quasi par effraction dans le film de Sophie Letourneur. Dans « la Vie au ranch », nom de code de l'appartement partagé par les héroïnes, deux colocataires et leurs amies, c'est transgression à tous les étages. On y fume, on y danse et on y boit plus que de raison. On s'y serre aussi beaucoup les coudes jusqu'à ce que peu à peu la magie du groupe s'évanouisse et qu'arrive pour chacune l'heure d'affronter l'extérieur. Le ton est d'une justesse rare, les comédiennes, non professionnelles, sont excellentes, le



Dans son film, Sophie Letourneur restitue avec beaucoup d'acuité le passage à l'âge adulte.

propos, tenu, atteint son but – capter l'air du temps. Sophie Letourneur n'en est pas tout à fait à son premier coup d'essai. A son palmarès, déjà un court et deux moyens-métrages couverts de prix dans les festivals. Sous une apparente désinvolture et une grâce qui semble naturelle, la demoiselle est une

bûcheuse qui n'a rien d'une improvisatrice. Partie d'un canevas autobiographique pour « la Vie au ranch », elle s'est mise en quête d'un groupe susceptible d'interpréter son histoire, l'a fait improviser sur les scènes qu'elle avait écrites. « J'ai enregistré leurs conversations, j'ai taillé dedans, piqué un mot par-ci, une phrase par-là, de sorte que ce collage sonore compose une voix unique. Cette bande-son réalisée, les comédiens n'avaient plus qu'à l'apprendre et à en restituer la musique. La simultanéité des dialogues, la sensation d'énergie qu'elle donne, est entièrement fabriquée. » Au moment du tournage, même détermination. « Les textes ont été dits au mot près et l'image réglée au cordeau. » Venue des arts plastiques, la réalisatrice qu'on ne peut s'empêcher de comparer à Isild Le Besco et Maiwenn (pour le style foncé et la ténacité) n'a pas fini de faire parler d'elle. Un nouveau moyen-métrage, « le Marin masqué », déjà en boîte, elle s'est attelée à l'écriture d'un long, l'histoire d'une fille en quête d'autonomie. D'ici là, cette insatiable adorerait qu'on lui propose un film de commande. « J'aime les contraintes », dit-elle doucement.

■ Marie-Elisabeth Rouchy

Voir la bande annonce sur  
[www.cineobs.com](http://www.cineobs.com)

## **Télé Obs**

*Marie-Elisabeth Rouchy*

*14 octobre 2010*

### ♥♥ **La Vie au ranch**

de Sophie Letourneur

Les héroïnes de Sophie Letourneur parlent trop vite et souvent mal, fument et boivent comme des malades, et vivent emmêlées les unes aux autres. Bienvenue au ranch, l'appartement que partagent deux d'entre elles. Pour son premier long, la réalisatrice filme la vie à 20 ans, son énergie et ses fêlures, et c'est une belle réussite. Économie de moyens, maîtrise et audace de la forme, son film a la fraîcheur et le punch de l'âge de ses protagonistes. ■ M.-E. R.

*Comédie dramatique française.*

*Avec Sarah-Jane Sauvegrain. 1h31.*

**Grazia**  
*Emily Barnett*  
*Octobre 2010*



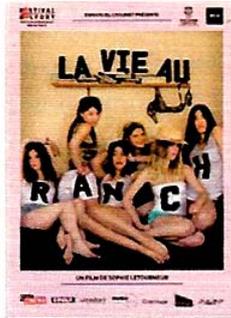
**COW-GIRLS**

Cinq filles, (presque) zéro garçon, filmées 24 heures sur 24 dans un appartement parisien. Le premier long-métrage de Sophie Letourneur, jeune réalisatrice prometteuse, est bien sûr à mille lieues d'un reality show. Et pourtant... C'est un regard neutre, quasi ethnologique, qu'elle va poser sur cette jeunesse rose et turbulente. Entre dîners foutraques et squats arrosés, Pam, Lola et leurs copines chantent, dansent, pouffent de rire, dégagent leurs clopes, leurs portables, se câlinent, se cherchent des noises. Surtout, elles fuient la solitude. A la fin, ce canevas de soirées bavardes et dorées finit par former, comme par magie, une chronique douce-amère de nos 20 ans. Avant que le « Ranch » ne referme ses portes, que la dernière bulle enfantine n'éclate, et que se disperse la joyeuse petite bande. **Emily Barnett**

**LA VIE AU RANCH** de Sophie Letourneur (France, 1 h 31). En salle le 13 octobre.

# Paris Match

14 octobre 2010



## La vie au ranch

De Sophie Letourneur

MATCH MATCH

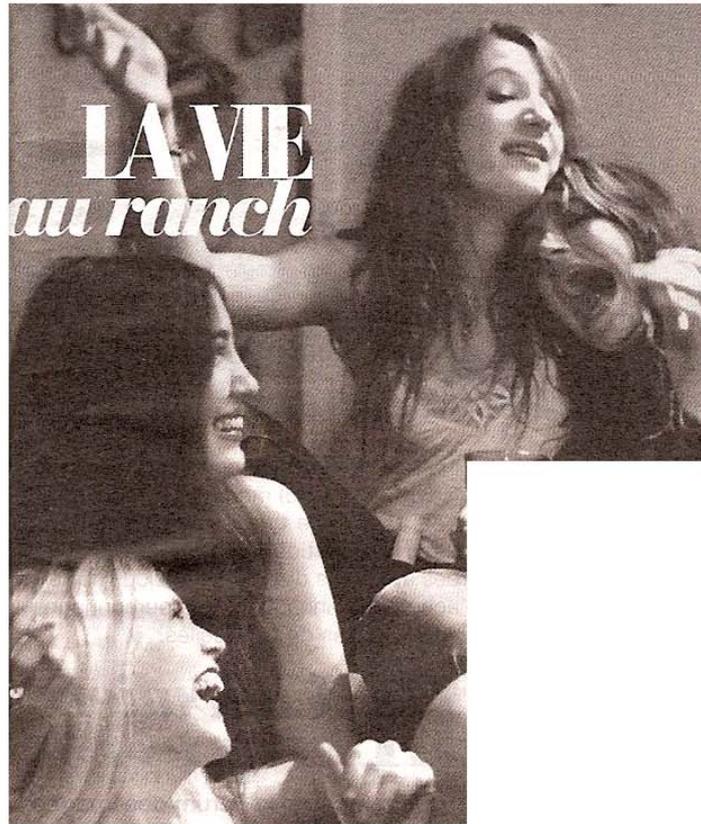
Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster...

Des jeunes Parisiennes délurées se retrouvent pour tchatcher, picoler, fumer et cloper (ça n'est pas la même chose) dans un appart surnommé « le Ranch »...

Il faut un bon moment d'accoutumance

pour se faire à ce gynécée de folles furieuses et rieuses. On finit par s'habituer à leur débit de paroles proportionnel à leur débit de boissons, et l'on s'amuse de ces tranches de vide qui remplissent une jeunesse réussie. « A part rien foutre, je ne sais pas quoi foutre », dit une des protagonistes. Cela résume assez bien cette comédie aussi pétillante qu'épuisante. A.S.

**Pariscope**  
*Virginie Gaucher*  
*14 octobre 2010*



« J'suis alone in my room, c'est terrible quoi » : se lamente Lola, attendant le coup de fil d'un potentiel amoureux... Pam, Manon, Lola et les autres, la vingtaine et de vagues études, s'entassent dans un studio, « le ranch », et passent les soirées à boire, à fumer, à rigoler et à parler. Surtout à parler, dans un brouhaha intense et protecteur. Dans ce cocon, « Ça cause, ça cause, c'est tout ce que ça sait faire... », la logorrhée meuble l'angoissant silence, la bande forme un rempart contre le monde, la solitude, l'avenir inconnu. La réalisatrice Sophie Letourneur (« Manue Bolonaise ») enchaîne les tranches de vie, utilisant son vécu et celui d'un groupe d'amies, pour peindre une bande de filles ordinaires à un moment charnière de la vie : le temps des copains, qui s'achève dans le silence d'un épilogue provincial. Un instantané très juste, bourré d'énergie et de drôlerie sur un âge rarement filmé. ■

**L'Express**  
*Julien Welter*  
*14 octobre 2010*

**La Vie au Ranch**  
(Sophie Letourneur)

Plongée dans le  
quotidien d'une  
sororité moderne.  
Drôle et  
"ethnologique",  
l'oeuvre révèle une  
cinéaste en devenir.

# Le Film français

## Octobre 2010

**le film français**  
LE PREMIER HEBDOMADAIRE DES PROFESSIONNELS DE L'AUDIOVISUEL



N° et date de parution : 3389 - 25/09/2010  
Diffusion : 10570 Page : 21  
Périodicité : Hebdomadaire Taille : 70 %  
LeFilmfrançais\_3389\_9\_1.pdf 2377 cm2  
Site Web : <http://www.lefilmfrançais.com/>



Jeanne Labrune (*Sans queue ni tête*), Anne Charrier (*Maison close*), Pierre Coffin (*Moi, moche et méchant*), Sophie Letourneur (*La vie au ranch*) et Isabelle Mergault (*Donnant-donnant*) se sont mis à table pour *Le film français* jeudi 16 septembre.

**Fouquet's**  
Paris

### Sophie Letourneur

**“La vie au ranch a d’abord été une démarche expérimentale.”**

**La vie au ranch est un drôle d’hybride. Une sorte d’œuvre expérimentale qui revisite un univers très codé : le film d’ados, avec des acteurs en improvisation. En même temps, on se doute qu’elle est très réfléchie...**  
C’est vrai que le film est difficilement racontable. Le scénario était particulier. Tout était écrit, mais j’ai beaucoup travaillé avec mes comédiens en répétition. C’était très cadré et j’ai ainsi recomposé un “séquenceur” très précis. Je joue beaucoup sur des petits riens, des impressions, mais je ne véhicule pas d’informations narratives. À la lecture, c’était quasiment illisible ! Résultat, on n’a pas eu beaucoup de sous, ni l’avance sur recettes du CNC. En revanche, nous avons été beaucoup aidés par des sofica.  
**Le casting donne l’impression de réunir des adolescents qui se retrouveraient dans une sorte de docfiction dont le point central serait ce “ranch”, un appartement, sorte de point de rencontre d’une bande de copines...**  
J’ai mis huit mois à le constituer. Je voulais un vrai groupe pour que ces répétitions soient très vivantes. J’ai

souvent pensé abandonner, avant de trouver le bon groupe. On a tourné en quatre fois, de Pâques à la Toussaint, car les dialogues étaient très lourds à apprendre. Je pense que c’était bien que le film joue avec le temps qui passe, les saisons. On voit que les acteurs changent, évoluent au cours du film. Mais la complicité était là. La plupart des comédiens se connaissaient depuis le primaire. Même si avoir une équipe technique qui nous suive sur une période aussi décousue a été difficile.  
**Le film a déjà voyagé entre les festivals de Belfort, Rotterdam et Cannes. Qu’est-ce qui vous a le plus surpris dans l’accueil qu’il a reçu ?**  
Au départ, je ne pensais faire un film qui puisse toucher un public large. *Ma vie au ranch* a d’abord été une démarche expérimentale. Je n’ai pas fait d’école de cinéma mais de l’art plastique, des installations avec du son. L’un des premiers publics du film a été une classe de lycéens à Belfort et ils ont de suite accroché à son propos et à sa spécificité. J’ai été surprise qu’ils le comprennent car les spectateurs sont

habitués à ce que tout soit fléchi, que les scènes d’exposition soient précises... Là, je ne suis pas du tout rentrée dans ce jeu-là et cela a pourtant marché, car ils ont lâché prise.  
**Le film sort le 13 octobre. Comment préparez-vous son lancement ?**  
C’est Shellac qui distribue. La sortie se fera sur plus de 40 copies, souvent dans des grosses salles. Cela va au-delà de mes espérances. La presse est bonne et nous avons *Première*, un titre grand public, pour partenaire. Le fait que la narration soit particulière et qu’il n’y ait pas d’acteurs connus impliquait que le film pouvait avoir un positionnement presque élitiste. Vu son économie, on ne peut pas se permettre d’apposer des affiches partout. Mais la réaction des jeunes entre 15 et 25 ans est bonne. Je pense que cela peut fonctionner...  
**Vers quoi avez-vous envie d’évoluer ?**  
**Revenir à des formats plus courts, au travail sur le son ou au long métrage ?**  
Pendant la postproduction de *La vie au ranch*, qui a été assez longue, j’ai tourné un moyen métrage assez expérimental qui sera terminé en



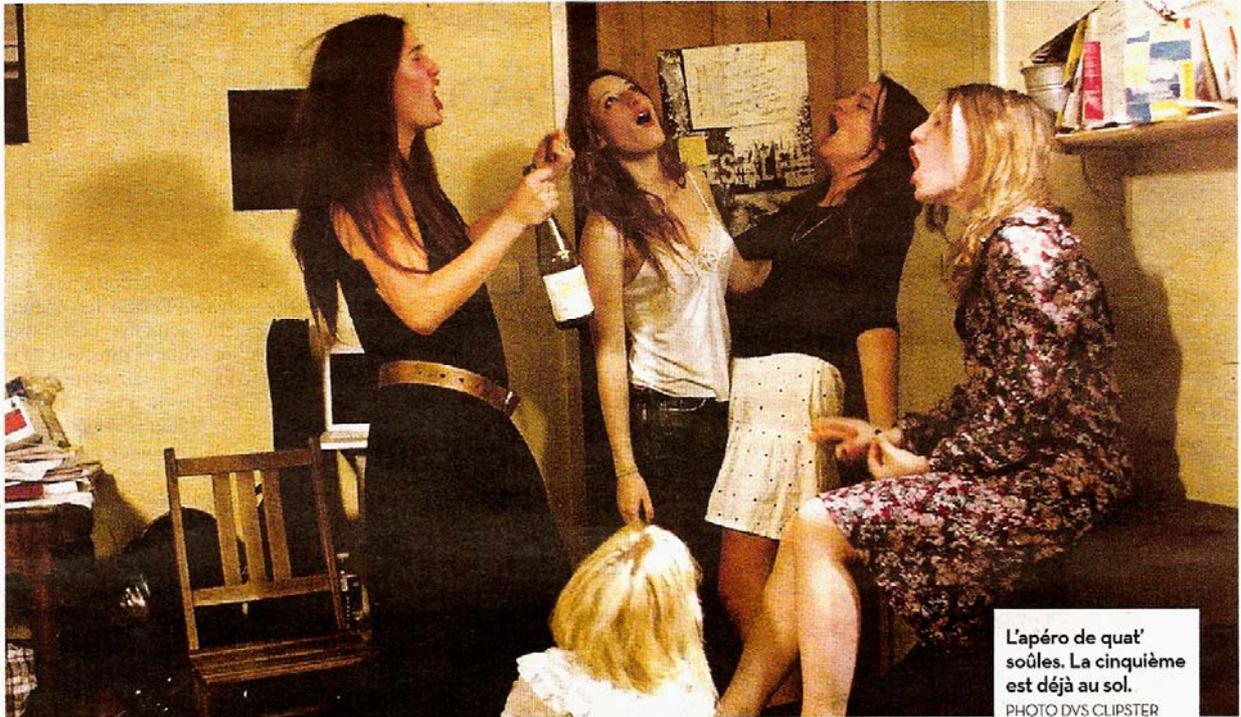
janvier. Parallèlement, j’ai deux projets. Je tends aujourd’hui vers un cinéma plus commercial. L’un est l’adaptation d’un livre pour enfants, assez grand public. J’écris aussi un film plus personnel que j’aimerais tourner avec Lolita Chammah, autour des peurs enfantines. Mon producteur, Emmanuel Chaumet, un ex- de Gemini Films, me suit. Sur *La vie au ranch*, j’ai eu un budget de 200000 € pour tourner en 35 mm. Pour mes prochains projets, j’aimerais avoir un petit peu plus... ■

Propos recueillis par F.-P. P.-L.

Quotidiens

## EFFET MEUFS AU «RANCH»

**TRUFFES** Des colocatrices déchaînées dans une comédie féministe.



L'apéro de quat' soûles. La cinquième est déjà au sol.

PHOTO DVS CLIPSTER

### LA VIE AU RANCH de SOPHIE LETOURNEUR

avec Sarah-Jane Sauvagein, Eulalie Juster, Mahault Mollaret... 1h 31.

Ça y est, on y est. Dans le cœur noir des 20 ans, la nébuleuse des sens altérés. Des voix nous parviennent, brouillées par l'alcool, on nous bave dans le cou, cheveux collés par la sueur en répétant obstinément «allez, quoi, un câlin». Parfois, l'un d'entre nous fait une dépression-minute face à une bouteille de vodka qui refuse de s'ouvrir, c'est le monde qui s'écroule.

On dit «nous» parce *la Vie au ranch* suscite une sympathie concentrée et immédiate chez le

spectateur, une vibration à l'unisson de l'âme – et du foie aussi, pécote aidant. *La Vie au ranch* est le premier (et l'unique, à ce jour) film qui parle comme les filles de 2010, et beaucoup, et toutes à la fois. Réplique d'anthologie : Lola qui, après avoir laissé un message à un garçon rencontré sans lendemain, appelle une copine en pleurnichant : «J'ai laissé un message pourri, d'une meuf, une pauvre truffe quoi ! Il aura jamais envie de me rappeler, c'est terrible, là je suis alone in my room, c'est terrible, quoi.»

Le «ranch», en fait, est le surnom que donnent à leur appart deux colocataires contemporaines (donc bientôt démodées), jeunes étudiantes avec leurs piles d'ordis

tous branchés en même temps, leur canapé défoncé, leurs petites culottes par terre qui «puent le sexe» (c'est pour rire) et la plante des pieds un peu crade. Y vit une bande de copines, entre elles, loin de tout regard masculin, pas glamour du tout (on pense un peu aux formidables BD autodérisoires de Nine Antico), presque aussi moches et connes que des mecs. Gloire soit d'ailleurs rendue aux actrices qui ont accepté de laisser leur pelure de fleur à l'entrée du ranch. Quant aux garçons, il y en a quelques-uns ici, rendus à leur état naturel d'abat-jour. Parfois, ils enflent un peu, comme «Cricri d'amour», qui n'aime rien tant que se toiser entre potes sur les vertus comparées des différents

films de Hong Sang-soo. Moment de comique bourgeoisien : tandis que les mecs discutent Hong, la petite amie de l'un d'eux provoque la consternation en citant Wong Kar-wai.

Pour atteindre ce miracle d'immédiateté et d'anodin joyeux, Sophie Letourneur, 32 ans, venue des Arts-Déco, a utilisé un dispositif qu'elle explique admirablement en ligne (1). Pour le reste, ça finira ni bien ni mal, comme la jeunesse, après un passage par le lait (l'antidote du vin) et les vaches, le groupe d'amis se rendra compte qu'ils n'étaient pas tout à fait le genre les uns des autres.

ÉRIC LORET

(1) <http://www.lavieauranch-lefilm.com/>

**L'Humanité**  
Dominique Widemann  
12 octobre 2010

# Letourneur : « J'ai cherché une forme de radicalité »

*La Vie au ranch* est un film à la construction singulière qui marque la fin d'une période. Il s'en dégage une belle énergie.



*La Vie au ranch*, avec Sarah-Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret, Eulalie Juster. Des soirées délires entre filles de vingt ans.

## UN GROUPE EN LIBERTÉ

Le « ranch » du film de Sophie Letourneur est un appartement parisien qui enclôt les turbulences d'une bande de filles. Là, Pam, ses copines et quelques copains dégagent l'énergie d'une jeunesse que le hasard des chemins et la nécessité des choix vont bientôt rattraper. Elles boivent, déconnent, se font larguer et se vengent sur des sushis, se tiennent chaud comme dans un panier de chats. C'est à bas bruit que le temps et l'espace vont tramer les distances, tracer les passages, tandis que Sophie Letourneur pour ce premier long métrage très inspiré de ses expériences personnelles se livre à un beau travail d'artiste exigeante. *La Vie au ranch* obtenait l'année dernière le prix du public et le prix du meilleur film français au festival Entrevues de Belfort.

## ENTRETIEN



DR

**Un portrait de groupe à toute vitesse qui parle aussi de solitude...**

**quel en a été le moteur ?**

**SOPHIE LETOURNEUR.** J'avais déjà réalisé deux moyens métrages et un court. Pour ce projet, je souhaitais de la rapidité, de l'énergie. Comme à chacun de mes films, cela correspondait à un désir tout à fait personnel. J'essaie toujours de le préserver au maximum. Je sais que, pour aboutir à un film, il va falloir se battre plusieurs années. Il me semble donc essentiel de savoir ce que je veux vraiment, à quel point cela m'importe. Je ne me préoccupe pas, à ce stade, du spectateur. C'est ensuite que je peux me tourner vers les autres. En l'occurrence pour *la Vie au ranch*, cela signifiait rechercher des acteurs non professionnels pour que nous puissions nous retrouver autour d'un sujet en grande partie autobiographique. Avec bien sûr une part d'invention. Je suis partie à la recherche d'un groupe déjà constitué, un groupe de copines avec quelques garçons

autour d'elles. C'était une véritable investigation, un travail d'infiltration de leurs vies, de leurs soirées, puis de rencontres individuelles pour m'assurer que des correspondances avec les personnages étaient possibles. J'ai trouvé au bout de huit mois mais à ce moment-là, la rencontre s'est présentée comme une évidence.

**Quelle a été votre méthode de travail ?**

**SOPHIE LETOURNEUR.** Nous avons énormément improvisé à partir de séquences ou de situations. Ces dernières étaient toutes déjà définies, de même que les lieux qui leur étaient adaptés. Nous avons modifié des détails afin de permettre aux acteurs de se sentir à l'aise, nous avons mis en place des dispositifs qui leur offraient la possibilité de comportements « naturels » par rapport à ce

qui était écrit. Nous avons d'abord enregistré toutes les scènes. Il y a eu environ quatre à cinq heures d'improvisation pour chaque scène de cinq minutes. C'est ensuite pour moi un vrai travail plastique qui se joue sur une phrase, une mélodie. J'avais des bandes-

**« C'est pour moi un vrai travail plastique qui se joue sur une phrase. »**

son d'une dizaine de minutes chacune. Puis, au montage, nous n'avons pas coupé le rythme. Tous les dialogues ont été écrits et appris à l'oreille. L'important pour moi c'était la simultanéité des choses plutôt qu'un fil narratif. Le scénario ressemblait à une partition en colonnes. Il était illisible.

**Et au tournage ?**

**SOPHIE LETOURNEUR.** Comme tout avait été très préparé, nous avons pu au tournage procéder à un découpage très précis. Il n'y avait qu'une caméra, très calme. C'est le son qui participe à l'impression de plans-séquences ou de caméras qui suivent les personnages, ce qui n'est pas le cas. C'est également du son que découle la mise en scène. Nous avons pu le travailler avec une perche de prise de son plutôt qu'avec des micros-cravates parce que nous savions chaque fois ce qui allait se passer. Tout le film est composé en permanence d'arrière-plans ce qui met à l'épreuve la sensibilité du spectateur, sa manière de percevoir. Je conçois que cette liberté puisse perturber. Si l'on veut tout comprendre, on n'entend rien. Il faut donc se fier à son instinct, à son envie d'écouter tel ou tel

personnage. Lorsque j'étais aux Arts déco, j'aimais déjà travailler sur la conversation, le langage quand les mots sont là pour créer un lien. Cela ne signifie pas qu'ils n'ont pas de sens mais celui-ci relève de l'émotion plus que d'une intellectualisation. J'avais expérimenté cela dans mes films plus courts et j'ai cherché cette fois une forme de radicalité. Il y a dans le cinéma, dans les images, trop de volonté de maîtrise.

**La trame narrative dessine tout de même des bouleversements, des ruptures, un passage... Qu'est-ce qui la nourrit ?**

**SOPHIE LETOURNEUR.** J'ai commencé à écrire ce film juste après la naissance de ma fille. Comme la mort, ce type d'événement force le passage d'une période à une autre de la vie de manière brutale. Je

me suis dit que cette bande de copines, cette jeunesse-là était terminée. Alors j'ai voulu lui fabriquer une sorte de petit cercueil pour passer à autre chose et en conserver la trace. Moi aussi, j'ai quitté un groupe sans trop savoir pourquoi sur le moment. J'ai mis du temps à comprendre. En amour les liens se rompent. En amitié ils se distendent. Les amis que l'on a à vingt ans, c'est un peu comme des amis d'enfance ou une famille. On ne partage pas forcément une même vision du monde. Et on s'éloigne par le temps, l'espace, l'esprit... Mais c'était fraternel et la séparation est douloureuse. Le film procède d'un désir formel, d'un désir de cinéma, mais c'est l'ensemble de ces éléments qui préside à sa construction.

**ENTRETIEN RÉALISÉ PAR DOMINIQUE WIDEMANN**

# **Le Monde**

*Isabelle Regnier*  
*13 octobre 2010*

Des filles qui boivent, qui dansent, qui draguent, qui roulent des joints, qui s'arrêtent pour pisser entre deux voitures à la sortie du Baron. Elles vivent en colocation, s'échangent leurs vêtements, sèchent tous leurs cours, elles sont belles parce qu'elles sont drôles, parce qu'elles ont la langue bien pendue...

Ce n'est pas tous les jours qu'un film français donne une telle impression de vérité. Le "ranch" de Sophie Letourneur, jeune cinéaste formée aux Arts déco, c'est l'appartement de Pam et Manon, devenu de fait le QG d'une bande d'étudiantes parisiennes. Des garçons y défilent aussi, au gré de la cote d'amour qu'on leur attribue. On n'est pas n'importe où, ici. On est en plein quartier des Halles, chez des jeunes plus ou moins intellos, plus ou moins artistes, tous visiblement passés par les meilleurs lycées de Paris.

Cette dimension sociologique est soulignée, de manière réflexive, par l'un des personnages. Manière pour la cinéaste de préciser d'où elle filme, d'assumer ce tropisme bourgeois qui lui a déjà été reproché pour ses courts-métrages - des histoires de filles également. A tort, car c'est en effet parce qu'elle montre ce qu'elle connaît qu'elle touche si juste. Vif, drôle, léger, construit comme une suite de longues séquences où il ne se passe rien que des conversations téléphoniques, des scènes de concerts, des dîners alcoolisés, *La Vie au ranch* a l'énergie et l'insouciance de la jeunesse.

La drôlerie vient de la spontanéité des répliques, de la banalité même des situations et de la vérité qui s'en dégage, à la faveur d'un remarquable travail sur le cadre (toujours plein de corps, de cheveux, de désordre), le son (les voix, notamment, qui se détachent dans le vacarme), le montage aussi (géniale manière de rendre totalement informelle la géographie du ranch). Comme le suggère un joli générique où des bouches roses papotent sans s'écouter, la parole est le carburant du film, ce qui le rapproche des comédies de Judd Apatow.

Quand deux garçons, attablés à une terrasse place de la Contrescarpe, devisent de la filmographie de Hong Sang-soo, en convoquant Stanley Kwan, Maggie Cheung et Wong Kar-wai, on pense à du Tarantino passé à la moulinette de la Nouvelle Vague. Quand Lola sort cette réplique mémorable : "*Bon, qu'est ce que tu fous toi là ?, parce que moi, à part rien foutre, j'sais pas quoi foutre*", le souvenir d'Anna Karina dans *Pierrot le Fou* ressurgit d'un coup. La fraîcheur du film tient à la méthode de travail de l'auteur, qui construit ses personnages, ses dialogues, ses situations au fil d'échanges continus avec ses actrices.

## **VIOLENTE MÉLANCOLIE**

S'il fallait rattacher son film à une tradition cinématographique, ce serait celle, rare, de femmes cinéastes comme Noémie Lvovsky (*Petites, La vie ne me fait pas peur*) en France, ou plus récemment Drew Barrymore (*Bliss*) aux Etats-Unis, qui placent les filles au centre, non comme objets de désir, mais comme sujets actifs, désirant, conquérant, reléguant les garçons au rang d'accessoires, à la limite.

On pourrait aussi évoquer Barbara Loden, surtout dans la dernière partie du film, lorsque les filles se retrouvent pour des vacances sur un plateau d'Auvergne, que le flot de paroles s'épuise enfin, comme saturé du vide abyssal qu'il a produit, et qu'une violente mélancolie s'engouffre. Concentré sur une période très fugitive de l'existence, ce moment où la fusion de l'individu au sein d'un collectif amical vient suppléer à l'abandon, encore tout récent, du cocon familial, le film en saisit aussi la fin. L'air de rien, il vous fait courir le long de l'échine le frisson doux et cruel des paradis perdus.

# **Le Parisien**

*Marie Sauvion*  
*13 octobre 2010*

## **«La Vie au ranch», ça change de l'ordinaire\*\***

**L'histoire.** Etudiantes à Paris, Pam et Manon partagent un petit appartement baptisé «le ranch», où leurs copines se retrouvent pour boire, fumer, parler, danser... De virées nocturnes en réveils difficiles, de cours lamentablement séchés en vacances auvergnates ratées, Sophie Letourneur, dont c'est le premier long métrage, montre ces jeunes filles pas rangées avec une fraîcheur, une modernité et un humour épatants.

Elle prend des risques, notamment avec l'ouverture du film, une soirée très, très arrosée où le spectateur, a priori sobre, se retrouve largué parmi une foule de jeunes inconnus braillards, quitte à le faire décrocher d'emblée.

**Notre avis.** On jurerait que tout est improvisé, genre «pris sur le vif», or pas du tout : puisant dans ses propres souvenirs, la réalisatrice a tout écrit «très précisément», assure-t-elle, avant de chercher un vrai groupe d'ami(e)s pour interpréter cette étonnante «Vie au ranch». Savoir que les conversations des actrices, si naturellement brouillonnes, sont en réalité le fruit d'un lent et patient travail de retranscription et d'adaptation force l'admiration. Surtout, alors qu'au cinéma, souvent, les bandes de potes et les beuveries se conjuguent au masculin pluriel, cette comédie d'aujourd'hui fait exception. Les garçons doivent se contenter de jouer les satellites autour de filles pas spécialement décoratives, gentilles ou bien élevées. Ça change de l'ordinaire.

**COMEDIE FRANCAISE** de Sophie Letourneur. Avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Benjamin Siksou... **Durée** : 1h32.

**LA PARENTHÈSE DÉSENCHANTÉE**

## TRANCHES DE VIE ADOLESCENTES DANS UN « RANCH » PARISIEN

**Le passage de l'adolescence à l'âge adulte a parfois le goût d'un gâteau tombé dans le sable.** Dès les premières images de *La Vie au ranch*, le spectateur se sent admis dans l'intimité de cet appartement lilliputien qui donne son titre au film, où de bonnes copines à l'éloquence alcoolisée et enfumée refont le monde sous nos yeux.

Mais petit à petit, le groupe se disloque quand vient le temps pour chacune de voler de ses propres ailes. De la folie

fêtarde à la nostalgie blafarde, on passe un bon bout de chemin aux côtés de comédiennes d'un naturel éblouissant. Ce n'est pas si souvent qu'un film montre cette période de la vie sans snobisme, ni afféterie. La réalisatrice Sophie Letourneur, âgée de 32 ans, parle de filles normales qu'elle rejoint dans leur délire avant de les libérer pour une partie de campagne, qui marque le début de la débandade.

**Amour, tendresse et cruauté**

L'originalité de *La Vie au ranch* est de capter ces petits riens subtils qui transforment les meilleures amies du monde en futures étrangères, l'instant où les parenthèses enchantées de la fin de l'enfance sont balayées par un vent d'indépendance. Il y a de l'amour, de la tendresse et de la cruauté dans ce premier film révélant une cinéaste sensible et mordante. A suivre de près. ■ c.v.



Une bande de bonnes copines à la fête.

L'interview en vidéo  
de la réalisatrice  
Sophie Letourneur



COMÉDIE DRAMATIQUE

# LE PREMIER JOUR DU RESTE DE TA VIE

**C**oups de blues, coups durs, coups de cœur, coups de main... A 20 ans, on partage tout. Pam, Manon, Lola, Jude, Olympe et les autres ne sont pas différentes des filles de leur âge. Pam vit avec Lola à Paris, dans un appartement qu'elles surnomment «le ranch». Mais cette année, le ciment qui lie le petit groupe semble se lézarder. Le temps serait-il venu pour Pam de faire son chemin en solo ?



Lola et Manon, copines pour toujours ?

Sophie Letourneur est une jeune réalisatrice française (on lui doit déjà les moyens métrages remarquables *Manue Bolonaise* et *Roc et Canyon*) dont le travail se penche sur l'oralité et la spontanéité. En regardant *La vie au ranch*, son premier long métrage, le spectateur a l'impression d'être au cœur de l'action, parfois même d'être un confident. Comme si la réalisatrice avait littéralement réussi à se détacher des artifices cinématographiques qui créent généralement une distance. Et c'est avec une grande honnêteté – et beaucoup de répétitions – qu'elle croque un âge difficile où l'on quitte, après le nid parental, un deuxième cocon, celui de ses amis de lycée. ***La vie au ranch*, de Sophie Letourneur.**

**Direct matin**

*Juliette Michaux*

*13 octobre 2010*

**COMÉDIE  
DRAMATIQUE**

# ÉLECTRON LIBRE ?

**Pam vit avec Manon au «ranch»,** leur appartement dans le centre de Paris, point de chute de leurs amis. On y fume, on y boit, on y danse, on y raconte sa vie, on refait le monde à longueur de soirées... Mais le poids du groupe commence à lasser Pam. Avec *La vie au ranch*, son premier long métrage, Sophie Letourneur poursuit sa recherche sur le quotidien déjà à l'œuvre dans ses deux premiers moyens métrages, *Manue Bolonaise* et *Roc & Canyon*.

La jeune réalisatrice française plonge le spectateur dans des situations réalistes sur le passage à l'âge adulte. Drôle et édifiant. •

***La vie au ranch*, de Sophie Letourneur. En salles.**

# **L'Actu**

*Audrey Nait-Challal*  
*13 octobre 2010*

## **La Vie au ranch de Sophie Letourneur**

*1 h 32 - Comédie sociale -  
Avec : Sarah-Jane  
Sauvegrain, Eulalie Juster,  
Mahault Mollaret...*



Shellac

Pam, étudiante en lettres de 20 ans, partage un appartement avec sa meilleure amie, Manon. L'appartement en question est baptisé le «ranch» par les deux copines et leur bande d'amis qui viennent régulièrement squatter les lieux pour discuter, fumer, boire, manger et faire la fête... Les fringues, les garçons, les sorties sont les principales préoccupations de ces étudiantes. Mais peu à peu, des tensions naissent au sein du groupe... *La Vie au ranch*, filmé à la manière d'un documentaire, est le premier long-métrage de la Française Sophie Letourneur. Pour les plus âgés de nos lecteurs.

A. N.-C.

# **Radios**

**France Culture/ La Grande table**

*Caroline Broué et Hervé Gardette*

Table ronde sur le film

Diffusion le 13 octobre de 12h50 à 13h30

**France inter/ Voulez-vous sortir avec moi ?**

*Charlotte Lipinska*

Sophie Letourneur invitée

Diffusion le 8 octobre à 22h15

**France Inter/ Le Masque et le Plume**

Coup de cœur de Danièle Heymann

Diffusion le 17 octobre

**Le Mouv'/ Le Plan B**

*Frédéric Bonnaud*

Sophie Letourneur invitée

Diffusion le 11 octobre de 16h à 18h

**Le Mouv'/ La Matinale**

*Yassine Belattar*

Sara Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret et Eulalie Juster en direct dans l'émission du 12 octobre de 9h à 10h.

**Le Mouv'/ Chronique Cinéma**

*Jean Zeid*

Interview de Sophie Letourneur

Diffusion le 13 octobre à 12h50

**RFI/ Culture Vive**

*Pascal Paradou*

Interview de Sophie Letourneur par Elisabeth Lequeret

Diffusion le 13 octobre de 17h à 18h

**Radio Campus Paris/ Extérieur nuit**

Interview de Sophie Letourneur par *Benjamin Florès*

Débat autour du film

Diffusion le 13 octobre de 19h à 20h

**Radio Libertaire/ Longtemps je me suis couché de bonne heure**

*Francis Gavelle*

Chronique sur le film

Diffusion le 9 octobre de 19h à 21h

**Aligre FM/ Vive le cinéma**

*Géraldine Pioud*

Chronique sur le film

Diffusion le 17 octobre de 12h à 13h

**Télés**

**Canal +/ La Matinal**

*Xavier Leherpeur*

Chronique sur le film et diffusion du film annonce

**Canal + Cinéma/ Le Cercle**

*Frédéric Beigbeder*

Débat autour du film avec François Bégaudeau, Frédéric Bonnaud, Marie Sauvion, Axelle Ropert, Philippe Rouquier et Eric Neuhoff.

Diffusion le 15 octobre à 22h20

**Arte/ Arte Journal**

*Bertrand Loutte*

Sujet avec interview de Sophie Letourneur, Sara Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret et Eulalie Juster.

Diffusion le 14 octobre

**France 2/ Des Mots de minuit**

*Philippe Lefait*

Sophie invitée avec nine Antico Daniel Pennac, Frank Giroud, Jean-Pierre Gibrat, The Gents, Bellake Sissoco et Vincent Segal

Diffusion le 13 octobre à 00h30

**France 2/ Plein de cinéma**

Chronique « plan large » sur le film

Diffusion du 12 octobre à 22h

**France 5/ Avis de sortie**

Diffusion du Film annonce le 13 octobre

**Ciné Cinéma/ Bord Cadre, le Forum**

*Pierre Zéni*

Sophie Letourneur invitée

Diffusion le 9 octobre à 19h45

**Ciné Cinéma/ Semaine Cinéma**

Interview de Sophie Letourneur

Diffusion le 13 octobre à 20h10

**TPS/ La Quotidienne du cinéma**

*Valérie Amarou et Laurent Weil*

Sarah Jane Sauvegrain invitée en plateau et sujet sur Sophie Letourneur

**Paris Première/ Ciné Quin**

*Elizabeth Quin*

Diffusion le 13 octobre à 19h20

**LCI/ Chronique cinéma**

*Evangéline Barbaroux*

Chronique sur le film

Diffusion le 12 octobre à 19h45

**Direct 8/ Mademoiselle cinéma**

*Karine Ferri*

Diffusion du film annonce le 16 octobre à 11h30

**NRJ12/ le mag ciné**

Sujet sur le film

Diffusion le 9 octobre

**Orange Cinémax/ Le Tour des salles**

Diffusion du film annonce le 10 octobre

**Orange cinehappy/ Le Tout public**

Diffusion du film annonce le 12 octobre

**MTV/ Cinéfiles**

Diffusion du film annonce dans l'émission du 11 octobre

**Internet**

# **Excessif**

## *Romain Le Vern*

**L'HISTOIRE** : Pam a 20 ans. Sa bande de copines se retrouve toujours sur le canapé du Ranch, l'appart qu'elle partage avec Manon. Discuter, boire, fumer, danser : c'est de leur âge, mais arrive le moment où l'on a besoin de s'échapper du groupe pour tracer son chemin. A 20 ans, les garçons mélancoliques pensent à la fin du monde et ne savent pas ce qu'ils vont faire plus tard. Ces filles-là ont le même âge et préfèrent ne pas songer à ces angoisses existentielles. Elles vivent dans la capitale sans leurs parents, boivent de l'alcool pour donner l'illusion d'être cool, fument comme des pompiers, s'amuse comme des chipies. Dans le brouhaha des conversations, elles oublient que cette parenthèse enchantée (les premiers moments de dépendance entre l'adolescence et le monde adulte) ne durera pas. Au départ, le récit enchaîne des saynètes transpirant le vécu dans un univers parisien (les lendemains blafards de soirée etc.). La mise en scène sensible aux corps épouse l'énergie de ses héroïnes à la fois midinettes et rebelles, groupies de Benjamin Siksou (la révélation de *La nouvelle star*) et, pensent-elles, maîtresses de leur destin. Pourtant, une inéluctable tristesse finit par dévaster ces *virgin suicides* qui préfèrent bouffer la vie avant qu'elle ne les bouffe.

Tout se joue en Auvergne (le dernier tiers du film). Dans ce nouvel environnement, ramenant aux origines provinciales de l'une d'elles, leurs vraies personnalités se révèlent, loin des fêtes, des apparences, de la frime, du tumulte urbain. Soudain, le verdict tombe comme un couperet. Rien de grave, ni de cruel : elles ne ressentent plus la nécessité d'être ensemble et surtout n'ont plus rien à se dire. Les critiques fusent, les têtes se tournent dans le mauvais sens, les visages se perdent de vue, les non-dits écrasent les braillements. Et la solitude morbide, contrée par l'envie de bouger à l'étranger pour ne pas crever dans une vie toute tracée, devient la pire des malédictions comme la pire des maladies post-adolescentes. Evoluant du vacarme au silence, La vie au ranch révèle un incroyable tempérament de cinéma : Sophie Letourneur, 32 ans, entourée d'une bande d'amies (Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Elsa Pierret, Jade Tong Cuong et Angèle Ferreux) aussi soudées que libres.

**Romain LE VERN**

# Excessif

## Romain Le Vern

### La vie au ranch : Sophie Letourneur et ses cow-girls

Les graines de star du mois d'octobre? Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster et Mahault Mollaret, les actrices de La vie au ranch, météore girlie venu de nulle part.

Derrière ce chick flick débraillé et gueulard («un film de filles pour les filles»), se cache un Virgin Suicides trash, un pur film générationnel sur un groupe de parisiennes de 20 ans qui en ont marre de passer pour des princesses et souhaitent prendre leurs vies en main. Ensemble, si possible. Séparément, si l'utopie communautaire ne dure pas. La vie au ranch n'est même plus un film de mecs ou de nanas, c'est un corps mouvant aux contours flous qui annonce la mort d'un groupe et d'une époque, des premières images où le spectateur-étranger se sent exclu aux dernières où il a l'impression de quitter ses meilleur(e)s ami(e)s.

C'est aussi le film de toutes les révélations. Révélation qu'il est possible de faire un cinéma français vivant, échappant au romantisme post-Rohmer ou au naturalisme post-Pialat, veines si mal fréquentées, en n'obéissant à aucune règle. Et révélation de vrais tempéraments de cinéma. Tout d'abord, Sophie Letourneur (32 ans), qui signe son premier long métrage après une série de courts et de moyens comme La tête dans le vide (2004) et Manue Bolognaise (2007). A chaque fois, la miss se réfère à des souvenirs et des expériences passées : malgré un style apparemment bordélique et improvisé, Sophie enregistre ce qui se meut autour d'elle sur des cassettes et des minidisques servant d'archives personnelles, pour ensuite intégrer des dialogues à ses scénarios et les distribuer aux filles afin qu'elles apprennent le texte par cœur. Tout est précisément et rigoureusement écrit, comme si les actrices, des extensions de Sophie et de ses amies, récitaient une chanson. Ce qui tombe bien : musicalement, ces filles-là se complètent à donf : Mahault Mollaret aime Alain Bashung et la chanson française à texte ; Sarah-Jane Sauvegrain est très vintage, tendance jazz ; et Eulalie Juster adore la musique tzigane. Preuve qu'il est possible d'être différentes et d'appartenir au même groupe - donc au même film.



#### La vie au ranch, le film de toutes les rencontres

**Mahault Mollaret:** En fait, on a rencontré Sophie (Letourneur) en discothèque. Elle filmait avec son portable. Cela faisait huit mois qu'elle cherchait des comédiennes. Elle écumait les écoles, les bars, les boîtes ; et, un soir, elle nous a trouvés. En même temps, elle ne pouvait pas nous louper.

**Sarah-Jane Sauvegrain :** Avec Mahault, on se connaît depuis 12 ans et Eulalie, depuis la maternelle, ce qui fait près de 20 ans. Du coup, comme on se connaît bien, ça transparait

à l'écran et ça aide nos personnages.

**Eulalie Juster :** Moi, j'ai apporté ma gueule, mes fringues, ma façon de parler, mon appart.

**SJ :** Mon appart aussi. Ma gueule, sous toutes les coutures. Ma façon de parler aussi. Mais j'ai essayé de faire un travail, même si ça ne se voit pas. J'ai beaucoup observé le modèle derrière la caméra, qui était moi dix ans plus tard. J'ai essayé de regarder un peu comment elle fonctionnait, mais c'est venu au bout d'un certain temps. Après la première, la seconde scène, on est passées à un autre level

**M :** Si ça se trouve, on fera «La vie au ranch 2» dans 20 ans. On a toutes des velléités créatives qui vont nous faire travailler ensemble.

# Excessif

**SJ** : La prochaine fois qu'on fera un film ensemble, je pense qu'on voudra aller plus loin dans le délire. Ce sera complètement différent, une sorte de hasard qui nous aura menés dans le même bateau.

**M** : Je crois que si on était amené à refaire quelque chose ensemble, ce serait un Festen. Même si c'est déjà ça, *La vie au ranch*.

**SJ** : Des trois, je suis la seule de nous trois à avoir un *background*. J'avais juste fait une pièce de théâtre qui s'appelait *Le premier qui tombe*. Tout un programme. C'était hyper-badant comme titre, mais ça reste une belle expérience, même si la pièce était essentiellement composée de tirades et de monologues. Du coup, comme mon personnage se révélait souvent dans l'écoute, il était quand même assez difficile de s'épanouir et de rendre ça captivant.

**M** : Oui, c'est un problème lié à la dramaturgie contemporaine, si je ne m'abuse (*elles se marrent*).

## Qu'auriez-vous fait si vous n'aviez pas fait *La vie au ranch*?

**SJ** (à *Eulalie*) : Toi, tu voulais être hockeuseuse.

**E** : Quand j'étais petite, je voulais faire des tas de trucs.

**SJ** : Moi, je voulais être fée.

**E** : Fée, c'est le métier le plus dur du monde.

**SJ** : Ce n'est pas loin du métier de comédienne. Mahault, c'est une vraie fée du logis, elle fait la cuisine, des pankakes, des hot-dogs...

**M** : Très *American Style*.

**SJ** : J'aimerais bien jouer une grosse tarée neurasthénique.

**E** : J'aimerais bien jouer une sainte.

**SJ** : Ah non, j'aurais trop aimé jouer une femme sous influence. J'aurais aimé avoir la chance que Gena Rowlands a eue.

**M** : Je crois qu'elle a les meilleurs rôles pour les filles.

**SJ** : Mouais, ça doit pas être compliqué de pécho un nouveau Cassevetes.

## Quelle est la scène dont on vous parle le plus?

**E & M** (à *Sarah-Jane, de concert*) : La scène où tu pisses dans la rue !

**M** : La scène d'Eulalie avec les cinéphiles qui parlent d'Hong Sang-Soo, aussi. Celle-là, elle fait poiler tout le monde

**E** : *La vie au ranch* est un film tellement bordélique que chacun repère ce qu'il a envie de repérer

**M** : Sophie a voulu, et c'est volontaire de sa part, rendre le spectateur hermétique et le déstabiliser avec la partie parisienne pour mieux amener la partie auvergnate. Même moi quand je revois le film pour la quatrième fois, j'ai hâte que la partie auvergnate arrive parce que ça me fatigue. On a l'impression d'emblée de rencontrer ces nanas que l'on n'a pas réussi à différencier les unes des autres.



# Excessif

## **Sophie (Letourneur) vous a montrés des films?**

**M** : Elle a tenté de nous montrer du Eric Rohmer..

**E** : Elle a tenté, mais je ne l'ai vu qu'après le tournage. C'est un peu sa référence.

**M** : Elle nous avait aussi montré des vidéos d'inspirations, de ce qu'elle avait filmé durant sa jeunesse avec ses potes. Des films de cinéaste à proprement parler, très peu. Elle est dans un genre 2.0.

**E** : Le prochain aussi. Ça va être chouette, Sophie aura une superbe œuvre posthume. C'est de l'impro qu'on enregistre et ensuite, on redistribue les textes.

## **A un moment donné, dans le film, une discussion entre deux cinéphiles est hilarante. Vous-mêmes êtes-vous cinéphiles?**

**E** : Perso, j'aime les films un peu pétés, un peu surréalistes. Loin de la réalité.

**SJ** : De la même façon que je préfère les poèmes aux romans, j'aime les films qui s'éloignent de la réalité pour mieux en parler.

**M** : Je suis plus prosaïque. J'aime qu'il y ait une histoire avec un début et une fin, avec une construction classique, pas forcément dans le traitement. J'aime que ce soit poétique, la tête dans le ciel mais les pieds sur terre. J'ai du mal avec les films qui contemplent.

**SJ** : Un de mes films préférés, c'est *The Last Movie*, de Dennis Hopper. C'est un film sur une équipe de tournage qui débarque au Pérou et ça se transforme en descente aux enfers. Ou bien *Out of the Blue*. Tout Dennis Hopper, Tarantino et Lynch. Ces trois-là m'ont rarement déçue.

## **Sinon, pensez-vous sincèrement que des mecs peuvent aimer un film de meufs comme *La vie au ranch*? (Sarah-Jane explose de rire)**

**SJ** : J'ai pas assez de recul.

**E** : Non (*très sérieuse*).

**M** : Les «vieux garçons», sans doute. Je veux dire les quinquas. Enfin, non, les quinquas ne sont pas vieux. Pas les jeunes garçons, en tous cas.

**E** : Je comprends ceux qui n'adhèrent pas du tout. J'ai eu des retours de vieux de 50 ans qui étaient encore plus emballés que les nanas. Des trentenaires qui n'ont pas du tout accrochés.

**M** : C'est dans son époque. Ce n'est pas qu'on s'endort mais les films indépendants sont tous hyper formatés. C'était quand même hyper intéressant de voir quelque chose de nouveau arriver. Les garçons peuvent y aller en tant que touristes, sans chercher l'identification à tout prix.

**SJ** : Attends, la question est vachement intéressante, mais j'ai eu un fou rire donc j'ai zappé... Sérieusement, je pense que ça peut effrayer certains mecs dans leur regard sur les nanas. Parce qu'il y a encore beaucoup de mecs qui vivent dans un cliché. De jeunes garçons qui n'ont pas forcément un énorme background dans leur sexualité, qui n'ont pas encore été avec des nanas. Les mecs aujourd'hui partagent la game-boy, matent des pornos à 14 ans et je pense qu'un film comme *La vie au ranch* peut les interpeller sur ce qu'est une nana de 20 ans.

**M** : Pour donner un exemple, j'adore *Les beaux gosses* (Riad Sattouf, 2009) et je l'ai revu avec des jeunes mecs du même âge que les acteurs, des mecs de 15 ans, et ils ont détesté parce que ça les a mis mal à l'aise. Ils étaient gênés qu'on expose au monde entier leur intimité et ce qu'ils vivent au quotidien.

**E** : On peut parler du Péril Jeune mais dans un registre plus comique.

**M** : Je ne pense pas que les mecs peuvent rester indifférents face à ça mais peuvent avoir de coups de cœur. Les filles, ça les fait marrer parce que c'est une intimité de filles. De jeunes mecs qui ont encore envie de trouver des princesses vont vite déchanter.

**E** : Dans la vie, on est des princesses. Dans le film, non.

## **Le monde (de copines) de Sophie Letourneur**

LE FIL CINÉMA - Cette semaine, notre rubrique “Ça sent la relève” s’intéresse à Sophie Letourneur, cinéaste au parcours atypique. Issue des Arts déco, elle a d’abord tourné des vidéos expérimentales avant de se raconter dans des fictions. Comme “Ma Vie au ranch”, son premier long métrage, film de filles entre elles, aux dialogues très libérés (mais très écrits), en salles ce mercredi. Ça piaille, ça tchatte, on dirait Rohmer chez les “pétasses”.

Sophie Letourneur est née en 1978. Inspiré de souvenirs personnels, son premier film (*Manue Bolonaise*), tourné avec de jeunes comédiens amateurs, évoque les prémises de l’adolescence. Le second (*Roc & Canyon*), improvisé dans le cadre d’un camp de vacances, poursuit cette démarche, cette fois avec des adolescents de 15-16 ans. *La Vie au ranch*, son premier long métrage, raconte avec une sidérante authenticité la vie festive d’une bande de copines d’aujourd’hui, à Paris.

### **Comment êtes-vous devenu cinéaste ?**

D’abord, je voulais être peintre. J’ai tout fait pour, un bac arts plastiques suivi d’une école d’arts appliqués où j’ai choisi la spécialité arts textiles et impressions. Il s’agit d’un travail sur la couleur, la matière et le motif. A l’époque, je peignais beaucoup de portraits, mais, plus ça allait, plus je doutais. Le travail en solitaire me pesait énormément, je déprimais. Un jour, j’ai essayé de peindre ma mère. Rien à faire : je n’arrivais pas à dessiner son visage sur la toile. Du coup, j’ai ressorti la vieille caméra Super-8 de mon père et j’ai commencé à réaliser des portraits-bobines en travaillant aussi le son. Parallèlement, je me suis intéressée à la vidéo, que j’utilisais dans le cadre de mes études pour fabriquer des cahiers de tendances, censés anticiper les goûts et les modes de vie des gens. Je faisais des installations en sérigraphie à partir de petits documentaires et j’ai fini par obtenir mon diplôme avec ça. Cet apprentissage s’est fait très naturellement. Je me fiais à mon instinct sans essayer d’intellectualiser.

Ensuite, j’ai intégré les Arts déco en section vidéo et continué à creuser mon sillon : vidéos expérimentales, installations, documentaires. Un sur ma mère (*Comme ça, ça sera fait*) et un autre sur une station-service à Beyrouth. Je commençais aussi à travailler avec des non-professionnels, des gens de mon quartier, que j’intégrais à mes scénarios. Aux Arts déco, j’ai surtout appris à travailler le son et à le monter. Quand j’en suis sortie, en 2001, je n’avais pas du tout l’intention de devenir cinéaste. J’ai monté une galerie d’art avec deux copines. Ça n’a jamais marché.

C’est en cherchant du boulot que j’ai rencontré mon producteur actuel, Emmanuel Chaumet, un sacré numéro. Il m’a demandé si j’avais des projets, je lui ai répondu que non, et il a décidé qu’on ferait un film court ensemble une fois sa propre boîte montée. Un an après, il m’a appelée. J’avais plein de matière – je travaillais sur le quotidien, donc je passais mon temps à enregistrer et à monter des conversations entre copines –, j’ai écrit un truc de dix minutes qu’on a tourné en Super-8 dans mon appartement. Ça s’appelait *La Tête dans le vide*. On a fait ça comme ça, sans financement et dans l’élan, et, à notre plus grande surprise, cette fraîcheur a plu. Le film a tourné dans les festivals et obtenu un prix à Grenoble pour l’aide au prochain film. J’ai enchaîné avec la réalisation de deux moyens métrages, *Manue Bolonaise* et *Roc & Canyon*.

### **Quelles influences revendiquez-vous ? Viennent-elles du cinéma avant tout ?**

Au lycée, j’étais fan de Wong Kar-wai, j’allais voir des films que personne n’allait voir. J’étais, et je suis toujours, une inconditionnelle de l’œuvre de Rohmer. Dans la vie, j’ai toujours adoré les petites histoires, les discussions entre copines sur les amours naissantes, les prises de tête sur la complexité des rapports amoureux, tout ce qui relève de la sphère intime. Qui mieux que Rohmer a mis en scène cette intimité-là ? Même si les personnages sont des filles d’aujourd’hui, il est clair que *La Vie au ranch* n’aurait pas été ce qu’il est si je n’avais pas aimé le cinéma de Rohmer. Hong Sang-soo est aussi l’un des mes réalisateurs préférés. Dans ses

films, on mange, on boit et on discute beaucoup d'amour au restau : on lui a d'ailleurs beaucoup reproché de faire toujours le même film – il a ça en commun avec Rohmer.

Aujourd'hui, je ne vais plus beaucoup au cinéma. Par manque de temps mais pas seulement. C'est assez délibéré. Certains de mes collègues réalisateurs se nourrissent des films qu'ils voient. Personnellement, je ne veux surtout pas me laisser influencer. C'est fragile une envie de cinéma, les miennes en tous cas. Le choix de faire tel film et pas tel autre est déjà tellement compliqué, les raisons d'abandonner en route, tellement nombreuses, que je préfère éviter les films des autres. Et la remise en cause qui pourrait s'ensuivre. Cela dit, je pense que ma démarche artistique est très égocentrique : quand je tourne, je ne pense ni aux spectateurs, ni aux films que j'ai pu aimer. Si ces enjeux extérieurs reentraient en ligne de compte, il me semble que le lien qui unit mes recherches artistique et personnelle deviendrait intenable.

### **Quelles sont les images qui ont signé votre acte de naissance en tant que cinéaste ?**

Quand j'ai fait les portraits vidéo, je me suis vraiment rendu compte du plaisir que je prenais à les fabriquer. Ensuite, il y a eu *Voltigeur*, un petit film réalisé à l'époque où je tenais la galerie d'art. C'est une conversation entre deux filles à la terrasse d'un café. C'était déjà assez rohmérien dans l'esprit. Dès ce premier essai, j'ai commencé à utiliser la méthode qui est encore la mienne aujourd'hui : enregistrer d'abord du son, des échanges, pour recréer ensuite, à partir de ces bribes, de nouveaux dialogues. Cela revient à composer des dialogues comme on compose une partition de musique. *La Vie au ranch* est construit ainsi, à partir de vidéos de vacances et de conversations enregistrées à l'époque où j'avais, moi aussi, toute une bande de copines. Rien n'est improvisé. Faire ce film était d'ailleurs une façon de faire le deuil de ce groupe, que j'avais fini par quitter pour vivre ma vie d'adulte. Je voulais reconstituer l'ambiance vécue à l'époque et me replonger, une dernière fois, dans ma période « jeunes filles ».

### **Quel est le plus grand film français des vingt dernières années ?**

Ça m'embête de ressortir Pialat, que tout le monde assaisonne à sa sauce, mais c'est vrai que *Le Garçu* est un film magnifique. L'histoire tient sur un fil extrêmement ténu, rien n'est fabriqué, et ça me touche infiniment. Mais j'aurais aussi pu répondre *Lady Chatterley*, de Pascale Ferran, *La Frontière de l'aube*, de Philippe Garrel, ou *Maine Océan*, de Jacques Rozier. Ou encore *Un Monde sans pitié*, d'Eric Rochant, dont je connais les répliques par cœur depuis la 6e...

### **Quel cinéaste imaginez-vous être dans dix ans ?**

Riche ? Non, moins fauchée disons. J'aimerais faire des films plus populaires. Je ne sacralise pas le cinéma, donc je pense en être capable. Des films un petit peu plus formatés mais de bonne qualité, ça doit être possible, non ?

**20 minutes.fr**  
*L'interview cocottes*  
*Charlotte Pudlovski et Romain Vitiello*

***CINEMA - 20minutes.fr lance un nouveau concept en vidéo...***

C'est l'histoire de Pam, Lola et Manon, colocataires d'un appart comme seules des étudiantes peuvent en habiter, jonché de cadavres de bouteille et de fringues. Sophie Letourneur, la réalisatrice, livre un film sur la période de sa vie qu'elle venait d'achever. Elle qui venait d'avoir un enfant, a décidé de se replonger dans le chapitre de sa vie lors duquel elle n'avait aucune responsabilité.

Elle a cherché ses actrices pendant des mois. «Je voulais un groupe d'amis déjà constitué, et j'étais sur le point d'abandonner». Jusqu'au jour où elle découvre une bande de jeunes faisant la fête, une nuit, au Paris Paris. Elle se rend compte qu'elle a déjà vu une fille de la bande dans la file d'attente d'une vente privée, se souvient que son tempérament l'avait séduite. Elle aborde les jeunes. Quelques semaines plus tard, elle braque sur eux sa caméra.

Cela donne un film réaliste et déjanté dans lequel s'épanouissent trois graines d'actrices: Mahault Mollaret, Sarah-Jane Sauvegrain et Eulalie Juster. Elles ont joué avec 20minutes.fr aux cocottes en papier.

Interview vidéo visible sur [www.20minutes.fr](http://www.20minutes.fr)

# **Tout le ciné**

*Laure Croiset*

## ***Critique - La Vie au ranch de Sophie Letourneur***

**Avec La Vie au ranch, la fort talentueuse Sophie Letourneur impose liberté et créativité dans le paysage cinématographique français. En un tour de mains, ce film générationnel aux répliques qui font mouche créé des étincelles.**

### **Au galop !**

Des voix se superposent, des corps flottent dans un vaste appartement parisien... La séquence d'ouverture de La Vie au ranch, c'est à vous donner le tournis. Décontenancé, le spectateur s'interroge. Elle est où ma place dans ce capharnaüm ? C'est peu à peu que les corps vont venir se matérialiser. Pam et ses copines surgissent alors telle une bande de sauvages, prêtes à s'accorder le temps de l'insouciance en passant leur vie sur le canapé du Ranch, l'appartement que Pam partage avec sa copine Manon.

Afin de laisser le réel s'infiltrer dans la fiction, Sophie Letourneur à qui on doit déjà les remarquables La Tête dans le vide et Manue Bolonaise a choisi de filmer un vrai groupe d'amies, qu'elle a déniché par hasard dans un haut lieu de la nuit parisienne. Des heures d'enregistrement de conversations plus tard, les répliques s'entrechoquent à un rythme vrombissant («*J'ai foiré ma vie, j'ai foiré mon code*», «*Je prends la vie avec philosophie et je vais bruncher*», «*Tu connais pas la puissance de Faulkner*»). Ce film qui s'appuie sur les souvenirs de jeunesse de Sophie Letourneur, déconstruit avec panache les codes de la fiction «pépère» à la française. Tourné à la va-vite et dans une économie de budget, La Vie au ranch capte l'énergie de la jeunesse avec la spontanéité d'un premier film.

### **Un film générationnel**

Au-delà de son apparente futilité, La Vie au ranch se révèle par couches successives. Ce que Sophie Letourneur parvient à rendre visible, ce sont la solitude et l'angoisse qui atteignent le groupe. Par le biais du personnage de Pam qui va cristalliser toutes les tensions du groupe en souhaitant s'échapper de cette vie au Ranch, la bande va s'étioler peu à peu et les fissures vont faire surface. Lorsque Pam va rendre visite à sa grand-mère mourante, le silence s'installe et pourtant, rien n'a bougé dans le groupe. Le vide nourrit le trop-plein et vice-versa. C'est ce tout et ce rien que Sophie Letourneur parvient à rendre visible dans ce film aux contours progressifs.

Sur la jeunesse, la réalisatrice ne se trompe pas de cible. Entre désœuvrement alcoolisé, tentative de sur-représentation de masse et errance amoureuse, La Vie au ranch a tout du film générationnel, la mélancolie et la tendresse en plus.

# **Tout le ciné**

## *Laure Croiset*

### ***Interview de Sophie Letourneur - La Vie au ranch***

Après un court-métrage remarquable (*La Tête dans le vide*) et deux moyens métrages remarquables (*Manue Bolonaise*, *Roc & Canyon*), Sophie Letourneur passe au long avec énergie et panache avec *La Vie au ranch*. Rencontre avec une cinéaste obstinée.

#### **La Vie au ranch semble s'inscrire dans la continuité de votre court-métrage La Tête dans le vide...**

En fait, *La Tête dans le vide*, je l'ai fait en 2004. Entre-temps, j'ai réalisé deux moyens-métrages, mais c'est vrai que *La Vie au ranch* a plus de liens au niveau du sujet avec *La Tête dans le vide*. Mais par rapport à la technique, il y a plus de liens avec *Manue Bolonaise*. Au niveau du choix des actrices par contre et le fait de tourner dans les lieux de leur vie, de se servir de la réalité comme un décor, c'est plus lié à *Roc et Canyon*. Donc finalement, chaque film m'a apporté des choses et je pense que ce film là m'apportera des choses pour celui d'après.

#### **Pourriez-vous nous expliquer comment le réel vient s'infiltrer dans votre mise en scène ?**

Pour *La Tête dans le vide*, je me suis servie d'enregistrements réels de mes conversations avec mes amis et on a rejoué les scènes qu'on avait vraiment vécues. Mais il y avait une distance par rapport à la mise en scène et le montage sonore que j'avais fait pour écrire les dialogues. Disons que je procède toujours par des archives personnelles. Pour *Manue bolonaise*, c'était le journal intime de ma meilleure amie de l'époque, c'est un film sur les enfants de dix ans. Je ne pouvais pas jouer dedans donc j'ai été chercher les comédiens dans le collège où j'étais moi-même... Par exemple, dans le film, il y avait des rendez-vous amoureux dans le cimetière du Montparnasse et comme eux aussi allaient dans le même collège, ils habitaient dans le même quartier, ils avaient les mêmes habitudes. Au moins, ils n'étaient pas complètement perdus quand je leur demandais de faire un truc. Ça leur rappelait des choses. Et en plus, à cet âge-là, il y a quelque chose de très ludique dans les histoires d'amour. Donc finalement, ils mélangeaient un peu tout. Pendant le tournage, je leur demandais d'être amoureuse d'un garçon et de danser le slow dans une boum, du coup, l'émotion était vraie et elles tombaient amoureuses dans la vie. Donc c'était vachement riche, comment la vie s'infiltrait dans le tournage. J'ai commencé à faire des improvisations sur des situations que moi-même j'avais vécues, mais avec des comédiens non professionnels qui étaient à même de vivre la même situation, mais qui ne les vivaient pas, mais qui en même temps me donnaient leurs mots pour écrire les dialogues.

#### **D'où vous vient cette volonté d'inscrire vos fictions dans le réel ?**

Je pense qu'il y a une nécessité égocentrique, une nécessité presque thérapeutique pour moi. Le premier désir est complètement égoïste. C'est juste moi qui ai besoin de faire des deuils. Chaque film est un peu comme un tombeau. Je pense qu'il y a quelque chose de très triste dans tous mes films. Il y a quelque chose de très gai, de nostalgique et de tendre car ça parle toujours de fusion, de liens et d'amitié et en même temps, il y a quelque chose de mélancolique et triste, car chaque film est le tombeau d'une époque, la mort de quelque chose pour une renaissance donc il y a toujours un espoir à la fin. Mais c'est vrai que je traite toujours ces passages-là.

# **Tout le ciné**

## **Et en quoi le cinéma représente le moyen d'expression idéal pour vous ?**

Ça s'est fait de façon assez naturelle, car au départ, je faisais de la peinture. Et c'est venu petit à petit, car je pense que je suis quelqu'un qui a besoin des gens. D'ailleurs, c'est aussi le sujet du film. Je n'aime pas trop la solitude, je me nourris vraiment des gens, de ce que je vis, des liens, et pour moi c'est même plus important que le cinéma. Donc le cinéma peut être aussi une façon de partager des choses. C'est un travail d'équipe d'abord. C'est vrai que le meilleur moyen de vivre en communauté pendant un mois, c'est de faire un tournage.

## **Et en même temps, le groupe est pas mal mis à mal dans votre film...**

Oui, c'est ambivalent. Mais dans ce film, j'ai pas voulu dire : voilà, le groupe, c'est mal. Je pense que dans n'importe quelle période de la vie, il y a des choses douloureuses et des moments de bonheur aussi. Parfois on m'a reproché de ne pas avoir d'angle de vue ou de ne pas affirmer quelque chose de précis par rapport à ce que je pense du groupe. C'est juste que moi-même, il m'arrive d'être triste de ne plus être là-dedans et puis parfois de me dire que j'ai bien fait. C'est l'ambivalence de la vie, des rapports, les contradictions de tout ça.

## **Comment s'est passée la rencontre avec ce groupe de filles ?**

En fait, je l'ai cherché pendant longtemps, parce que j'avais mon séquençier depuis longtemps. J'avais mes personnages qui étaient inspirés de gens qui étaient mes amis et qui le sont encore pour certains. Et donc c'était assez long. Au bout de huit mois, j'étais découragée, mais au final je les ai trouvés. En fait, j'ai fait un travail de recherche avec mon assistante Laetitia Goffi. C'était un jeu de pistes dans Paris. Comme je ne voulais pas de comédiens, je ne voulais pas passer par un casting classique. Donc d'abord j'ai été dans les écoles où j'ai été moi-même, parce que je me suis dit : quitte à mettre des gens dans des situations que j'ai vraiment vécues, autant que ce soit leur vie car je veux me servir de leur vie comme décor. Mais en fait, ça n'allait pas. Je me suis rendu compte que le film devait se passer après le diplôme, donc juste après la dernière année d'études où chacun prend sa voie, donc c'était plutôt 23-24 ans. C'est une époque où on est plus insouciant - moi c'était il y a dix ans - et je pense qu'aujourd'hui, c'est de plus en plus dur. Il y a un contexte qui n'est pas facile et finalement, j'ai plus trouvé ce que je cherchais chez des gens de 20-21 ans. Donc la première piste de rencontrer tous ceux qui venaient de passer leurs diplômes n'était pas la bonne. Petit à petit, j'ai descendu, donc j'ai fait deuxième année, première année... Pendant huit mois, on n'a fait que ça, on a rencontré, rencontré, rencontré des gens. Et finalement, je les ai rencontrés en discothèque. J'étais là car je devais faire un film avec un téléphone portable pour Arte, donc c'était même pas dans le cadre du casting. D'abord, j'ai remarqué les cheveux de Mahault qui était blonde platine et j'ai été complètement fascinée. Puis après j'ai vu plein de filles avec plein de cheveux. Elles faisaient n'importe quoi et elles n'étaient pas là dans une représentation uniquement dirigée vers les hommes en fait. Et comme moi, c'est ce que je cherchais car c'était le propos dans le film, je me suis dit : ces filles m'intéressent, elles ont quelque chose de brutal, de puissant, donc je trouvais ça bien. J'ai été les voir, puis finalement elles m'ont invitée à un concert. Après je les ai rencontrées individuellement et je les ai convaincues, parce qu'elles n'étaient pas toutes d'accord. Et après, c'est passé. Sauf qu'il fallait que ça aille vite, parce que je savais que les choses allaient bouger, qu'il y en avait qui allaient déménager, que la collocation allait prendre fin. Donc ça fait partie de l'économie du film de ne pas avoir attendu les financements.

## **Comment avez-vous travaillé avec elles ?**

Je me suis inspirée de leurs mots, mais pas de leur vie. J'ai jamais enregistré des moments qui n'étaient pas liés à une improvisation dirigée par rapport à des situations du film.

# **Tout le ciné**

## **Mais c'était important de reproduire leur langage, leur mode d'expression ?**

C'est ça qui m'intéressait, de travailler sur leur matière.

## **Et comment elles se sont insérées dans votre histoire ?**

C'est vrai que c'était compliqué parce que parfois l'histoire rejoignait leur réalité, donc il fallait gérer ce côté-là et la souffrance que ça pouvait générer aussi parfois. Pour elles, c'était un peu dur de savoir faire la part des choses parfois. Et surtout par rapport à leur image. Comme on tournait dans leurs vrais appartements, avec leurs vraies fringues... Elles ont voulu ne pas porter le même nom dans le film. Moi je trouvais ça plus simple, mais finalement ça s'est bien passé, on n'a pas fait trop d'erreurs au tournage. Mais elles avaient peur du quiproquos qui aurait pu y avoir. Par exemple avec leurs parents. Je leur demandais d'être grossières par moment. Et en plus, moi, par mes choix au niveau de l'écriture, j'avais tendance à ne retenir que les choses qui m'intéressaient. Donc plus c'était extrême, plus c'était exagéré et plus ça me plaisait. Donc au bout d'un moment, elles me disaient : qu'est-ce que c'est tous ces gros mots ? Donc il y a certaines choses qu'elles ne voulaient pas dire. Et je leur disais que c'était un personnage. Mais pour elle, c'est un personnage, mais c'est quand même un peu moi. C'est vrai que c'est leurs amis, c'est leur lieu de vie, donc pour elles, c'était compliqué à gérer. Mais je pense qu'elles ont été rassurées quand elles ont vu le film.

## **Comment avez-vous créé cette énergie, ce rythme qui constitue le souffle de votre film ?**

Je pense que déjà elles, elles dégagent une énergie incontestable. C'est d'ailleurs ce que j'ai vu tout de suite quand je les ai rencontrées, cette espèce d'énergie débordante et sans gêne. Mais en même temps, je pense que le rythme était complètement recréé. Par exemple comment j'ai travaillé sur la recomposition des dialogues. En créant cette bande son préparatoire, je reconstituais complètement un rythme. Les choses pendant la répétition étaient beaucoup plus distendues. Donc il y a une contraction du temps et un remplissage complet de l'espace sonore et visuel qui fait que le rythme est trois fois plus intense que dans la réalité. Et après comment j'ai trouvé le rythme, c'est musical en fait. C'est instinctif et musical, quoi. Je pense que j'ai beaucoup fonctionné à l'oreille.

## **Cette idée de superposition du son et de dialogues qui se chevauchent vous est venue immédiatement à l'esprit ?**

J'avais déjà travaillé dessus dans mes précédents courts métrages, mais là, j'avais envie d'aller encore plus loin. Comme le propos c'est qu'on ne peut pas trouver sa voie quand on est dans le groupe, il fallait qu'on ne puisse pas entendre sa voix quand on est dans le groupe parce que le groupe est une seule voix. Donc c'est pour ça que c'était important que ce soit comme un bloc composé de plein de petites voix.

# Tout le ciné

## **Une certaine forme de liberté se dégage de votre film. Vous n'avez pas peur de déconcerter le spectateur, de le mettre un peu dans une situation inconfortable...**

Je pense que j'ai la chance de travailler avec mon producteur qui s'appelle Emmanuel Chaumet qui m'a toujours laissée très très libre dans mon travail. Et cette liberté a fait qu'on n'a pas eu les financements. C'est sûr que j'avais du bosser le scénario pour avoir le CNC, je pense que le film n'aurait pas été le même. Déjà, il n'y aurait pas eu la même énergie, je n'aurais pas pu fonctionner de cette façon avec le groupe parce que j'aurais dû attendre. Ça aurait formaté les choses. Et le fait qu'il ait des dettes aujourd'hui, c'est qu'il a parié sur le film. On verra à la sortie du film s'il arrive à se rembourser. Mais c'est ça qui m'a donné de la liberté. C'est ça qui fait que dans beaucoup de premiers films français, il y a une telle pression au niveau du CNC et du scénario que parfois ça manque un peu d'air. C'est du formatage de films d'auteurs. Mais c'est vrai que les producteurs, ils s'engagent sur un projet sur un scénario. Et moi je connais des réalisateurs qui écrivent leur scénario depuis quatre ans, qui n'en peuvent plus, mais qui ont envie de tourner, qui ont besoin de tourner. Et aujourd'hui il n'y a plus producteurs qui prennent des risques.

## **Vous pensez que le film aurait été le même s'il avait eu des moyens ?**

J'en sais rien. Mais je pense que vu le sujet, c'est bien de l'avoir fait comme ça. En fait, ça nous a soudés. Il y a quelque chose de cohérent dans le côté un peu artisanal ou en tous cas le côté un peu cheap. Même si j'avais eu de l'argent, j'aurais tourné dans leurs lieux à elles. Bon après, on leur aurait donné de l'argent parce qu'on tournait dans ce lieu. Mais on n'allait pas tourner en studio ou en appart. Pour moi, ça n'avait pas de sens. Pour qu'elles jouent bien et qu'elles soient à l'aise et que leurs impros se passent bien, il fallait être dans leurs lieux à elles. Et c'était ça pour tout. Mais je pense que le film aurait été bien aussi si on avait eu de l'argent.

## **Pour vos prochains films, vous allez continuer cette veine-là ?**

Je pense qu'au niveau des dialogues, je risque de continuer de la même façon. Après, c'est plus au niveau de la structure... C'est à dire que là, j'ai toujours structuré mes films par rapport à ma vie, c'est-à-dire qu'il y avait une cohérence, une ligne directrice, mais c'est la cohérence du réel en fait, donc c'est toujours lié au temps, c'est jamais très clair et là, si je veux continuer à faire des films, il faut peut-être que je me dégage un peu de ça. Je ne peux pas faire que ça, sinon je vais être à sec au bout d'un moment. Et puis, j'ai vraiment envie d'aller vers quelque chose de plus accessible au niveau de la narration. Donc là, je vais vers une forme plus classique. Je m'appuie sur la structure du conte, donc je parle de quelque chose qui me concerne, d'un chemin qui me concerne, mais après dans les faits, c'est pas du tout ce que j'ai vécu. C'est l'histoire d'une chanteuse, je m'inspire pas mal de Britney Spears qui ne chanterait plus et qui aurait fait faillite. Mais ça n'a rien à voir avec moi, c'est beaucoup plus métaphorique en fait. Mais après, je fonctionne de la même façon. Par exemple, je vais travailler avec Lolita Chammah, a priori. Et ce qui m'a intéressé chez elle, ce n'est pas qu'elle soit comédienne, même si je trouve ça bien de travailler avec une comédienne parce que ça me fait évoluer aussi, mais ce qui m'intéresse, c'est la même chose que ce qui m'a intéressé chez les filles. C'est à dire qu'il y a un endroit où on se rejoint et c'est justement l'endroit du film. Donc il y a des choses que je vais prendre d'elle, je vais me servir de sa vie pour certaines choses, mais ça sera pas des choses aussi directes, ça sera des choses dans ce qu'elle ressent elle. Je sais que nos névroses peuvent se rejoindre. Donc c'est vrai que je suis dans un rapport à l'écriture qui est différent, beaucoup plus documenté, beaucoup plus intellectualisé et moins intuitif et donc plus long, donc ce sera pas la même énergie, ce sera quelque chose de plus posé, de plus patient. Mais en même temps, ça correspond au film, parce que c'est sur l'histoire de quelqu'un qui apprend à être seule, et justement qui apprend à arrêter de remplir le vide.

# **Tout le ciné**

Donc il y aura des moments avec le personnage tout seul dans le plan qui dit rien. De toute façon, c'est complètement lié à une trajectoire personnelle aussi qui n'est pas liée au cinéma, mais du coup, les deux sont imbriqués. Je suis aussi en train de terminer un moyen-métrage, je suis en post-production. Ça s'appelle Le Marin masqué et c'est un moyen-métrage assez expérimental et c'est entièrement post-produit au son.

**J'ai l'impression que pour vous, c'est important de continuer à tourner, écrire, essayer malgré tout...**

**Elle.fr**  
*Khadija Moussou*

**« LA VIE AU RANCH » : J'Y VAIS ? J'Y VAIS PAS ?**

Premier long-métrage de Sophie Letourneur, « La vie au ranch » raconte l'histoire de quatre copines qui vont prendre des chemins différents... Un film inspiré des souvenirs personnels de la réalisatrice.

**De quoi ça parle ?** Pam, Manon, Lola et Chloé ont vingt ans. Copines depuis toujours, elles se retrouvent régulièrement au Ranch, l'appart que partage Pam et Manon, à Paris. Toutes ont la vingtaine et toutes aiment boire, danser, rire, flirter et même s'énerver pour un rien. Mais voilà, arrive le moment où chacune va devoir apprendre à s'affirmer individuellement pour mieux échapper au groupe et grandir.

**J'y vais...** pour le regard quasi-documentaire que porte la réalisatrice sur ses héroïnes. Au Ranch, ça sent la transpiration, la bière tiède et le sexe (un peu). Les filles sont même cra-cra, sèchent les cours à la fac et draguent les étudiants étrangers devant le Baron. La bande d'actrices est épatante. Non-professionnelles, les filles ont été castées un peu par hasard, dans une boîte parisienne, et jouent avec simplicité, laissant croire que tout est improvisé. Un teen-movie dont certaines scènes font sourires (Lola qui laisse un message un peu ridicule sur le répondeur d'un mec) et nous rappellent subtilement la fin de l'adolescence, les délires entre copines, les garçons, les egos à fleur de peau...

**J'y vais pas ...** si j'aime les scénarii bien ficelés. Car c'est dans une véritable cacophonie de voix que l'on découvre leur petit monde. D'ailleurs, le film commence sur un écran noir, avec en fond sonore, des bruits, des éclats de voix, des rires, des murmures... Tout au long du film, ça parle, ça crie, ça hurle, ça explose de rire à n'en plus pouvoir. Comme si leur univers ne pouvait pas supporter le silence... Un univers qui va néanmoins exploser, sans que l'on comprenne vraiment pourquoi. Le décès d'un proche d'un des personnages ? Une vacherie balancée au hasard ? Une envie de liberté ? On cherche toujours...

# Critikat

## Arnaud Hée

« Pourquoi t'es pas avec les autres ? »

### La Vie au ranch

**Réalisé par Sophie Letourneur**

**Après le remarquable *Roc & Canyon*, Sophie Letourneur persiste et signe avec *La Vie au ranch*, son premier long-métrage. Aussi bien en ce qui concerne la méthode que les thèmes, la cinéaste a de la suite dans les idées, et déploie une conviction contagieuse.**

Un portrait doux-amer d'un groupe de jeunes filles avec dialogues crus et répliques cultes, des comédiennes dotées d'un naturel confondant, dont la consommation de tabac et d'alcool risque de mettre Roselyne Bachelot en émoi. Voilà, plus ou moins, ce que promet *La Vie au ranch*, notamment son affiche rose bonbon et cette brochette sur canapé de jolies nénettes déconneuses. Pas faux, on retrouve en effet ces divers ingrédients, mais gare à l'emballage car certains ne manqueront pas d'être surpris, et même déstabilisés, par le traitement tout à fait singulier qu'en fait Sophie Letourneur, ce qui ne lui retire évidemment aucun mérite, au contraire.

À l'instar des films précédents de la cinéaste, *La Vie au ranch* part d'un matériau autobiographique qu'elle confronte ensuite à des protagonistes issus du réel. Voulant évoquer les vicissitudes de la vie d'un groupe, Sophie Letourneur (assistée de Laëtitia Goffi au casting « sauvage ») est partie à la recherche d'un... groupe. Elle a fini par mettre le grappin sur de joyeux drilles en boîte de nuit : la greffe pouvait commencer dans un laboratoire cinématographique entre alchimie et ethno-sociologie, où l'effet de réalité contamine sans cesse la fiction, et inversement. Situé au temps de l'adolescence, *Roc & Canyon* s'ancrait davantage dans l'implicite, alors que *La Vie au ranch* porte plus clairement sur la question de la relation de l'individu au groupe, où Pam conscientise progressivement sa position, et l'idée de prendre la tangente, ce qui aboutit à son départ vers Berlin, loin des siens et du « ranch ». Arrivées au seuil de l'âge adulte, les donzelles ont à se lancer dans l'existence et rencontrer quelques vérités, dont celle qui veut que le grégarisme soit une façon comme une autre d'éprouver une solitude. Constaté aussi qu'il y a d'autres façons de vivre en société : ce que l'on croit exceptionnel et unique peut porter une puissance très normative.

Pam partage donc avec Manon un appartement, le fameux « ranch » qui s'avère le centre de gravité de cette écurie d'une demi-douzaine de minettes, autour desquelles gravitent quelques gars. Pas de doute, même si elle consacre une scène à la gente masculine, l'intention de Sophie Letourneur est de filmer ces filles plutôt bien nées et mal embouchées, assez cultivées et un peu crades. On pourrait tiquer sur cette approche socialement autocentrée (avec les reproches de complaisance qui iront peut-être avec), si elle n'était porteuse d'aucun sens. Un positionnement intéressant, en effet, dans la mesure où ces êtres – dotés d'un certain habitus – maîtrisent les jeux sociaux, ou du moins le croient-ils. Cet enfermement dans une sociabilité en vase clôt rehausse l'idée de bulle aussi utile et protectrice qu'aliénante, le corps social « réel » finit par former un hors champ qui frappe fort aux murs endogamiques du ranch.

# Critikat

On peut aussi percevoir l'esquisse d'un portrait d'une « génération précaire », ces jeunes gens diplômés entrant tard dans la vie active, sur lesquels pèse la crainte de la stagnation, voire du déclassement social. Ce que la réalisatrice a observé à l'étape du casting, en comparaison avec sa génération : « *Je les ai senti beaucoup plus préoccupés par leur avenir, moins dilettantes et plus inquiets.* » Cette dimension anxiogène passe notamment par le statut du langage dans *La Vie au ranch*. Plus qu'un dialogue ou un échange, il sert à remplir l'espace, à oublier qu'il y a beaucoup de vide dans ce plein ; un bruit perpétuel maintenant debout un édifice artificiel et branlant. La caméra de Sophie Letourneur pose souvent un regard anthropologique déconstruisant les relations humaines, par le verbe et la mise en présence des corps.

Si la tonalité d'ensemble paraît reposer sur une souplesse et une apparente liberté qui feraient la part belle à l'improvisation, il ne faut pas s'y tromper : dialogues et filmage sont réglés comme du papier à musique ; loin de s'avérer confuse, la mise en scène est rigoureusement lisible, fonctionnant par blocs denses. Le rendu étonne par cette capacité à capter les vibrations du rythme quotidien : déambulations nocturnes et matins blafards, apéros interminables et départs laborieux, de jour comme de nuit. Cette danse collective – qui sonne un peu creux et plutôt triste – représente sans doute la meilleure scène du film, du moins dans sa capacité à se fondre sans fard dans le tempo de l'existence.

*Roc & Canyon* puis *La Vie au ranch* : les films de Sophie Letourneur convoquent clairement l'imaginaire du western, retenant au moins l'idée de l'aventure, de la conquête d'un espace et d'un soi. L'enjeu pour les protagonistes étant en effet de s'accorder un peu de territoire ; si l'appropriation du corps constituait l'enjeu du film précédent, il s'agirait plutôt ici de délimiter et d'identifier un espace intime. Après les portes ouvertes aux quatre vents du ranch, ce n'est pas l'accomplissement d'un mince chemin que d'avoir à frapper avant d'entrer dans les chambres de l'appartement berlinois où réside Pam. Pour en arriver là, entre Paris et la capitale allemande, il y eut la case Auvergne, où la compacité du troupeau n'a pas résisté au premier plan d'ensemble du film : l'épreuve de l'espace et du silence. C'est aussi, en quelque sorte, la trajectoire que l'on souhaite et attend désormais de la part de Sophie Letourneur : s'aventurer vers d'autres territoires et expérimenter le décentrement, pas forcément loin, mais en dehors de ce laboratoire d'alchimiste-cinéaste où elle excelle.

**Arnaud Hée**

# Fluctuat

Eric Vernay

## La Vie au ranch de Sophie Letourneur

Sur les traces de Jacques Rozier, lorsqu'il baladait ses girls *Du côté d'Orouët*, le premier long métrage de Sophie Letourneur entre dans la chambre de jeunes parisiennes en fleur pour en capter les vibrations. Et c'est un ouragan, une bulle teen qu'il s'agit de crever pour devenir adulte. Drôle, mélancolique, ébouriffé et ébouriffant : *La Vie au ranch*, meilleur film français de l'année ?

Certains reprocheront d'emblée au film le milieu social dans lequel il s'inscrit : parisien, « bobo », vous savez, cette jeunesse futile et déconnectée du réel qui passe sa vie au Baron, change de fringue comme de mec, et éponge son spleen au champagne. Et c'est vrai, *La Vie au ranch* décrit le quotidien d'un groupe d'étudiantes privilégiées, passant leur vie à boire, danser, fumer, rire et envoyer des textos. Un truc carrément obscène par les temps qui courent, sans aucun doute, mais tout comme il n'est pas nécessaire d'être bourge, de maîtriser les Pensées de Pascal, et de s'habiller comme ses parents pour apprécier un film de Rohmer, *La Vie au ranch* dépasse amplement son carcan social « chic » pour toucher quelque chose de plus subtil et d'universel sur le passage à l'âge adulte et la mécanique de groupe.

### Wall of sound

Ce qui scotche d'emblée dans le premier long-métrage de Sophie Letourneur, ce n'est d'ailleurs pas l'apparence des personnages, ou des décors, mais le son. Ou plutôt le degré sonore : Pam et ses amies font un boucan du tonnerre, se coupent la parole, parlent toutes en même temps, comme l'illustre bien le générique cartoonique et lippu. D'abord assourdissant, ce capharnaüm bruitiste laisse peu à peu émerger des mélodies individuelles. Ainsi, quand ils ne se superposent pas complètement, les dialogues de ces pipelettes claquent comme du Godard : « *A par rien foutre, j'sais pas quoi foutre* », minaudes Lola au téléphone, hilarante Anna Karina des années 2000. En ce sens, *La Vie au ranch* ressemble à un morceau de My Bloody Valentine : derrière l'agression des larsens, le velouté des émotions, la douceur. Traversant le wall of sound de ce film d'obédience noisy-pop, ascendant Jacques Rozier, le personnage de Pam (formidable Sarah-Jane Sauvegrain), grande gueule dégingandée à la voix cassée et à la tignasse en pétard, se détache bientôt des autres filles de la bande. Il s'agit pour elle de percer la bulle adolescente, et vite.

### Autofiction

Pour traduire à l'écran ce cheminement classique du coming-of-age movie, la réalisatrice, habituée à filmer le monde pré-adulte (cf ses moyens métrages *Manue Bolonaise* ; *Roc & Canyon*), a élaboré une méthode semi-documentaire en trois temps : elle demande d'abord à un groupe d'ados d'improviser quelques scènes à partir d'archives de sa propre jeunesse (vidéos, photos), puis, sur la base de ces nouveaux enregistrements, elle confectionne un montage sonore qui sera joué tel quel par ces mêmes jeunes gens, désormais acteurs du film. L'impression de réel délivrée par *La Vie au ranch*, filmé en format 1,66, émane de ce processus hybride, de cette forme pétaradante mêlant éléments autobiographiques, docu et fiction. Les « chicks » de Letourneur ne ressemblent donc pas au fantasme qu'on leur accole souvent. Elle ne sont pas mystérieuses et évanescences, ni même rebelles, mais spontanées, et remuantes, ont parfois un sein qui dépasse du soutif ou une envie pressante de « *pipiroom entre deux caisses* », et n'hésitent pas à se dire des trucs profonds comme « *tu t'es bloqué l'cul* », « *je vais foirer ma vie, je vais foirer mon code* » ou à vomir après une cuite.

# Fluctuat

## Proximité oppressante

Parfois trivial, *La Vie au ranch* n'est pas trash ou racoleur pour autant. Certes, les filles ont le langage fleuri - comme en vrai - mais c'est un film très pudique finalement, où le sexe, chose rare pour un teen-movie, est totalement relégué hors-champ. Car l'intimité, nécessaire à la constitution de soi, est impossible au Ranch. Dans la colloc, on partage tout dans un espace restreint : quand on largue son copain, on le fait au téléphone, devant ses amis. Quand sa grand-mère agonise à l'hôpital, on préfère le dire en riant, plutôt que de plomber la soirée. De cette proximité rassurante et chaleureuse, mais oppressante à la longue, naît le désir de fuite progressif de Pam : lors de vacances entre copines en Auvergne d'abord, quand le silence et le calme mettent à jour les dissensions du groupe jusqu'ici noyée dans le brouhaha parisien. Rupture de décor, pour un second tableau rêche et inattendu, qui rappelle les teintes douces-amères de *Du côté d'Orouët*. De retour à Paris, il suffira d'une petite étincelle aux allures de beau blond germanophile, pour que l'ado se fasse la malle vers de nouveaux horizons. S'arracher alors prend tout son sens, toute sa violence, dans cette fugue du Ranch vers la vie.

***La Vie au ranch*** De Sophie Letourneur

Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret

Sortie en salles le 13 octobre 2010

# Il était une fois le cinéma

## Sidy Sakho

**Repérée il y a trois ans avec "Roc et Canyon", moyen métrage plein de bagout sur l'adolescence, Sophie Letourneur passe l'épreuve du feu du long métrage avec un "film de fille" plus flippé qu'il n'en a l'air.**



Commençons par-là : de *La vie au ranch*, premier long métrage de Sophie Letourneur, repérée en 2007 avec son moyen métrage *Roc et Canyon*, il est tout à fait possible de ne rien penser. Au sens où le synopsis pouvant se résumer à l'enchaînement de conversations d'un groupe de jeunes filles en chambre et en soirées, rien a priori n'inviterait à chercher ici quelque secret, quelque mystère excédant ce qui est simplement à portée de regard, tout « féminin » soit-il. Sauf que cette apparente absence d'interpellation, cette indifférence manifeste du film à son spectateur, cette impression donnée qu'il n'y aurait de ces discussions rien à entendre qui importe vraiment est peut-être bien, sinon le secret, au moins le cœur même du projet. *La vie au ranch* vaut de n'être cousu d'aucun fil, d'avancer comme « à l'aveugle », sans trop d'inquiétude quant à l'ébauche ou non d'une moindre fiction, d'une quelconque dramaturgie par-delà la surcharge et la confusion lui tenant lieu de composantes.

Que l'on s'entende. C'est bien un film de fiction qui nous est proposé là, l'impression de réalité, la grande disponibilité de la caméra aux bla bla et crises de rire fluctuants de Manon, Pam, Lola et leur bande ne manquant pas il est vrai de prêter sans cesse à confusion. Mais d'une fiction moins soucieuse de sa lisibilité, l'assurance de son statut que de sa fusion avec le réel, la performance du tournage. La grande histoire de *La vie au ranch* ne serait autre, au fond, que celle d'une captation, plus précisément d'une ivresse inhérente à l'instant même du tournage. Les filles faisant ici figure d'héroïnes, amies dans la vie, interprètent des personnages dont la trivialité, la folie, le bagout seraient en même temps les leurs. Sophie Letourneur, s'inspirant de sa propre expérience de jeune adulte lors de l'écriture du scénario, entreprit avant le tournage – chronologique – des scènes à s'accorder avec ce qu'elle observa de ses actrices au moment du repérage (plutôt que du casting) l'ayant amenée à leur sélection quasi naturelle.

« Ne rien penser de *La vie au ranch* », en même temps que l'expression donne indice d'une forme d'impuissance face aux affaires de mecs, de culottes et de partiels parcourant les échanges des filles, signifie surtout s'accommoder du constat de nulle autre horizon pour elles que de tout se dire, rester au maximum ensemble. Aucune certitude que l'une des trois héroïnes soit une projection plus ou moins directe de la cinéaste, bien que tout ce qui s'énonce sonne trop « vrai » pour n'être qu'invention. Qu'il y ait autant, voire plus de Sophie Letourneur dans l'impulsive Pamela, meneuse implicite du groupe dont la décision de « quitter le ranch » bouleverse le rythme jusqu'ici saccadé, très « Paris by night » du film, qu'en Manon, la blonde studieuse reprochant à Pam, lors de leur séjour auvergnat, de pourrir l'ambiance depuis son départ importe peut-être moins que l'évidence d'une rencontre entre les interprètes et leur personnage.

Dans l'entretien qu'elle nous a accordé, à la question concernant la place de la déroutante – parce-que volontairement clichée, typique de l'image que nombre se font d'une discussion en terrasse entre jeunes intellos parisiens – conversation entre deux cinéphiles (joués par Aurélien Dirler et Eric Jolival) dans la part autobiographique du film, Sophie Letourneur insiste sur l'écart entre cette discussion et le quotidien du ranch, cet appartement central où Lola et Manon vivent en coloc'. Mieux encore, elle confirmera que les points de vue émis par les deux garçons sur deux films récents de Hong Sangsoo (les inoubliables *Woman on the beach* et *Night and day*) ne sont pas les siens propres, mais le fruit d'une recherche de retranscription des conversations d'adultes qui l'intriguaient étant plus jeune. Un travail de pur impressionnisme, en somme, la parole tenant moins lieu dans ce cinéma, dans ce film et les précédents courts et moyens métrages de la cinéaste, de révélateur d'un sens équilibrant insidieusement cette profusion d'états que de pure matière soumise à mille et une intonations (« tu es belge ? », demande par deux fois Lola à Eric), références communes (« Fritz ! ») et autres divagations (reprise spontanée d'un couplet de Julien Clerc, précision au mec qui nous drague que c'est notre copain qui se trouve juste là, au coin de la rue).

La troublante réussite de *La vie au ranch* reposerait ainsi sur une mise à l'épreuve permanente de ses assises, un constant appel du large (par le biais d'un voyage réel ou d'un flottement passager de l'esprit) conférant à chaque scène la grâce du dérisoire. Cette manière de coq à l'âne sans posture, de quête d'aventure sans stylisation trop manifeste serait même, à l'heure des petites machines trop pleines d'intention ayant fait florès en cette rentrée (*Homme au bain*, *Happy few*, *Les amours imaginaires*, *Des filles en noir* de Jean-Paul Civeyrac le mois prochain...), l'une des rares propositions esthétiques vraiment personnelles du moment.

# Il était une fois le cinéma

Sidy Sakho

A l'occasion de la sortie ce mercredi de son premier long métrage, "La Vie au ranch", engageons donc un dialogue avec Sophie Letourneur.

*Comment parler avec justesse d'un film faisant du débit, de l'excédant de parole son objet ? Tel est le défi que semblait nous lancer La Vie au ranch, premier long métrage de Sophie Letourneur, jeune cinéaste déjà repérée à travers ses moyens métrages Manue Bolonaise (2005) et Roc et Canyon (2007), regardant l'adolescence telle qu'elle, sans m'atuvuisme ni préciosité. Le véritable enjeu, dans cette rencontre, était pour nous d'enquêter avec la cinéaste sur l'origine de cet alliage quasi « naturel » entre jeunesse et extériorisation anarchique de tout état d'âme, cette verbalisation quasi immédiate de toute angoisse ou vue de l'esprit offrant, bel exploit, un cinéma bavard sans être barbant. Tendons l'oreille...*

## Loin du fantasme

**On a avant tout le sentiment que plutôt que d'ambitionner à faire du grand cinéma, du grand art, vous aviez envie de vous faire plaisir en faisant votre film. C'est-à-dire un film correspondant à une envie toute personnelle de cinéma.**

Oui, c'est vrai. Il y a surtout que je n'ai pas pensé au spectateur, sachant qu'un peintre ne pense pas forcément non plus à son spectateur. Comme je viens des arts plastiques, je pense avoir une démarche plutôt « artistique »... et du coup, assez égocentrique (rires). Disons que la première impulsion pour ce film a été artistique, dans le sens où il y avait un enjeu de mise en scène qui m'intéressait et que je poursuis depuis plusieurs films déjà, à savoir comment filmer une conversation, comment mettre en scène un groupe, comment filmer plusieurs personnes qui discutent ensemble en même temps... Après, il y avait un désir vraiment personnel et nécessaire pour moi de parler de cette époque-là, d'en faire une forme de deuil. Le film serait même une sorte de cercueil...

**D'où vous vient cet intérêt particulier pour la parole, justement ? La « mise en scène » de la parole plutôt qu'autre chose ?**

Je pense que c'est lié à une sensibilité spontanée. Quand j'étais à Duperré (école d'Arts appliqués, ndlr), je faisais du textile, mais tenais aussi des cahiers de tendances où je retranscrivais ce que me disaient les gens. Je me suis prise au jeu, ai en tout cas pris du plaisir à relever les petits détails, les « petites choses » dans la façon de parler des gens, les mots qu'ils utilisent. Il y a quelque chose qui me touche là-dedans... Après, quand j'ai été aux Arts déco, en vidéo, j'ai de plus en plus en plus creusé ce sillon-là, de plus en plus travaillé la parole, sans pour autant me dire « tiens, je vais faire des films sur la parole » (rires). C'était naturel, c'est une chose qui m'intéressait et je suis allée spontanément dans cette direction.

## **Il était une fois le cinéma**

**Il y a même une dimension assez documentaire, dans votre esthétique, dans cette manière de donner en tout cas le sentiment que vos personnages sont moins des personnages de cinéma que des jeunes filles de tous les jours. On a le sentiment qu'elles sont prises dans leur quotidien pur et dur, sans mise en scène préalable ni rien.**

Oui, déjà parce que je ne voulais pas faire de ces jeunes filles un fantasme. Parce que souvent les jeunes filles sont des fantasmes dans le cinéma réalisé par des hommes, mais parfois aussi par des femmes, alors que les garçons le sont un peu moins. Après, il y a forcément une part de fantasme dans toute création, et je pense qu'elles sont quelque part aussi un fantasme, mais pas le fantasme qu'on a l'habitude de voir. Pour moi c'est un enjeu presque « politique », disons un engagement. Je suis une femme, je fais des films sur des femmes... je sais ce que je fais, je sais quelle image je veux donner d'elles et quelle image je ne veux pas donner d'elles.

**Elles sont très triviales, pas du tout idéalisées...**

C'est ça, oui. Mais pour moi, c'est une forme d'idéal... Quelque part, je les idéalise comme ça, parce qu'elles ne sont pas comme ça, vous les avez croisées (les trois actrices principales du film sont en pleine séance de shooting dans la pièce à côté, ndlr). Ce sont des filles beaucoup plus soignées, qui se maquillent, se coiffent, tout ça. Il est vrai que moi, dans mon idéal, j'avais envie de montrer des jeunes filles qui existent « comme ça », pour ce qu'elles sont et ne vivent pas en permanence par rapport à un regard masculin. Ça a été le statut de la femme pendant très longtemps, ça l'est encore, donc dans ce film-là, j'avais envie de dire « voilà, elle sont biens comme ça, n'existent pas seulement par et pour les mecs ».

**Ce n'est pas un film féministe...**

Non. Je ne dirais pas que c'est un film féministe, mais je pense défendre quelque chose. Il y a d'ailleurs des réactions, des filles qui trouvent super qu'on montre des filles comme ça, des hommes qui trouvent ça super aussi, beaucoup d'hommes qui trouvent ça... dégueulasse... (rires) Certains hommes font vraiment un rejet par rapport à ce film !

## **Une fille sans influences**

**Après vos précédents courts et moyens métrages, réaliser ce premier long vous semblait-il une suite logique dans votre parcours ?**

Oui, c'est vrai que ma méthode de travail est une suite logique. Elle a évolué au fur et à mesure de mes films. Il y a ce même sujet du passage d'un âge à un autre. J'ai fait du 10-11 ans, 15-16 ans, là c'est du 19-20 ans. Oui, je trouve ça assez cohérent...

**Vous pensiez déjà au long, lorsque vous réalisiez vos moyens métrages ?**

Non.

# **Il était une fois le cinéma**

## **Pas du tout ?**

Non...

## **Et il y a une grande différence dans la manière de réfléchir à l'histoire d'un long métrage ?**

Oui. Disons qu'il est plus facile d'obtenir une aide du CNC pour un court ou moyen métrage quand on travaille comme je travaille. Au niveau des scénarios, des dialogues, je les écris avec les acteurs avant le tournage, donc je ne peux pas les écrire au moment où je les présente au CNC. Donc ça, ils l'acceptent en moyen métrage, mais plus en long. Le long métrage n'est plus le lieu de l'expérimentation, ça on le réserve pour le moyen, ce qui est dommage. Ensuite, sur le tournage, c'est exactement pareil. Mais il est vrai qu'il faut quand même avoir une histoire un peu plus développée pour tenir sur la longueur.

## **Au sujet de l'histoire, justement, la force de votre film repose sur l'impression que chaque séquence se suffit à elle-même. C'est-à-dire qu'aucune ne semble travailler à tisser un trop évident fil narratif...**

Tant mieux ! (rires) Ça peut être pris aussi comme une faiblesse selon les sensibilités, mais...

## **Le risque peut être de perdre l'attention du spectateur.**

Oui. Comme j'ai dit tout à l'heure, je n'ai pas pensé au spectateur, ce qui fait sans doute la faiblesse et la force du film. Il y a un fil conducteur, mais il n'est jamais au premier plan.

## **On a forcément fait référence à des cinéastes comme Jacques Rozier ou Jean-François Stevenin, non, concernant l'esthétique du film ? Vous revendiquez ces influences ?**

Je ne les revendique pas, mais je suis flattée. Je ne vois pas le sens que cela aurait, en fait de revendiquer...

## **Disons que la plupart des jeunes cinéastes qui font leur premier long métrage peuvent avoir tendance à ne pas forcément cacher leurs références.**

Ah oui, d'accord. Disons que comme j'ai un parcours un peu particulier, que je viens plutôt des arts plastiques, que je ne suis pas une grande cinéphile, je n'ai pas l'impression de me nourrir de façon directe d'autres films par rapport à mon travail. Et justement, quand j'écris quelque chose, j'évite de voir des films qui parlent de la même chose.

# **Il était une fois le cinéma**

## **Culture Club**

# **Il était une fois le cinéma**

**On sait que les héroïnes du film sont amies dans la vraie vie... mais aussi que cette histoire est directement inspirée de votre propre expérience de jeune adulte. Les préoccupations de ces jeunes filles, telles que par exemple la Nouvelle star, sont elles aussi les vôtres ?**

Non. (rires) Je ne suis pas du tout préoccupée par la Nouvelle Star. Déjà, la Nouvelle Star, elles n'en parlent pas directement, elles la critiquent juste au début du film...

**Elles sont fans de Benjamin Siksou...**

Mais on ne sait pas qu'il vient de la Nouvelle Star ! Dans le film on l'appelle « Benji »... En fait, elles sont fans d'un chanteur...

**Parlez-nous de cette curieuse et amusante scène de discussion entre les deux cinéphiles, autour de Hong Sang-soo..**

Ce qui était important pour moi était de montrer que le personnage de Lola essayait d'avoir une histoire d'amour avec quelqu'un qui ne pourra jamais entrer dans le groupe, qui n'avait pas les mêmes préoccupations. Il s'est trouvé que quand j'ai fait le casting, j'ai choisi Aurélien Dirlor (qui joue Christophe, ndlr), qui était sélectionneur pour un festival. Donc forcément, je me suis dit qu'il devait parler de cinéma. Ce que je trouvais intéressant était d'exagérer un peu la discussion, d'en faire une discussion d'« adultes ». Typiquement le genre de discussion que j'entendais plus jeune, à table, avec les adultes qui parlent culture, sortent un peu ce qu'ils ont entendu à la radio...

**Ce ne sont pas du tout vos types de discussions à vous ?**

Pas à 20 ans. Mais oui, bien sûr qu'il m'arrive de parler comme ça des films. Après, c'est vrai que je suis une grande fan de Hong Sang-soo, dont les personnages sont toujours en train de fumer, picoler...

**Ce que dit Eric Jolivald sur Night and day, c'est votre point de vue ?**

Non, justement. Je préfère même au contraire Night and Day à Woman on the beach.

**Pareil.**

Pour moi, c'est un de ses plus beaux films.

## **Il était une fois le cinéma**

**Nous parlions de politique, tout à l'heure. Ne craignez-vous pas que les détracteurs du film ne le cataloguent comme « bobo », en raison notamment de l'absence totale d'engagement de ces jeunes dans autre chose que leurs histoires de cœur et leurs partiels ?**

Ce n'est pas que je le crains, c'est que c'est arrivé. Le film a été attaqué plusieurs fois parce qu'apparemment il montrerait une jeunesse dorée – même si je ne trouve pas que cela soit si manifeste dans le film –, que ce sont des parisiennes, que je ne pose pas beaucoup de questions sur l'état du monde... Mais ce n'est pas le propos. On ne peut pas tout traiter dans un film, ou alors on fait une grille réunissant tous les grands sujets du moment. C'est un peu le problème des comédies françaises d'aujourd'hui, très mauvaises parce qu'elles essaient de mettre des trucs drôles avec un petit peu de social et un petit peu de psychologie. Du coup, cela donne des films mous. Après, qui critique Supergrave, les films des frères Farelly, qui n'ont rien à voir avec ce que je fais, mais... Reproche-t-on à leurs films de ne pas avoir de dimension politique ? Bien sûr que Fous d'Irène, par exemple, est une critique de la société américaine, mais celle-ci requiert un effort d'interprétation des effets comiques. Je critique des choses, dans mon film, mais sans chercher à me conformer à une bonne conscience de film d'auteur engagé, disons.

**Plutôt que de vouloir aller dans tous les sens, autant choisir un vrai sujet et le suivre jusqu'au bout. En l'occurrence, dans votre film, la fin d'une époque.**

Voilà ! On peut d'ailleurs aussi extrapoler un peu et dire que le groupe, c'est la société, parler de la difficulté d'être marginal... La société comme un sport dont il faut respecter les règles, en quelque sorte. Pour moi le personnage qui choisit de quitter le groupe pour aller habiter à Berlin est le personnage de l'artiste, qui affirme sa marginalité, mais dans la douleur. Je pense qu'au final, il peut y avoir un côté anarchiste dans le film... Pourquoi pas... Après, on peut y voir ce qu'on veut, surtout.

**Les filles rient beaucoup pour rien dans ce film, notamment dans la dernière scène, avec les boules de papier. Y a-t-il une signification particulière ? (rires)**

Pour moi, c'est un rire de gêne. Cette dernière scène montre qu'à force d'être séparées, de passer moins de temps ensemble, d'avoir évolué chacune de leur côté, le lien s'est distendu puis modifié. Elles se retrouvent mais sont comme deux étrangères. Il y a d'ailleurs un plan assez long où elles sont devant la porte et ne savent pas quoi se dire. Tout à coup, le mec dit qu'il s'appelle Fritz, et là elle se mettent à rire ! Tout à coup, elles peuvent s'accrocher à quelque chose, l'une a enfin attrapé le fil de l'autre. Mais il reste quand même une distance et finalement le fou rire serait une manière de retrouver quelque chose de l'enfance... Il y a un truc très bizarre, pas vraiment naturel, un peu nerveux. Pour moi, c'est juste de l'émotion.

# **Il était une fois le cinéma**

**Ce film est-il un passage pour vous aussi ? Pensez-vous aller maintenant dans d'autres direction pour vos prochains longs ou moyens métrages ?**

Oui. Avec ce film, je vois aussi les limites, par rapport à la durée d'un long métrage, du fait de s'appuyer sur mon passé, au niveau de la trame narrative. Jusqu'ici, je n'ai jamais vraiment réfléchi à la structure dramaturgique, me disant que c'était la réalité qui me la donnait, ce qui s'est passé étant plus fort que n'importe quelle structure. J'ai envie d'être désormais plus distanciée, toujours parler de moi, de mes problématiques, ce que j'apprends et analyse de la vie, mais de façon plus construite et plus fictive. Je suis en train de m'appuyer sur la forme du conte pour le prochain scénario. Je ne pense pas que ce sera un conte à la lettre, mais il y aura sans doute des figures types comme une méchante reine, une princesse, des choses comme ça.

Propos recueillis par Sidy Sakho à Paris le 8 octobre 2010

Sincères remerciements à Audrey Grimaud.

A lire aussi : critique de La Vie au ranch

# **Ecran Large**

## *Manon Provost*

Pam' a quatre copines et des tonnes de potes. Etudiante dilettante, ses soirées se font au rythme des allers et venues incessants qui animent le quotidien de son appartement parisien, situé dans une rue centrale de la Capital. Rebaptisé Le Ranch, l'appartement est un véritable refuge empli de chaleur humaine. Exclusivement réservé au moins de vingt ans, aucunes figures autoritaires et parentales ne semblent oser franchir le pas de la porte. Entourée de ses éternelles « co(w)pines », Pam' enfourche la vie et part au gallot, sans trop se soucier des mornes lendemains. Mais après le temps des copains, du Paris branché et des soirées trop arrosées, le vide s'impose, et le désir de liberté se fait plus fort que l'amitié. La césure devient vitale, les dommages inévitables.

Loin de l'image lisse et soyeuse de l'adolescente aux belles boucles dorées d'un LOL qui nous a épuisés par son optimisme bon chic bon genre, La Vie au Ranch nous donne à voir une jeunesse qui ne brille pas par ses colorations ou ses gloss' à paillettes. Cigarette au bec et bouteille de vin saisies à pleine main, les petites Parisiennes du Ranch ne font pas dans la dentelle. Cheveux gras, boutons d'acné et peau parfois luisante, Sophie Letourneur se veut le témoin d'êtres en pleine mutation. Personnages bruts de décoffrage qui décrassent l'image fade et stigmatisée d'une jeunette souvent trop propre, La vie au Ranch prend un tout autre chemin et fait le pari du vécu raconté, partagé et mis en scène.

Eprise d'un groupe de jeunes, dont elle s'est appropriée le vécu, les interrogations et les conversations, Sophie Letourneur frise le genre du documentaire en empruntant de la matière réelle pour alimenter le propre vécu de la réalisatrice. Ecrit et composé à la virgule près, le film séduit par sa mise en scène fluide et sauvage, qui donne l'illusion du pris sur le vif. Les images sont telles, qu'elles donnent la sensation d'une caméra qui n'a de cesse d'être activée, inlassablement à l'affût d'une situation insolite ou d'une conversation qui pourrait tout faire basculer. Comme un adolescent timide qui se faufile dans la foule compacte et dense d'une soirée arrosée ou d'un club branché, la caméra se fait discrète, sans pour autant être absente. Déambulant au milieu du groupe, elle observe, scrute, capte et retranscrit la vie d'un clan, en donnant cette sensation de la vie en train de se faire. Bords de cadre et hors champ, Sophie Letourneur exploite l'espace, le temps et les actions, comme pour témoigner d'un excès de sons, d'images et de personnages ; un trop plein de tout, à l'image de ceux dont elle s'est emparée. Brouhaha et conversations parfois volontairement inaudibles, tout est bon pour remplir l'espace du trop plein qui fait le quotidien. Et si les conversations existent et se laissent entendre (et non écouter), c'est avant tout pour faire exister et vibrer le lien bientôt brisé.

*Dans des décors naturels, Sophie Letourneur saisit avec singularité et justesse l'instant d'une césure irréversible au sein d'un groupe voué à se séparer, pour s'extirper du carcan qu'ils se sont eux-mêmes fabriqué. Léger mais pour autant maîtrisé, La Vie au Ranch marque par son enthousiasme et sa spontanéité, incarnés avec volupté et frivolité par une jeunesse espiègle, qu'on souhaiterait éternelle.*

# **Ecran Noir**

Marie Pauline Mollaret

## ***La Vie au Ranch : un bordel acide et candide***

***L'histoire : Pam a 20 ans. Sa bande de copines se retrouve toujours sur le canapé du Ranch, l'appart qu'elle partage avec Manon. Discuter, boire, fumer, danser : c'est de leur âge, mais arrive le moment où l'on a besoin de s'échapper du groupe pour tracer son chemin.***

***Notre avis :*** C'est un joyeux bordel qui étonne et qui détonne. *La vie au Ranch* est un premier film dont la fraîcheur avait été remarquée à Cannes où il avait été découvert dans la sélection de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), dont la programmation soutient des nouveaux talents, au style singulier.

Le tout début donne le ton du film : la caméra navigue dans une fête et l'on découvre une bande de jeunes un peu "bébêtes" et des nanas un peu "fofolles". Ces ados nous ressembl(ai)ent forcément un peu, ils sont d'autant plus naturels qu'ils se parlent les uns sur les autres dans un sympathique brouhaha. Le Ranch est en fait un appartement partagé en colocation par un groupe de copines, elles sont un peu étudiantes et peu studieuses, ce qui compte c'est de sortir ailleurs et de se retrouver ensuite à l'appart.

Cette vie au Ranch déroule une succession de saynètes qui couvrent plusieurs mois, le film ayant d'ailleurs été tourné en plusieurs fois avec des interruptions. Les filles du ranch sont des actrices débutantes qui sont plus naturelles que n'importe quelle jeune première du cinéma français, et c'est cette spontanéité qui donne tout son charme au film. Ces comédiennes improvisent assez librement d'après la trame indiquée par la réalisatrice qui laisse tourner la caméra. Elle obtient ainsi certaines scènes où parfois, dans le cadre, une comédienne est fautive pendant un instant au milieu des autres en train de se lancer des répliques ou même une autre qui s'empresse de remettre en place son t-shirt qui a glissé trop bas. Ces imperfections inhabituelles participent à l'énergie du film. Chaque moment veut saisir un instant de vie (authentique ?) presque comme si la caméra était simplement témoin de ce qui se passe.

La réalisatrice Sophie Letourneur arrive habilement à enchaîner des moments futiles improbables (une discussion cinéphile sur Hong Sang-Soo ou les bavardages d'un groupe de musique) et des passages plus vrais que nature (pipi dans la rue entre deux voitures et insultes aux voisins grincheux). Le spectateur partage ainsi autant les délires ridicules que les secrets intimes de ces filles. En même temps qu'on apprend à les connaître, on découvre leurs peines de cœur et aussi que leurs liens d'amitié sont fragiles au moment où il s'agit de devenir (ou pas) plus adulte. *La vie au Ranch* serait à la fois une caricature de jeunes filles bobos bien dans leurs baskets et une peinture d'adolescentes qui ne savent pas sur quel pied danser

# **La Boite à sorties**

## *Olivia Leboyer*

### **La vie au Ranch, du cocon à l'âge des possibles**

(de Sophie Letourneur, avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, 91 min ; sortie le 13 octobre 2010)

Au lieu de dire tout bêtement qu'elles habitent en coloc, Pamela et ses copines préfèrent baptiser l'appartement « le Ranch ». ça sonne plus rock'n roll et cadre bien avec le mode de vie de la bande, toujours en partance pour le Paris Paris ou le Baron. Pam, Manon, Lola, Jude, Chloé ont vingt ans, des prénoms qui claquent, l'envie de faire la fête et le besoin, quasiment animal, de rester groupées. Le spectateur entre dans le film comme par effraction, plongé dans un brouhaha de voix excitées, de frôlements et de rires. Passionnée par les techniques d'enregistrement (un peu comme Gene Hackman dans le film de Coppola, *The Conversation* !), Sophie Letourneur (32 ans) réussit admirablement à restituer des conversations entrecoupées et cependant parfaitement audibles.

Le groupe a ses codes, ses blagues vaseuses, son rythme de vie entre les sorties en boîte et les incursions épisodiques à la fac, ses leaders aussi. Indéniablement, Pam, Manon et Lola, prennent mieux la lumière que les autres. Mais le chiffre trois est instable, c'est toujours un peu trop... Manon est la « meilleure amie » de Pam. Insensiblement, les choses vont bouger et les rôles se redéfinir. Les aventures de Lola (Eulalie Juster, hilarante, une vraie révélation !), suspendue avec ferveur à son téléphone portable dans l'attente d'un vague rendez-vous de Cri-Cri d'amour (amusante référence à Hélène et les garçons) ou d'un improbable Allemand arbitrairement appelé Fritz, impriment au film une dimension comique certaine. D'autres moments sont plus ambigus : l'éloignement progressif de Pam après la mort de sa grand-mère, le mal-être de Chloé, fille flippée qu'on ne remarque pas vraiment et qui ne parvient pas à trouver sa place dans le groupe (elle dispense ainsi des conseils à double sens, auxquels personne ne prête attention). Et les garçons ? Moins présents, ils sont néanmoins croqués avec un humour ravageur. La scène où le fameux Cri-Cri de Lola et un ami belge discutent à une terrasse de café des mérites respectifs des films du Coréen Hong-Sang-Soo est extrêmement drôle. Répliques exactes des personnages de Hong-Sang-Soo (deux étudiants en cinéma, une fille, de l'alcool, une terrasse), ils ont l'air sérieux comme des papes, sous le regard consterné de Lola. Les garçons sont ici l'objet de désirs, de fantasmes : les Allemands sont à l'honneur ; notons aussi la présence de Benjamin Siksou, de la Nouvelle Star et même de Thomas, de la même promotion (furtive apparition lors d'une scène à l'auto-école). Mais la vraie histoire, c'est bien celle du Ranch, lieu mythique qui va progressivement devenir une sorte de Paradis perdu.

La brouille entre Pam et Manon, qui cessent presque d'un seul coup, sans raison, de se parler, constitue le cœur de l'intrigue. Si proches au début du film, elles se détournent soudain l'une de l'autre comme le feraient deux chats vexés. Les vacances en Auvergne, au grand air (comme dans un vrai ranch !), scellent ce désamour. Un plan superbe montre le visage de Manon (Mahault Mollaret), les yeux perdus, au milieu des spots de la boîte de nuit auvergnate (le film est décidément très branché, car Clermont est bien l'un des hauts lieux actuels du rock français ! cf. *Cocoon*, Jean-Louis Murat).

Le passage d'un âge à un autre est délicat. Pam (Sarah Jane Sauvegrain, très charmante, un faux air de Jeanne Balibar) se dérobe, glisse en loucedé vers d'autres horizons. Sans explications ni disputes, le groupe s'effiloche, avant de se reformer autrement. Chacun cherche à trouver sa place, à sortir de cette chrysalide douillette du Ranch pour explorer d'autres contrées. La dernière scène, sur le fil, tient un équilibre parfait entre espoir, nostalgie et pudeur teintée d'humour.

*Olivia Leboyer (pour La Boîte à sorties, <http://www.laboiteasorties.com>).*

# **Le Post.fr / L'escalator.fr**

*Céline Paris*

## Emission l'escalator interview de Sara Jane et Mahault

**"La Vie au Ranch" : "Faut pas être pudique, on se dit, une grosse caméra et ma gueule de cul du matin, quelle horreur !"**

Deux grandes minettes, légères, court vêtues et à talons pointus... Fraîcheur, banane incrustée, rire qui fuse, et une complicité évidente, les deux belles sont telles qu'on les imagine en voyant le film "La vie au Ranch" ! Ah avoir 20 ans, des lendemains pleins de promesses...

Un très beau film sur cette période fugace et intense de nos 20 ans et de la bande, qu'on vous conseille parce qu'il propose un autre regard, qu'il est drôle et frais et que les personnages y sont aussi réels et naturels que sur cette escalator !

***Par L'ESCALATOR***

Interview vidéo visible sur [www.lescalator.fr](http://www.lescalator.fr)

# **Anode Magazine**

## *Audrey Mestdagh*

### **La Vie au Ranch**

Sophie Letourneur réalise *La Vie au Ranch* en s'inspirant d'une base autobiographique. On y rencontre Pam et sa bande de copines qui se retrouvent souvent sur le canapé du Ranch, l'appartement qu'elle partage avec Manon, à discuter, boire, fumer, danser. Mais quelque chose change en elle, et Pam éprouve petit à petit le besoin de s'échapper du groupe...

L'idée du film est d'explorer la vie d'un groupe, de montrer comment il fonctionne et comment Pam, le personnage principal, le quitte. Le deuil de cette période collective est le moteur du film. Pas de comédiens professionnels, mais le casting sauvage d'un groupe déjà constitué. Dans ce film, la parole vaut moins pour ce qui est dit que comme matière, comme pulsation. Comme une musique. On y retrouve une dimension quasi ethnographique de la jeunesse. Mais si le film parle de la jeunesse, c'est sur le plan de l'énergie. Le vrai sujet du film se situe presque à l'angle mort de la solitude. Les filles sont incapables de se retrouver face à elles-mêmes. Le groupe les étouffe, mais elles ne peuvent pas se retrouver seules. Le tourbillon des paroles est comme un bruit, un bruit rempli de vide. Un film explorant l'énergie de la jeunesse, le début et la fin d'un cycle.

***La Vie au Ranch de Sophie Letourneur en salle le 13 Octobre.***

# **Froggy's Delight**

## *Philippe Pierson*

Réalisé par Sophie Letourneur. France. Comédie. Durée : 1h32. (Sortie 13 octobre 2010). Avec Sarah Jean Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Elsa Pierret, Jade Tong-Cuong et Angèle Ferreux.

Quand il parle de la jeunesse, le cinéma français n'aime que les extrêmes : les banlieusards désœuvrés en situation d'échec scolaire ou les étudiants ultra-privilegiés pour qui le monde (leur monde) est un village planétaire où tout leur est possible, même de traire des vaches...

C'est encore une fois le cas avec Sophie Letourneur qui suit une saison de la vie d'un groupe d'étudiants issus du même lycée ultra-sélect et qui se partagent un appartement propice aux beuveries et aux fous-rires, qu'ils appellent le "Ranch".

Ce qui ne pourrait être qu'une anecdote devient une vraie tranche de vie de patachon grâce au talent hors normes de la réalisatrice. Du brouhaha de conversations perdues aux sorties dantesques au Baron, elle construit un vrai portrait d'une jeunesse, certes totalement non-représentative de la société française, mais quand même exemplaire d'un petit bout de l'iceberg des vingtenaires attardés des années 2000.

Ainsi, on découvrira dans "La vie au Ranch" que l'ailleurs pour la jeunesse favorisée n'est plus ce New York cosmopolite qui les fascinait tant dans les décennies qui précédaient le "11 Septembre" mais le Berlin "arty" d'aujourd'hui, sage vitrine d'un possible européen, dont ils seraient les principaux bénéficiaires.

On pense, c'est presque un lieu commun, au cinéma de Jacques Rozier, et d'abord aux filles qui passaient leurs vacances "Du côté d'Orouët", mais c'est sans doute à Cassavetes et à son "naturel artificiel" qu'elle doit le plus. En effet, elle ne fait pas confiance à un cinéma où les scènes sont improvisées pour que surgisse une vérité inattendue. Au contraire, tout est écrit, maîtrisé, contrôlé, fabriqué pour faire sens.

Et le pari audacieux de Sophie Letourneur s'avère une réussite : ces jeunes gens, pas du tout acteurs, s'incarnent dans leurs personnages au point de faire croire qu'ils ne les jouent pas. On saisit alors un peu de leur air du temps, en songeant déjà que Sophie Letourneur est une des premières, envers et contre tout sociologie, a donné sa couleur au siècle naissant.

Un film qu'il faut voir dès aujourd'hui avant d'être contraint de le faire quand il sera communément recensé pour ce qu'il est : un des meilleurs films français de ces dix dernières années.

# Fan de cinéma

## *Emmanuel Pujol*

### ***La vie au ranch, even (french) cowgirls get the blues***

Remarquée pour ses précédents court et moyen métrages, Sophie Letourneur décide de passer au long métrage en murissant avec ses personnages. Après *Manue Bolonaise* et *Roc & Canyon* centrés sur des enfants ou de jeunes adolescents, la réalisatrice de 32 ans se focalise cette fois sur un groupe de pintades typiquement parisiennes (pour ne pas dire de pétasses bobo-braillardes, ce qu'elles sont aussi d'ailleurs) d'une vingtaine d'années.

Il faut un bon quart d'heure pour rentrer dans le film et accepter le parti pris de Sophie Letourneur de plonger avec sa caméra au cœur de cette petite bande ultra-soudée de jeunes filles en fleur, clopant en permanence et se mettant minables au vin rouge qui tâche tout en parlant de façon totalement obscènes des garçons – curieusement absent même lorsqu'ils sont présents physiquement - ou de manière futile de leurs dernières fringues. Sous ce vernis agaçant au possible de poulettes écervelées de bonnes familles - autre absences remarquées, les parents ou toute autre figure d'adulte -, se cache en réalité la peur de grandir, le groupe étant un refuge d'immaturité qui permet de ne surtout pas se poser des questions sur un avenir incertain. Dans leur quotidien, elles sont naturelles, presque sales, sans leurs masques de maquillages et d'atours sophistiqués pour le jeu éternel de la séduction – si bon pour la confiance en soi.

Avec un remarquable travail sur le son – les dialogues sont parfois un magma bruyant et vivant où l'important n'est pas ce qui se dit mais de le dire dans un certain ton et toujours dans une urgence brûlante, cela créant un son presque hypnotique, un bourdonnement typique d'une ruche très humaine -, *La vie au Ranch* paraît composée de scénettes successives toutes plus improvisées les unes que les autres. Mais lorsque l'on apprend qu'il n'en est rien, que le film est entièrement écrit après un travail minutieux ayant consisté pour la réalisatrice à mixer souvenirs personnels et entretiens avec les filles ayant été choisies pour interpréter les différentes héroïnes du film, on en est que plus bluffé. Et si ce groupe de minettes hystériques fonctionne avec autant de naturel et d'aisance à l'écran, c'est aussi parce qu'elles se connaissent toutes depuis des années.

Mais, d'abord, c'est quoi le Ranch? C'est le refuge de Pam et Manon, un appartement que les deux copines partagent en colloc', souvent envahi et squatté par les potes de passage pour des soirées sans fin où, avachis dans un canapé miteux, on fait et refait le monde dans la fumée des cigarettes et les illusions d'une jeunesse éternelle et insouciance. Mais arrive toujours tôt ou tard l'heure de la séparation et c'est après un séjour dans ce qui ressemble à un vrai ranch près de Clermont Ferrand – le film est décidément bien hype puisque la capitale auvergnate est un haut lieu du renouveau du rock français (*Cocoon* notamment). Et il suffit d'un prétexte berlinois pour que Pam (Sarah-Jane Sauvegrain, prénom improbable, voix rauque, vrai tempérament) décide de voler de ses propres ailes. La conclusion aussi mélancolique que mature prouve la maîtrise d'une jeune cinéaste dont le film risque de dérouter plus d'un spectateur. Car loin de se regarder le nombril d'une façon prétentieuse, Sophie Letourneur a certes écrit une chronique adulescente douce amère et réaliste tournée caméra à l'épaule mais elle l'a surtout truffée de répliques implacables (un exemple? Dit avec un naturel confondant, « je suis chez moi là et à part rien foutre, je sais pas quoi foutre ») avec un sens du rythme assez étonnant – le tout donnant un vrai ton de comédie, réjouissante et souvent hilarante, à son film.

Alors la vie au ranch, dans la réalité, cela serait vite insupportable mais pendant 90 minutes dans une salle obscure, il y a de quoi hennir de plaisir avec ces pouliches aussi insupportables que finalement attachantes.

# Les cinévores

[blog]  
*Medhi Omais*

## "La vie au ranch" : la critique !

Mercredi, 13 Octobre 2010 06:57



Note des utilisateurs: ○○○○○ / 0

Mauvais ○ ○ ○ ○ ○ Très bien **NOTE**

De **Sophie Letourneur**

Avec **Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster et Mahault Mollaret**



La note des Cinévores : ★★★★★

"La vie au ranch", couronnés deux fois au Festival de Belfort, est l'exemple typique du film qui pourrait créer un petit exploit en étant accompagné du bouche à oreille nécessaire. Centré sur Pam et sa bande de copines, il s'invite dans l'appartement, baptisé le Ranch, où ces filles discutent, boivent, fument ou dansent leurs fureur de vivre. Dans cette explosion de décibels, Pam la grande brune, sûrement lassée par la tonitruance de ses amis, éprouve petit à petit le besoin de s'en extraire pour embrasser une vie plus rangée, plus ordonnée. Après un court et deux moyens métrages, la cinéaste Sophie Letourneur, issue d'une formation aux Arts Déco, signe ici son premier long sous la forme d'une biographie. Bien décidée à restituer à l'écran les expériences de ses 20 ans, elle a sillonné les rues, les cafés, les bars ou les quais de scène pour réunir une bande d'amies qui ressemblerait à celle de son passé. Favorisant les rencontres avec des acteurs non professionnels, elle tombe un soir sur Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret et toute leur horde. Le coup de foudre est là et le film peut enfin se profiler à l'horizon. Tourné à la façon Kechiche, en filmant les comédiens au plus près, sur le vif, Letourneur orchestre des scènes fleuves aux dialogues superbement chorégraphiés. Fort d'un long travail d'improvisation qu'elle organisait avant le tournage, la jeune réalisatrice a laissé ses acteurs créer un langage qui leur est propre et l'a remodelé pour en faire un scénario délicieusement bavard. Sur tous les angles, les filles, qui rappellent un peu "Les beaux gosses" version féminine, apparaissent dans un naturel qui ne laisse pas de place au glamour. Ce qui les rend infiniment plus attachantes. La grande qualité du film réside dans la logorrhée constante et revigorante qu'il lâche dans ses deux tiers. C'est à croire que si le dialogue est rompu, les vies s'arrêtent ; les personnages manifestant le besoin viscéral d'être couvé par leurs mots et leurs univers pour mieux naviguer au sein de d'une petite sphère qui les empêche finalement de grandir. Si la dernière partie du film, plus calme, amorce métaphoriquement (cela se passe à la campagne, clin d'œil au ranch) le début de l'âge adulte, quelque chose manque à ce dernier morceau pour faire de cette première œuvre une réussite totale. Qu'importe, avec des comédiennes en herbe au talent fou, le plaisir et l'humour sont là, intacts, et l'on ressort heureux d'avoir squatté pendant 1h30 l'appart de ces folles furieuses.

# Les cinévores

## Interview : Sarah Jane, Eulalie et Mahault ouvrent les portes du ranch !

Lundi, 11 Octobre 2010 00:12



Note des utilisateurs: ●●●●● / 1

Mauvais      Très bien **NOTE**



*Pour son premier long métrage "La vie au ranch", Sophie Letourneur, remarquée par ses précédents œuvres, a fait appel à des acteurs non professionnels. A l'affût d'un groupe d'amis qui pourrait ressembler à celui qu'elle avait à ses vingt ans, la cinéaste a jeté son dévolu, par le biais du plus grand des hasards, sur Sarah Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret, Eulalie Juster et leurs potes. Les trois comédiennes en herbe, intelligemment dirigées, y livrent des prestations ébouriffantes d'un naturel presque désarmant. Au milieu de leur appartement, baptisé le Ranch, elles parlent, s'expriment, crient... dans une logorrhée qui s'apparente à une constante fureur de vivre. Elles ont d'ailleurs mené l'interview en me posant plusieurs questions avant d'ouvrir les portes de leur univers. Retour sur une rencontre dynamique et enjouée !*

Dimlights | Embed

Vous connaissiez-vous avant le film ?

# Les cinévores

**Ensemble :** Oui ! (*avec enthousiasme*)

**Eulalie :** J'ai rencontré Sarah Jane à la maternelle. Nous avons fait le primaire ensemble. Sarah Jane a croisé la route de Mahault au collège, en sixième. Toutes les personnes du film composent une joyeuse bande.

**Comment êtes-vous arrivées sur le projet ?**

**Sarah Jane :** Ce film s'est fait sur un hasard dans le cadre d'un casting sauvage.

**Mahault :** C'est vrai que tout a fonctionné à la rencontre et au hasard. Sophie cherchait depuis longtemps un vrai groupe d'amis, qui ressemblait au sien quand elle avait vingt ans, sans porter son attention sur des comédiens professionnels. Elle nous a trouvées dans une boîte de nuit un soir où nous étions presque tous ensemble. Elle nous a ensuite rencontrées les unes après les autres pour faire plus ample connaissance.

**Eulalie :** Cela faisait des mois qu'elle cherchait. Elle fréquentait les écoles d'arts, les boîtes de nuit, les bars, les quais de Seine pour trouver une bande de potes qui aurait pu coller à ce qu'elle recherchait. Elle était en perpétuel repérage.

**Mahault :** Ce qui l'a interpellé chez nous, c'était notre façon d'être particulièrement ensemble ce soir-là, soudées. Elle a vu des nanas s'amuser, rigoler, être elles-mêmes et je crois que ça lui a plu. Nous n'étions pas forcément des bimbos toutes apprêtées (*rites*).

**Eulalie :** Et sans vouloir nous jeter des fleurs, elle ne nous aurait pas choisi si elle sentait que nous ne pouvions pas jouer les rôles qu'elle proposait.

**Tout semble très naturel dans votre jeu. Sophie vous a-t-elle laissées improviser ?**

**Eulalie :** Avant le tournage de chaque scène, nous organisions des séances de travail. Sur un canevas, Sophie lançait pêle-mêle quelques idées, nous mettait en situation et enregistrait à l'aide d'un magnétophone nos improvisations. Elle retravaillait ensuite sur la base de nos propres mots, de notre langage, pour trouver l'identité linguistique de ses personnages. Nous devions au final reproduire les mots que nous avons utilisés dans l'ordre établi par Sophie. Il n'y a donc pas eu d'improvisation.



**L'alchimie qui se dégage du film était-elle la même sur le plateau ?**

**Sarah Jane :** Pas toujours. Souvent, pendant le tournage, l'ambiance n'était pas similaire à celle qui transparaît dans le film. C'était sérieux, nous étions un peu tendues face à cette première expérience en tant que comédiennes, avec ce souci de bien faire qui mettait la pression. Mine de rien, nous avons quand même tourné aux vrais horaires. Ce n'était pas toujours facile de jouer tôt le matin ou tard le soir, d'être concentrées ou enjouées. Cette tension a certainement contribué à l'euphorie que l'on voit à l'écran.

**L'histoire de Pam est très inspirée de celle de la cinéaste. Sarah Jane, comment avez-vous préparé le rôle ?**

**Sarah Jane :** C'est complètement autobiographique. Elle a transposé un pan de sa vie à l'écran. Sophie, folle et originale comme elle est, avait filmé de petits moments dans lesquels on la voit à ses vingt ans. Pour préparer nos rôles, nous avions la possibilité de voir ces images. Contrairement aux autres comédiens, j'étais la seule sur le plateau à faire face à mon double. Cela n'engendrait pas forcément plus de travail mais laissait un petit peu moins de liberté. Le challenge était d'être constamment dans l'observation et non la reproduction.

**Quel est votre Ranch à vous ?**

**Mahault :** Le ranch a existé. C'était chez Sarah Jane et Eulalie, l'endroit où le film se passe. Nous avons désormais de nouveaux ranchs, à droite et à gauche.

**Est-ce que, de près ou de loin, ces filles vous ressemblent ?**

**Sarah Jane :** Elles ressemblent à tout le monde.

**Mahault :** Il y a forcément de nous dans le sens où nous venions avec nos vêtements, notre attitude, sans maquillage.

**Sarah Jane :** C'est aussi nous à un certain moment de notre vie. Avec du recul, je pense que nous avons certainement donné, de manière inconsciente, ce que nous étions il y a deux ans. En si peu de temps, nous

# Les cinévores

avons évolué et appris à grandir.

**Mahault** : Je dois avouer pour ma part que j'ai redécouvert mes amis dans leurs rôles respectifs. Preuve que ces filles ne nous correspondent pas complètement !



**Est-ce qu'on peut considérer que vous êtes les "Beaux Gosses" au féminin ?**

**Mahault** : Ah, j'adore cette question ! *(rires)*

**Eulalie** : Je ne pense pas. Sans vouloir critiquer "Les beaux gosses", il ne joue pas du tout sur le même tableau. "La vie au Ranch" s'inscrit dans une veine beaucoup plus fragile et réaliste.

**Dans le film, les filles ont beaucoup de caractère et tendance à rendre les garçons légèrement précieux. Ce constat, vous l'avez ressenti ?**

**Eulalie** : Oui. C'était une volonté de Sophie même si nous nous sommes battues de notre côté pour être davantage mises en valeur. *(rires)*

**Qu'avez-vous envie que l'on retienne de ce film ?**

**Sarah Jane** : *(Après une réflexion générale)* Le dispositif ! Les spectateurs qui vont voir le film doivent comprendre que rien n'attient à l'improvisation. Le travail en amont du tournage a été majeur. Du coup, je voudrais qu'on retienne l'idée et la façon de tourner de Sophie. On devrait faire plus de films comme de cette manière si singulière.

**Mahault** : J'aimerais ajouter que c'est quand même casse-gueule d'opter pour ce genre de réalisation, un peu comme le fait Kéchiche, en filmant les choses sur le vif.

# Coffee & Cigarettes

[blog]

*Benjamin Flores*

## **Instantané d'une époque (La vie au ranch)**

Après avoir écumé de nombreux festivals, le premier long métrage de Sophie Letourneur qui fait déjà tant parlé de lui, arrive sur les écrans. *La Vie au ranch* raconte l'histoire d'un groupe de jeunes étudiantes et colocataires qui aiment faire la fête et profiter de leur indépendance. Irascibles, têtes à claques, amusantes, émouvantes, ces filles si proches de la réalité nous baladent d'émotions en émotions.

Pour son casting, Letourneur a choisi le groupe bien avant l'individu. Déjà amies dans la vie, les filles se livrent, à la fois proches les unes des autres et si éloignées de toute individualité.

Avec ses précédents courts-métrages, la jeune réalisatrice abordait la fin d'une époque de la vie et le commencement d'une autre. *La Vie au ranch* ne déroge pas à la règle. Il montre à travers ces visages la transition entre la « post-adolescence », la fin du monde rêveurs, et l'entrée dans l'âge l'adulte et sa prise de décision individuelle.

Le film de Sophie Letourneur est d'ailleurs dirigé comme un voyage initiatique. À l'instar des contes, ses personnages quittent le doux foyer « ranch » pour l'avenir. Après Paris, c'est à la campagne que les filles passent ensemble leurs vacances. Aux milieux clos et branchés de la Capitale succèdent les espaces ouverts et libres où il est possible de respirer sans prendre l'air. Mais c'est dans ces grands espaces que les disputes vont éclater, que les individualités vont se révéler, émerger, et ainsi prendre part à la vie réelle, loin de celle, fictive, créée par une communauté.

Et le film exploite joyeusement cette mise en scène. Tout d'abord caméra épaupe, mobile et déstructurée, elle va, lors du voyage en campagne, se poser et plonger les personnages dans une intimité presque palpable. Le son est aussi la grande force du film. Travaillé, amplifié, rajouté, l'apport des sources sonores est multiple et peut parfois saturer l'écoute. Les filles, par leur flot constant de paroles qui se chevauchent, se croisent, étouffent la force du groupe dans une cacophonie constante. Letourneur met ici en image une parabole de discussion passionnelle, mais où finalement tout le monde parle et personne n'écoute. Il n'est plus question de communiquer mais d'exister par la parole, le son, faire sentir sa présence au monde ou au cinéma.

La forme du récit mélangé à celle de la mise en scène répond au propos sur le voyage initiatique de Sophie Letourneur. *La Vie au ranch* relève plus de la fable et du conte que du pamphlet sur une étude sociologique du groupe. La réalisatrice dresse le portrait de jeunes filles en quête de leur propre identité, à qui il manque peut-être un soulier de verre. Ce n'est plus le prince charmant qui délivrerait les jeunes demoiselles, mais l'espoir d'une prise de position individuelle.

Sophie Letourneur, avec sensibilité et grâce, tire les instantanés d'une jeunesse et capte des instants de vie comme de rares jeunes réalisateurs.

*La Vie au Ranch* (sortie le 13 octobre 2010)

Un film de Sophie Letourneur

Avec Sarah Jane Sauvegrain, Mahault Mollaret, Eulalie Juster...

# Tadah

[blog]

## **La vie au ranch : la fête est finie ?**

UN FILM DE SOPHIE LETOURNEUR

Le ranch, c'est l'appartement parisien de Pam (Sarah-Jane Sauvegrain) et Manon (Mahault Mollaret), deux jeunes filles d'une vingtaine d'années. Un appart' aux airs de squat où viennent traîner leurs copines déjantées et leurs potes musiciens. Les études sont au second plan et les préoccupations des demoiselles sont avant tout sentimentales. Rompre avec ce boyfriend trop plan plan ou qui ne pense qu'à ses films asiatiques compliqués, trouver l'amour devant le Baron, coucher, se prendre la tête avec des SMS... Bienvenue dans la vie d'une certaine jeunesse parisienne, assez branchée, plutôt dorée, qui passe son temps à faire la fête et raconter des futilités. Dans ce ranch au brouhaha permanent, Pam va finir par se lasser...Serait-il temps pour elle d'essayer d'exister sans sa bande ? De tenter de devenir plus calme, adulte ?

Objet d'un énorme buzz depuis sa présentation à l'ACID à Cannes en 2010, La vie au ranch arrive enfin dans les salles et ne manquera pas de susciter le débat. Car c'est un film relativement à part dans le paysage cinématographique français. Dès les premières minutes, le ton est donné : on est dans une fête très bruyante, ça parle dans tous les sens, on a du mal à tout comprendre. On essaie de s'accrocher, de trouver un point de repère, un peu comme si nous autres spectateurs venions de débarquer dans une soirée où on ne connaîtrait personne. On tend l'oreille, certaines personnes nous affligent, d'autres nous font rire aux éclats et certaines même nous touchent.

La partie était loin d'être gagnée d'avance mais Sophie Letourneur parvient totalement à nous faire entrer dans la bande de Pam et ses copines. On partage alors avec ces jeunes leurs moments de délire (scène très amusante où les girls chante sur du Julien Clerc ; rupture téléphonique devant la bande ; instauration d'une pipi room party entre deux voitures...), leurs doutes (tel ou tel garçon est-il le bon ? ces personnes avec qui l'ont fait constamment la fête sont-elles vraiment des amies ? cette vie d'orgies et de gueules de bois peut-elle durer longtemps ? ) et tout simplement leur glissement vers la fin d'une vie étudiante débridée.

Le travail sur le son, la parole, ne manquera pas de fasciner plus d'un cinéphile (et découragera à n'en pas douter certains). Durant toutes les scènes parisiennes, ça ne s'arrête jamais de parler et souvent pour ne pas dire grand chose. Façon pas si bête (et même plutôt intelligente) de montrer l'absence de repères d'une génération branchée mais larguée, qui fuit tout problème potentiel en faisant la fête et en sortant non stop avec ses amis. S'oublier au cœur d'un groupe, n'exister que par la musique des autres.

La réalisatrice trouve la bonne distance, livre à la fois un portrait tendre et amusé de ces « adorables petites pétasses », souvent drôles à leur insu, dans lesquelles on se surprend à se retrouver ou bien à penser à des amis connus pendant nos folles années de jeunesse. L'auteur de ces lignes étant justement au cœur de sa jeunesse, je dois avouer que j'ai trouvé ce long-métrage incroyablement juste. Il y a une approche quasi-documentaire, un parfait mélange de fiction, de maîtrise et d'improvisation.

Après la fête, la gueule de bois. Pam quitte le ranch puis rejoint plus tard Manon et les autres à la campagne. Il n'y a plus de bruit, on a le temps de réfléchir, de s'entendre. Le temps commence à passer, chacun va chercher sa route, tenter d'exister de son côté. L'envie d'avancer et la nostalgie se mélangent. Dernière scène, des valises en guise d'installation devant un mur. L'idée de bouger, mais encore statique. A la fois furieux et plus subtil qu'on aurait pu l'imaginer, La vie au ranch est un premier film rafraîchissant, le genre de ceux qui nous donnent la sensation qu'on vient de découvrir un nouvel auteur...

# Une fille un blog

[blog]

*Julie Quillien*

Ce soir j'ai eu la chance de pouvoir voir, un peu avant sa "varie" sortie, le film *La Vie au ranch*, de Sophie Letourneur

Parce que trop j'ai des relations dans le show-business, t'as vu. Bon, alors, trêve de bêtises. C'est bien simple. Lectrice, toi qui bois mes paroles en ce moment-même, écoute bien ce que je vais te dire : si à un moment donné dans ta vie, t'as eu 18 ans et une bande de copines, et que t'as trop cru que la vie c'est d'avoir 18 ans et une bande de copines, ce film est forcément fait pour toi. Forcément.

Le film suit le quotidien d'une bande de jeunes et jolies parisiennes un peu désœuvrées, qui noient leur existence sous des flots incessants et étourdissants de cris, de rires, de futilités, de fêtes et d'alcool.

Et la réalisatrice nous abreuve si bien de cette ambiance criarde et survoltée, en s'attardant sur de longues scènes de discussions inaudibles, en filmant avec complaisance cette promiscuité que les ados adorent, en ne nous épargnant aucun des délires, si stupides soient-ils, auxquels les filles s'abandonnent, qu'elle frôle de temps en temps les limites du supportable.

Au moins, j'imagine, pour le spectateur garçon qui n'a jamais été une ado hystérique, une de ces pétasses qui hurlent des conneries au milieu de leurs bandes de copines bourrées et hilares. Parce que c'est cela, aussi, l'ingrédient qui finalise la recette du film : il parle directement au souvenir de cette pétasse qu'on a toute, un jour, adoré être.

Mais peu à peu apparaissent les failles de cet univers en toc, ou l'on refuse de regarder la réalité en face, de vivre la vraie vie, où l'on tourne indéfiniment en rond autour de ses sempiternels petits problèmes de mec, de fac, de tout, qui prennent toute la place dans cet univers étriqué et illusoire.

Alors, quand dans la deuxième partie du film les filles se retrouvent exilées pour les vacances au fin fond d'une campagne isolée, tout change. Dans leur village perdu au milieu de la montagne, où les gens ne sont pas tous beaux et fashion, portent des fringues de supermarché et des cheveux ternes, dorment la nuit et se lèvent le matin pour aller bosser, les jolies parisiennes branchées sont obligées de faire face un bon coup à la réalité du monde. Agrippées comme elles peuvent aux quelques verres de vin qu'elles trouvent ou à leur téléphone portable, mais privées de fêtes, de lumières, de cris, en bref de tous les repères qui fondaient leur existence, il n'est pas évident qu'elles parviendront toutes à affronter cette épreuve.

Sophie Letourneur, L'ex ado hystérique qui est passée par les affres de cette période-là et qui sait plus que pertinemment de quoi elle parle et ce qu'elle filme, livre finalement un film très intelligent et très réfléchi, sous ses faux airs de comédie girly. Allez faire un tour au ranch, les filles.

Vous ne serez pas déçues.

# Mots et sons

[blog]

**Sophie Letourneur, cinéma-réalité**

**Près d'un an après avoir été primé à au Festival International du Film de Belfort (Entrevues), *La Vie au ranch* de Sophie Letourneur sort en salle.**

**En général, on s'attache aux ruptures sentimentales, moins aux séparations amicales. Et pourtant dans *La Vie au ranch*, au-delà de la thématique de l'entrée dans l'âge adulte, c'est bien la douleur d'une séparation entre deux amies que vous évoquez implicitement...**

La rupture amoureuse est narrativement plus facile à mettre en place, alors que ces séparations amicales se font de manière souterraine, moins brutale. Tout d'un coup, il n'y a plus d'amitié et on ne le constate que sur la base de petits détails au quotidien...

**Vous vous êtes appuyée sur des éléments autobiographiques, mais vous vous êtes également appuyée sur les témoignages des jeunes actrices.**

La trajectoire du groupe et des différents personnages avait été écrit bien avant de rencontrer ces actrices. Je me suis servie de ce qu'elles m'ont raconté principalement pour distribuer les rôles et alimenter les improvisations. Ce que j'ai utilisé chez elles, c'est leur lien. Ce lien existe entre elles, et il me sert pour la dimension documentaire du film, mais au-delà des petits détails – l'histoire de la culotte, par exemple –, les événements qui sont racontés ne s'appuient pas sur leurs témoignages. *La Vie au ranch* est autobiographique. Le désir premier du film a été pour moi de chercher à revivre un certain nombre de situations pour en faire le deuil...

**Ce qui intrigue, c'est cette part d'inconfort que vous installez d'un point de vue sonore, mais du magma initial des voix se dégage, on distingue des personnages et des destinées.**

C'était une volonté à la base. Il ne s'agissait pas de prendre le spectateur par la main, mais de le confronter au groupe de manière brutale quitte à risquer le rejet. Du coup, le spectateur perçoit le groupe comme une agression – une forme d'animal monstrueux. Pour moi, c'est important d'un point de vue narratif : Pam quitte le groupe parce que c'est trop violent. Ce dispositif participe du processus d'identification du personnage. Dans ce film, il y a un désir de fond, mais aussi un désir de forme. Dès le départ, je souhaitais mettre le spectateur dans une situation d'éveil. Il se concentre généralement sur l'image et s'attarde sur le détail, mais il n'est pas habitué à faire des choix au niveau du son. Soit il refuse, soit il se laisse embarquer, accepte de prendre ce qu'il veut prendre, et découvre des choses cachées. Dans la vie c'est pareil, derrière tout ce qu'on vit – un regard, un échange, une relation –, il faut découvrir ces choses qui nous échappent dans un premier temps.

**Ce film au positionnement fort a été bien reçu, y compris par le public, puisqu'il a été primé à double titre à Entrevues en 2009 [Prix du film français et Prix du public]**

La première fois que nous avons montré le film, c'était à Belfort. Ils sont venus nous chercher. Nous étions là, perdus, et ils nous ont tiré d'un mauvais pas. Après, il y a eu ces projections au cours du festival. Je pensais que l'approche quasi expérimentale du film allait plaire aux seuls cinéphiles, mais quand on a vu la réaction du public et des jeunes dans la salle – des jeunes qui n'étaient pas issus des classes de cinéma –, on a mesuré l'impact du film. Le dispositif sonore ne les dérange pas parce qu'ils regardent beaucoup la télé, et notamment la télé-réalité.

## **Mots et sons**

Du coup, ils sont plus habitués à la simultanéité des dialogues. Ça nous a motivés pour chercher des distributeurs plus importants et même s'ils ne sont pas allés au bout, au moins ils ont vu le film. Mais moi, personnellement, ça m'a donné confiance par rapport au public, une chose que je n'avais jusqu'alors pas du tout. Comme c'est un film sensoriel, le public reçoit sa particularité, même sans connaissance cinématographique préalable. Ça me donne envie de faire des films plus populaires.

Propos recueillis à l'occasion de l'avant-première aux cinémas Star, à Strasbourg  
Photo : Stéphane Louis

# La cité des arts

## [blog]

### La Vie au Ranch

Oubliez *LoL* et son univers sage et aseptisé, la vie des jeunes, la véritable, c'est au ranch que cela se passe. Ça danse, ça boit, ça parle dans tous les sens, ça fume. En résumé, ça vit.

Toute l'équipe de *La Vie au Ranch* était présente ce vendredi pour présenter le film au public. En dehors de la réalisatrice dont il était clair que le sujet lui tenait très à coeur, peu des comédiens ont prononcé quelques mots. Mais il est déjà rare d'avoir l'équipe à une avant-première alors toute l'équipe (jusqu'au monteur) ça mérite le coup d'oeil.

Film quasiment autobiographique, *La Vie au Ranch* respire la joie de vivre, l'énergie et la fraîcheur. La réalisatrice maîtrise son sujet de bout en bout, ce qui fait de ce film un film honnête, entier, totalement crédible. On a l'impression de regarder un documentaire sur des jeunes de 20 ans qui profitent de la vie. Cela sonne tellement vrai qu'on est forcément embarqué, on a envie de vivre avec eux, de faire la fête et de profiter. Le tout est agrémenté de scènes drôles et cocasses, traitées sur un ton léger et direct.

Ce film met en scène les tracas de la vie quotidienne de plusieurs jeunes qui vivent ensemble, tout le temps collés les uns aux autres. Ce petit microcosme est un bon représentant de la jeunesse d'aujourd'hui. Ce film me fait penser dans un certain sens au film de Milos Forman, *Taking off*, qui traite aussi de la jeunesse. Cette jeunesse paumée, sans repères ni attaches familiales qui se retrouve seule dans cette société aliénante. Dans *La Vie au Ranch*, on retrouve cet esprit de liberté et de contrainte. Ces jeunes n'ont pas de modèle parental apparent à suivre. Ils se raccrochent donc les uns aux autres, renfermés sur eux-même (on ne voit quasiment pas d'adultes, ils sont la majorité du temps soit au ranch, soit en boîte de nuit, donc dans des espaces clos).

Cela donne à l'écran de très belles scènes de complicité. Scènes accentuées par le fait que tous les acteurs se connaissaient avant le tournage. Cela rajoute donc de l'effet réaliste et crédible. Pour accentuer cet effet là, la réalisatrice a beaucoup travaillé sur le son pour rendre cet esprit futoir mais vivant qu'est le ranch, cet appartement où vivent les protagonistes. Dans la première partie, la réalisatrice nous avait prévenu avant la projection, tous les sons se mélangent, nous permettant de capter quelques bribes de phrases par-ci par-là. Cette cacophonie ambiante rajoute à l'aspect réaliste que la réalisatrice veut donner.

*La Vie au Ranch* est un joli portrait touchant, humain, réaliste de la jeunesse pas forcément dorée qui cherche à se construire et traverse le passage difficile entre l'adolescence et la vie d'adulte.

# **Le petit bulletin de Grenoble**

[blog]

*Jérôme Dittmar*

## LA VIE AU RANCH

De Sophie Letourneur (Fr, 1h32) avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster...

On débarque dans *La vie au ranch* comme dans une soirée aux airs de déjà vécu : un appartement, de la musique, des gens, partout, qui boivent, clopent, parlent. Dès le premier plan, la caméra s'attarde sur un groupe de copines dont émergeront Pam, Lola et Manon, trois amies parisiennes d'une vingtaine d'années préférant glander et parler mecs plutôt que penser aux études. Ici pas d'exposition ni de récit balisé, le jeu semble improvisé, la narration a priori absente, les scènes s'enchaînant par blocs, comme les soirées, toujours arrosées. Pour son premier long après *Manue Bolonaise* et *Roc & Canyon*, Sophie Letourneur continue de filmer le quotidien pour y travailler par touches le motif de la transition. Si on voulait délimiter son sujet, on pourrait dire qu'il est celui de la post adolescence : état de grâce et à la fois d'incertitude où l'on jouit sans saisir les nécessités du lendemain et le poids de la réalité. Il est surtout un film sur le groupe, brillamment mis en scène, par inflexions de dialogues en apparence anodins et une subtile mise en espace de la parole rythmant l'action : circulant d'abord en circuit fermé, dans des appartements exigus fixant les liens entre les personnages, elle éclate dans une seconde partie, à la campagne, où le silence fait splitter la bande. Devant *La vie au ranch*, on pense inévitablement à *Rozier* et *Du côté d'Orouët*. Mais Letourneur est ailleurs, elle signe un film personnel, maîtrisé, drôle et sensible sur la solitude et l'être ensemble.

Jérôme Dittmar

# **Salles Obscures**

[blog]

*Nicolas Leprêtre*

## ***La Critique de Nicolas***

La vie au ranch est de ces films simples, qui mettent en avant une tranche de vie, ici un cercle d'amies en majeure partie avec leurs joies, leurs peines, leurs déchirures. On ne fait pas dans le superflu mais dans le cinéma vérité, la réalité. Qui n'a jamais connu ce genre de situation, de soirée arrosée, de ces disputes entre amis, de l'hypocrisie.

La vie au ranch est un film d'ambiance, une comédie dramatique à la mise en scène épurée, beaucoup de plans fixes. La caméra s'immisce dans les conversations et nous entraîne dans les histoires amoureuses de ces jeunes femmes. On pardonnera un manque évident de travail sur le son, trop bruyant, quelques dialogues peu audibles, mais ceci renforce d'autant plus le degré d'authenticité et de film "amateur" tourné entre amis. Un film libre et une bonne bouffée d'oxygène. Un premier long-métrage réussi pour Sophie Letourneur.

Un film agréable, drôle et touchant.

# News de Star

**A 20 ans, on ne demande rien de plus que des supers colocs... Avec une bande d'actrices toutes neuves, Sophie Letourneur nous propose une comédie pleine de vie !**

Pam a 20 ans. Sa bande de copines se retrouve toujours sur le canapé du Ranch, l'appart qu'elle partage avec Manon. Discuter, boire, fumer, danser : c'est de leur âge, mais arrive le moment où l'on a besoin de s'échapper du groupe pour tracer son chemin.

Quand on quitte le cocon familial, quel bonheur de pouvoir reformer un clan avec la bande de copines... Dans ce film, Sophie Letourneur filme cet instant de grâce où l'insouciance est un mode de vie : plus vraiment enfants, pas encore adultes, ses héroïnes s'amuse, doutent, se projettent... Avant de réaliser que leur avenir s'écrit en solo, et qu'elles ne doivent compter que sur elles-mêmes pour le construire, en sortant de la dynamique de groupe. Une jolie comédie sentimentale, rafraîchissante !

# **Clap Mag**

*Clémence Besset*

"Sophie Letourneur relève avec brio le pari d'un casting non professionnel. Amies à la ville comme à l'écran, la complicité entre ces filles transcende l'image et donne une crédibilité non négligeable à leurs relations. Si bien qu'elles donnent l'impression d'incarner leurs propres personnages tant le ton est juste. "

C. Besset

# J'adore être une fille

## [blog]

Il y a également La vie au ranch qui sortira la semaine prochaine et que j'ai eu l'occasion de voir en avant première au mois de septembre. A la limite du docu-fiction, ce film nous raconte la vie d'un groupe de filles comme on en trouve dans toutes les facs de France et de Navarre, à l'époque charnière entre l'enfance et l'âge adulte, entre le côté rassurant de l'effet de groupe et la volonté de s'individualiser.



# **Internet**

*Reprises de la presse écrite*

# Les Inrocks.fr

## Axelle Ropert

### La vie au ranch

De Sophie Letourneur - 2010  
Avec Sarah-Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret

***Elles parlent tout le temps, picolent grave, délirent plus ou moins bien : portrait aiguisé d'une bande de filles bien contemporaines par une jeune cinéaste douée.***

Aux grands films, les grandes formules. Pour définir le cinéma moderne, masculin et rosselinien, Serge Daney écrivait : *"Un matériau brut dans un dispositif retors."* Aux films plus petits, une formule plus petite, et surtout féminisée. Le cinéma moderne, de jeunes femmes et français cette fois, ce serait : *"Une matière cancanière dans un dispositif retors."*

On ne sait pas si l'éternel féminin existe, et au vu des inconciliables expressions féminines entendues, par exemple, dans le métro ce matin, on a envie de dire non. Pourtant, on est obligés de constater que cette chose qui nous énerve souvent existe, peut-être. Cet éternel féminin, Sophie Letourneur le met en scène comme une arène surchauffée. Un appartement sert de refuge à une bande de filles, où s'entrechoquent une châtain forte en gueule, une petite blonde platine, une longue brune Pocahontas et une rousse au nez busqué. Elles sont copines, boivent et fument comme des sapeurs-pompiers, s'agitent comme des autotamponneuses surexcitées et possiblement en déroute. Elles sont marrantes, agaçantes et inaudibles.

Mais si ces filles n'ont pas les idées claires, la réalisatrice, oui, et du magma documentaire émerge peu à peu un espace partagé entre chambres, sorties de boîtes de nuit, hôpital, rues, terrasses de café, où circulent des personnages peu à peu individués. Et ce n'est pas tout. La sortie du brouillon initial se double d'un trouble : et si toute cette agitation, dont la frénésie aléatoire interdit apparemment toute préméditation, était au contraire totalement écrite – car peu à peu, des ritournelles émergent du chaos ? Soit une ivresse très particulière où le tour de vis de la cinéaste et le lâcher prise des actrices entameraient une danse joyeuse. Et tourmentée.

L'éternel féminin, ce serait une façon de faire tourner le langage et le corps, entre l'intelligence peste (*Des filles et des chiens* de Sophie Fillières) et l'hystérie (*Petites* de Noémie Lvovsky). Mais, à la différence de ces dernières, Sophie Letourneur photographie un type très précis, celui de la jeune fille 2010 : citadine, étudiante, bavarde, une allure "bohème-vintagecoquet- négligé (n'en jetez plus)" influencée par le mannequin Alexa Chung ou la chanteuse Coco Sumner. C'est un nouveau type de fille dont le pari est de ne rien dépenser (c'est trop vulgaire), de ne jamais aguicher (c'est trop vulgaire), de jurer quelquefois comme un charretier, et surtout de faire du chic à partir d'un rien. On pourrait appeler ça "l'art de la retape à toute vitesse" : faire d'un bout de chiffon une robe du soir, d'une syllabe attrapée au vol une phrase blagueuse, d'une rebuffade une crise de rire.

Ces retapeuses sont irritantes par leur impatience, leur aisance et leur dégoût de la profondeur. Elles sont finalement impressionnantes par leur héroïsme inavoué : la retape comme moyen de reprendre à son compte les mille et un coups de l'existence. Tiens, de cette baffé, je me ferais bien une jolie écharpe dorée. Car si le film est retors, c'est une ruse qui se révèle généreuse.

A la toute fin, deux filles se posent dans un appartement, toutes calmes devant un mur (on est à Berlin...) de valises, installation mi-art contemporain, mi-n'importe quoi frivole. Elles s'interrogent : qu'est-ce que ça veut dire, ce mur retapé ? Cette manière qu'ont les filles de voir des signes partout (des héroïnes de Rivette à la reine des pommes de Valérie

Donzelli, jeunes femmes abandonnées à leur angoisse interprétative par les hommes, qui n'ont, eux, rien à déchiffrer) prend ici un tour doux-amer, proche des fins rohmeriennes, lorsque le ridicule permet enfin le vertige de la profondeur. Ce petit pas de côté qui délivre l'éternel féminin de son destin et lui offre la liberté, la cinéaste l'accorde à ses héroïnes. Sautez, les filles.

# Next Libération.fr

Eric Loret

## ***Effet meufs au «Ranch»***

Par **ERIC LORET**

Truffles. Des colocatrices déchaînées dans une comédie féministe.

Ça y est, on y est. Dans le cœur noir des 20 ans, la nébuleuse des sens altérés. Des voix nous parviennent, brouillées par l'alcool, on nous bave dans le cou, cheveux collés par la sueur en répétant obstinément «*allez, quoi, un câlin*». *Parfois, l'un d'entre nous fait une dépression-minute face à une bouteille de vodka qui refuse de s'ouvrir, c'est le monde qui s'écroule.*

*On dit «nous» parce la Vie au ranch suscite une sympathie concentrée et immédiate chez le spectateur, une vibration à l'unisson de l'âme - et du foie aussi, picole aidant. La Vie au ranch est le premier (et l'unique, à ce jour) film qui parle comme les filles de 2010, et beaucoup, et toutes à la fois. Réplique d'anthologie : Lola qui, après avoir laissé un message à un garçon rencontré sans lendemain, appelle une copine en pleurnichant : «*J'ai laissé un message pourri, d'une meuf, une pauvre truffe quoi ! Il aura jamais envie de me rappeler, c'est terrible, là je suis alone in my room, c'est terrible, quoi.*»*

Le «ranch», en fait, est le surnom que donnent à leur appart deux colocataires contemporaines (donc bientôt démodées), jeunes étudiantes avec leurs piles d'ordis tous branchés en même temps, leur canapé défoncé, leurs petites culottes par terre qui «puent le sexe» (c'est pour rire) et la plante des pieds un peu crade. Y vit une bande de copines, entre elles, loin de tout regard masculin, pas glamour du tout (on pense un peu aux formidables BD autodérisoires de Nine Antico), presque aussi moches et connes que des mecs. Gloire soit d'ailleurs rendue aux actrices qui ont accepté de laisser leur pelure de fleur à l'entrée du ranch. Quant aux garçons, il y en a quelques-uns ici, rendus à leur état naturel d'abat-jour. Parfois, ils enflent un peu, comme «*Cricri d'amour*», qui n'aime rien tant que se toiser entre potes sur les vertus comparées des différents films de Hong Sang-soo. Moment de comique bourdieusien : tandis que les mecs discutent Hong, la petite amie de l'un d'eux provoque la consternation en citant Wong Kar-wai.

Pour atteindre ce miracle d'immédiateté et d'anodin jouissif, Sophie Letourneur, 32 ans, venue des Arts-Déco, a utilisé un dispositif qu'elle explique admirablement en ligne (1). Pour le reste, ça finira ni bien ni mal, comme la jeunesse, après un passage par le lait (l'antidote du vin) et les vaches, le groupe d'amis se rendra compte qu'ils n'étaient pas tout à fait le genre les uns des autres.

# **Le Monde.fr**

## *Isabelle Regnier*

Des filles qui boivent, qui dansent, qui draguent, qui roulent des joints, qui s'arrêtent pour pisser entre deux voitures à la sortie du Baron. Elles vivent en colocation, s'échangent leurs vêtements, sèchent tous leurs cours, elles sont belles parce qu'elles sont drôles, parce qu'elles ont la langue bien pendue...

Ce n'est pas tous les jours qu'un film français donne une telle impression de vérité. Le "ranch" de Sophie Letourneur, jeune cinéaste formée aux Arts déco, c'est l'appartement de Pam et Manon, devenu de fait le QG d'une bande d'étudiantes parisiennes. Des garçons y défilent aussi, au gré de la cote d'amour qu'on leur attribue. On n'est pas n'importe où, ici. On est en plein quartier des Halles, chez des jeunes plus ou moins intellos, plus ou moins artistes, tous visiblement passés par les meilleurs lycées de Paris.

Cette dimension sociologique est soulignée, de manière réflexive, par l'un des personnages. Manière pour la cinéaste de préciser d'où elle filme, d'assumer ce tropisme bourgeois qui lui a déjà été reproché pour ses courts-métrages - des histoires de filles également. A tort, car c'est en effet parce qu'elle montre ce qu'elle connaît qu'elle touche si juste. Vif, drôle, léger, construit comme une suite de longues séquences où il ne se passe rien que des conversations téléphoniques, des scènes de concerts, des dîners alcoolisés, *La Vie au ranch* a l'énergie et l'insouciance de la jeunesse.

La drôlerie vient de la spontanéité des répliques, de la banalité même des situations et de la vérité qui s'en dégage, à la faveur d'un remarquable travail sur le cadre (toujours plein de corps, de cheveux, de désordre), le son (les voix, notamment, qui se détachent dans le vacarme), le montage aussi (géniale manière de rendre totalement informelle la géographie du ranch). Comme le suggère un joli générique où des bouches roses papotent sans s'écouter, la parole est le carburant du film, ce qui le rapproche des comédies de Judd Apatow.

Quand deux garçons, attablés à une terrasse place de la Contrescarpe, devisent de la filmographie de Hong Sang-soo, en convoquant Stanley Kwan, Maggie Cheung et Wong Kar-wai, on pense à du Tarantino passé à la moulinette de la Nouvelle Vague. Quand Lola sort cette réplique mémorable : "*Bon, qu'est ce que tu fous toi là ?, parce que moi, à part rien foutre, j'sais pas quoi foutre*", le souvenir d'Anna Karina dans *Pierrot le Fou* ressurgit d'un coup. La fraîcheur du film tient à la méthode de travail de l'auteur, qui construit ses personnages, ses dialogues, ses situations au fil d'échanges continus avec ses actrices.

### **VIOLENTE MÉLANCOLIE**

S'il fallait rattacher son film à une tradition cinématographique, ce serait celle, rare, de femmes cinéastes comme Noémie Lvovsky (*Petites, La vie ne me fait pas peur*) en France, ou plus récemment Drew Barrymore (*Bliss*) aux Etats-Unis, qui placent les filles au centre, non comme objets de désir, mais comme sujets actifs, désirant, conquérant, reléguant les garçons au rang d'accessoires, à la limite.

On pourrait aussi évoquer Barbara Loden, surtout dans la dernière partie du film, lorsque les filles se retrouvent pour des vacances sur un plateau d'Auvergne, que le flot de paroles s'épuise enfin, comme saturé du vide abyssal qu'il a produit, et qu'une violente mélancolie s'engouffre. Concentré sur une période très fugitive de l'existence, ce moment où la fusion de l'individu au sein d'un collectif amical vient suppléer à l'abandon, encore tout récent, du cocon familial, le film en saisit aussi la fin. L'air de rien, il vous fait courir le long de l'échine le frisson doux et cruel des paradis perdus.

**Première.fr**  
*Stéphanie Lamome*

Existe-t-on en tant qu'individu au sein d'un groupe ou y est-on fatalement dissous ?, interroge Sophie Letourneur. Ça, c'est pour la partie théorique. En pratique, *La Vie au ranch* est une comédie inédite avec cent fois plus de répliques cultes que dans n'importe quel film de biture. Et surtout pas un film girly encombré de codes générationnels. Ces filles trash (interprétées par un casting de tueuses) ne sont pas sur Facebook, elles vivent, ont leurs propres codes, parlent de cystite et de mecs en se fracassant la voix avant qu'il ne soit trop tard. L'amitié fusionnelle avant de tracer sa route, chacune de son côté. Pour son premier long métrage, Sophie Letourneur capture quelque chose de très vivant et de très joyeux en train de mourir. Et c'est ce profond sentiment de nostalgie qui, en dernier lieu, nous étreint.

# Chronicart

## Jérôme Momcilovic

### La Vie au ranch

Le titre est trompeur, mais à moitié seulement. Où est le ranch ? De quelle espèce y fait-on l'élevage ? C'est sûr, on est loin de la pastorale à quoi ce titre étrange semble inviter. Le ranch est parisien, c'est un appartement situé du côté du Pont Neuf et ainsi baptisé par ses locataires, de gloussantes étudiantes dont l'emploi du temps se partage entre bitures, gueule de bois, et lamentations parce que Cricri, ce salaud, ne rappelle pas Lola qui en est pourtant à son huitième texto. En même temps, la piste du documentaire animalier est à considérer : dans ce ranch qui serait plutôt une volière, il s'agit bien de faire l'étude d'une espèce, la jeune fille, dont Pam, Manon, Lola, sont les vigoureux et bruyants spécimens.

**La Vie au ranch** est une excellente surprise à plusieurs titres. D'abord, c'est un premier film français, et dans ce cadre sa qualité détonne d'autant plus qu'il ne s'est pas choisi, a priori, un terrain neuf, original : filmant la jeunesse, il s'aligne sur le gros de ses prédécesseurs. Mais il est autrement plus inspiré. Inspiré par quoi ? Par la jeunesse de sa réalisatrice, qui a la trentaine et rejoue ici ses vingt après avoir puisé dans son adolescence pour ses précédents courts métrages. Ce premier long est ainsi la continuation logique d'une série, une sorte d'observatoire de la jeunesse française qui progresse par tranche d'âge : hier le collègue (*Manue bolonaise*) puis le lycée (*Roc et canyon*), aujourd'hui Pam, Manon, Lola et les autres, qui font de vagues études dont le film ne dit à peu près rien, pas plus qu'il ne montre les parents, puisque jamais il ne quitte le manège amical où sa jeunesse s'étourdit en bande. Pour autant, aucun de ces films ne semble donner véritablement dans le récit autobiographique : de ces souvenirs repêchés dans des journaux intimes ou divers enregistrement qu'elle fit à l'époque, Letourneur extrait simplement un cadre où ausculter la jeunesse sans autre dramaturgie que celle, infra-ordinaire, du pur présent des amitiés de jeunesse. Soit, ici : lendemains de fête avachis, glandouille en terrasse, pronostics sans fin des stratégies amoureuses - je l'appelle ou j'attends qu'il appelle ? Ça ne veut pas dire que le film est sans enjeux. Au contraire, il dit des choses très justes sur cet âge-là, sur l'instinct grégaire qui pousse, avant le saut dans l'âge adulte, à s'oublier en groupe. Simplement ce sont des enjeux qui ne s'expriment que dans la somme de ces piailllements sans véritable objet, dans l'énergie dérisoire dépensée par les filles pour ne parler de rien.

Cette quotidienneté, le film la reconstruit sous une forme hyperréaliste qui l'installe sur un terrain étonnant, entre le film de copines (on rit, on pleure, on braille sur du Julien Clerc) et la percée ethnographique (le film vaut aussi comme document sur une jeunesse parisienne plutôt bien née, élevée du côté de l'Ecole alsacienne). Pour cela, Letourneur a procédé d'une étonnante manière, faussement improvisée, faussement documentaire. Le groupe que le film met en scène est un groupe authentique (déniché dans une boîte de nuit parisienne), auquel Letourneur a demandé d'abord d'improviser à partir d'un canevas de scènes inspirées par ses souvenirs. Puis, enregistrant, au son seulement, ces séances d'improvisation, elle en a tiré le scénario du film, rejoué finalement à la virgule près par le groupe. Le dispositif était casse-gueule et fonctionne à merveille parce qu'il permet à Letourneur de saisir quelque chose de la jeunesse en bande depuis une dimension essentiellement musicale, une pure affaire de bruit - le film entier baigne dans une totale cacophonie. Les conversations, les sujets, s'empilent et, se chevauchant, font le portrait sonore de ce groupe dont Letourneur dit qu'elle devait le mettre en scène comme un « gros animal » (lire notre interview). Rares sont les cinéastes qui, chez nous, s'aventurent ainsi à traiter la parole autrement que comme une pente où faire couler leur scénario. Letourneur l'appréhende elle comme un gros bloc de glaise, travaillé avec une finesse qui se laisse facilement deviner sous la brutalité apparente du film. C'est un peu épuisant pour les oreilles, mais surtout c'est, pour un premier film, assez remarquable.

# **Le Parisien.fr**

*Marie Sauvion*

## **«La Vie au ranch», ça change de l'ordinaire\*\***

**L'histoire.** Etudiantes à Paris, Pam et Manon partagent un petit appartement baptisé «le ranch», où leurs copines se retrouvent pour boire, fumer, parler, danser... De virées nocturnes en réveils difficiles, de cours lamentablement séchés en vacances auvergnates ratées, Sophie Letourneur, dont c'est le premier long métrage, montre ces jeunes filles pas rangées avec une fraîcheur, une modernité et un humour épatants.

Elle prend des risques, notamment avec l'ouverture du film, une soirée très, très arrosée où le spectateur, a priori sobre, se retrouve largué parmi une foule de jeunes inconnus braillards, quitte à le faire décrocher d'emblée.

**Notre avis.** On jurerait que tout est improvisé, genre «pris sur le vif», or pas du tout : puisant dans ses propres souvenirs, la réalisatrice a tout écrit «très précisément», assure-t-elle, avant de chercher un vrai groupe d'ami(e)s pour interpréter cette étonnante «Vie au ranch». Savoir que les conversations des actrices, si naturellement brouillonnes, sont en réalité le fruit d'un lent et patient travail de retranscription et d'adaptation force l'admiration. Surtout, alors qu'au cinéma, souvent, les bandes de potes et les beuveries se conjuguent au masculin pluriel, cette comédie d'aujourd'hui fait exception. Les garçons doivent se contenter de jouer les satellites autour de filles pas spécialement décoratives, gentilles ou bien élevées. Ça change de l'ordinaire.

**COMEDIE FRANCAISE** de Sophie Letourneur. Avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret, Benjamin Siksou... **Durée** : 1h32.

# **20 minutes.fr**

*Caroline Vie*

## **Tranches de vie adolescentes dans un «ranch» parisien**

Extrait du film "La vie au ranch" qui sort le 13 octobre 2010 au cinéma DR

### ***CINEMA - Le passage de l'adolescence à l'âge adulte a parfois le goût d'un gâteau tombé dans le sable...***

Le passage de l'adolescence à l'âge adulte a parfois le goût d'un gâteau tombé dans le sable. Dès les premières images de *La Vie au ranch*, le spectateur se sent admis dans l'intimité de cet appartement lilliputien qui donne son titre au film, où de bonnes copines à l'éloquence alcoolisée et enfumée refont le monde sous nos yeux.

#### **LA VIE AU RANCH : BANDE-ANNONCE HD - de Sophie Letourneur**

Mais petit à petit, le groupe se disloque quand vient le temps pour chacune de voler de ses propres ailes. De la folie fêtarde à la nostalgie blafarde, on passe un bon bout de chemin aux côtés de comédiennes d'un naturel éblouissant. Ce n'est pas si souvent qu'un film montre cette période de la vie sans snobisme, ni afféterie. La réalisatrice Sophie Letourneur, âgée de 32 ans, parle de filles normales qu'elle rejoint dans leur délire avant de les libérer pour une partie de campagne, qui marque le début de la débandade.

#### **Amour, tendresse et cruauté**

L'originalité de *La Vie au ranch* est de capter ces petits riens subtils qui transforment les meilleures amies du monde en futures étrangères, l'instant où les parenthèses enchantées de la fin de l'enfance sont balayées par un vent d'indépendance. Il y a de l'amour, de la tendresse et de la cruauté dans ce premier film révélant une cinéaste sensible et mordante. A suivre de près.

C. V.

## **Studio – Cine Live**

### **Des morceaux de vie d'une bande d'ados parisiens à la campagne.**

À quoi tient la réussite d'un film ? À une mise en scène au diapason de ce qu'elle entend capturer, révéler et, pour finir, dérober. Ici, des morceaux de vie d'une bande d'ados parisiens pris dans une frénésie teintée d'insouciance. Sophie Letourneur reste à distance de ses interprètes (tous portés par une bonne énergie), s'immisce dans l'intime sans le violer. Et soudain dans les derniers instants, le décor change, la campagne succède à la ville, le rythme s'apaise, la pression retombe, les lendemains qui déchantent se font jour, la caméra s'échappe sur la pointe des pieds, comme si elle aussi, refusait de devenir adulte. Un coup de coeur !

## **L'Express**

Plongée dans le quotidien d'une sororité moderne. Drôle et "ethnologique", l'oeuvre révèle une cinéaste en devenir.

**Le Point.fr**  
*Olivier de Bruyn*

**" La Vie au ranch ", filles au bord de la crise de rire.**

***Comédie dramatique. Film de Sophie Letourneur, avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret... En salle, le 13 octobre.***

Pam, Lola, Manon et les autres... Une bande de filles, étudiantes à Paris, pensent moins à leurs études qu'à enchaîner les soirées très arrosées et les nuits très blanches. Elles se retrouvent chaque jour ou presque dans un appartement que partagent certaines d'entre elles, baptisé "Le Ranch".

La chronique de l'adolescence et de la vie de groupe, un genre en soi du cinéma français, est (presque) toujours déclinée du côté masculin. Contrairement aux nombreux descendants de Cédric Klapisch (*Le Péril jeune*), Sophie Letourneur met en scène des filles et (presque) que des filles. La cinéaste, dont c'est le premier film, donne à voir les crises de rire et de nerfs de ses jeunes héroïnes, leurs désirs en pagaille, leur sens très sûr de la régression.

La première partie de *La Vie au ranch*, ultra-réaliste, épouse au plus près quelques moments de l'existence des demoiselles trash. La caméra, façon documentaire, colle aux personnages et le film, hélas, s'abîme dans la confusion et une certaine hystérie. Par chance, la seconde mi-temps de la fiction, plus calme, prend le temps de s'attacher aux hésitations et tourments de chaque protagoniste. Comment trouver sa place dans le groupe ? Comment, peut-être, y échapper ? *La Vie au ranch* trouve alors le ton juste et Sophie Letourneur, au détour d'un regard ou d'un silence, fait preuve d'une belle sensibilité. Dommage qu'il ait fallu tant attendre...

## **Gang de filles**

***La Vie au ranch* \*. De Sophie Letourneur, avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster, Mahault Mollaret. 1 h 31.**

Elle n'est pas de tout repos, la vie au "ranch", surnom donné à l'appartement que Pam loue avec Manon, l'une des copines avec lesquelles elle passe son temps à boire, à fumer, à rire, à parler de rien. L'effet de réalité, assez saisissant au début avec une fête se finissant au petit matin, perd malheureusement rapidement de son élan à force de répétition de ces scènes d'ivresse et de régression collective qui ne disent pas grand-chose. De ces étudiantes de 23-24 ans, on apprend finalement très peu, sinon qu'elles n'ont pas de soucis matériels, juste quelques angoisses imprécises. Ah si, l'une d'elles va bientôt déménager à Berlin, où elle pense que personne ne bosse et tout le monde s'éclate. Faible enjeu.



# **Dépêche AFP**

*12 octobre 2010*

- "La vie au ranch" de Sophie Letourneur avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster (France - 1h31): le portrait d'une groupe de filles vautrées en bande dans le canapé de leur colocation ultra-parisienne ("le Ranch"), saisies dans ce moment fugace entre la sortie de l'adolescence et le seuil de l'âge adulte. Solidarité, petites mesquineries, tensions et secousses: elles parlent, fument, boivent et se "saoulent" - au sens propre et figuré.

# **Presse Régionale**

**Sud Ouest**  
*Sophie Avon*  
*10 octobre 2010*

«La Vie au ranch » est le premier long-métrage de Sophie Letourneur, qui a déjà tourné en amateur après avoir fait des études d'arts appliqués et travaillé sur l'anodin. Belle ambition à la vérité, dont elle a eu à cœur de poursuivre l'exploration à travers des films expérimentaux et des documentaires.

Si bien que son portrait d'une jeunesse française, cette vie au ranch d'une bande de pétroleuses, a le charme, disons pour aller vite, de l'authentique. Authentique plutôt que spontané, car si « La Vie au ranch » semble à ce point vraie, rien n'y a été improvisé. « Le réalisme, ce n'est pas comment sont les choses vraies mais comment sont vraiment les choses », écrivait Brecht. Ce que démontre Sophie Letourneur en promenant sa caméra parmi ce groupe de post-ados qui picolent, font la fête, rigolent, aiment, draguent, se fâchent - et n'en finissent pas de se chercher. Peu importe d'ailleurs ce qu'ils font. Ce qui est précieux ici n'est pas l'action ni même le verbe, mais la circulation d'une énergie déployée en chœur.

La matière de la vie, surtout quand c'est une vie d'étudiants, et aussi ténue soit-elle, est de l'ordre du passage, de la fugacité, du mouvement, et la cinéaste capte l'essence de ce tourbillon en s'y plongeant. Avec son prologue foutraque, ses personnages délurés - interprétés par des acteurs de rêve -, avec son parcours cocasse et sa fin mélancolique, voilà une œuvre étonnamment minutieuse et d'une incroyable vivacité. Bien au-delà du « générationnel », même si, en effet, il est question d'une génération. Mais on est loin du pittoresque qui lamine neuf fois sur dix le cinéma français dès lors qu'il est question de comédie générationnelle.

« La Vie au ranch » s'apparente plutôt à un rapport ethnographique où il s'agit de regarder vivre des individus et non de leur affecter des actes a priori conformes à ce qu'ils sont. Cela n'empêche pas le film d'être drôle, tendre, romanesque et très construit selon une trajectoire à la ville/à la campagne qui épouse le parcours intérieur des personnages et, partant du détail, va au plus vaste : comment apprendre à vivre sans le groupe quand on a 20 ans ?

« Avec son parcours cocasse et sa fin mélancolique, voilà une œuvre d'une incroyable vivacité »

# Le Dauphiné

ET AUSSI "La Vie au ranch" de Sophie Letourneur

## Mes meilleures copines

**V**éritable révélation, "La Vie au ranch" montre comme si on y était une bande d'étudiantes partageant un appartement et menant une vie d'insouciance et de liberté passablement trash, encore panachée d'enfance. Rencontre avec la réalisatrice, Sophie Letourneur, qui était en avant-première l'invitée du Club.

### ■ Ces filles, elles vous ressemblent ?

« Bien sûr. Au départ, j'ai voulu faire une sorte de reconstitution de ce que j'avais moi-même vécu étudiante. La seule différence est que ce que je raconte m'est arrivé quand j'avais 23-24 ans (j'en ai aujourd'hui 32), et que je l'ai transposée dans le film avec des filles plus jeunes qui ont 20 ans. Mais la base est autobiographique. »

### ■ Comment avez-vous donc procédé pour les trouver ?

« Par un long casting, difficile. Je voulais trouver des filles qui vivaient en bande, colocataires comme je l'avais été, et qui veillent bien se prêter à l'expérience d'un

film. Finalement, je suis tombée sur celles-là : milieu rive gauche, parents artistes ou intellos, pas de problème de fric. L'une d'entre elle veut être comédienne, ce qui a facilité leur accord à toutes. Mais, naturellement, ce sont des étudiantes, pas des actrices professionnelles. »

### ■ Votre film donne une impression de naturel total, comme si vous aviez filmé en direct. Et pourtant, il y a un vrai travail d'écriture.

« Exactement. Tout est minutieusement écrit et préparé. Simplement, j'ai adopté une méthode particulière. D'abord j'ai écrit un scénario très précis, assorti de dialogues indicatifs. Ensuite, j'ai réuni les filles dans les situations et les décors de l'action et je leur ai fait jouer le texte, en leur laissant la possibilité d'improviser à partir de lui. Cela donnait des séances de répétition de trois-quatre heures, dont j'enregistrais le son, qu'ensuite je traitais et recomposais sur un logiciel, dont je tirais un CD que je leur donnais. C'est à partir de ce CD qu'elles appre-

naient le texte définitif. On passait ensuite au tournage, et là tout était pile poil. »

### ■ Ces filles, elles sont d'une insouciance et d'une vacuité rares ?

« Oui. C'est cela que je voulais filmer : leur vide, qu'elles remplissent de toutes les façons, par l'alcool, la bouffe, les fringues, les fêtes... Un grand désordre qui emplit leur espace intérieur, et qui apparaît dans l'appartement, bordélique au possible. En fait, elles cherchent leur voie dans le brouhaha ambiant. »

### ■ Elles sortent, du coup, du groupe et de l'enfance ?

« Oui. C'est la deuxième partie du film, en plein air, en Auvergne, puis à Berlin. Et là, le groupe se défait. Elles vont passer à l'âge adulte. C'est difficile, mais c'est aussi plein d'espoir. »

Propos recueillis  
par J.S.

"La Vie au ranch" de Sophie Letourneur, avec Sarah Jane Sauvegrain, Eulalie Juster et Mahault Mollaret - France, 1h31 - Sortie le mercredi 13 octobre.



## La Vie au ranch et comment en sortir

Premier long-métrage de Sophie Letourneur, *La Vie au ranch* scrute une bande de filles d'aujourd'hui en portrait de groupe : d'abord soudé dans l'auto-célébration ressassée, puis éclaté par le vide soudain qui l'entoure.

Elles s'appellent Lola ou Manon, Chloé ou Olympe, Jude ou Pam, elles sont brunes ou blondes ou rousses. Elles ont vingt ans et l'arrogance qui va avec, elles sont toutes plutôt jolies. Elles vivent à Paris, un Paris qui serait partagé entre le canal Saint-Martin, la Sorbonne et les boîtes branchouillées du VIII<sup>e</sup> arrondissement.

Elles sont très attentives à leurs looks, elles font plus ou moins des études (de cinéma, ou dans les bonnes écoles de commerce, ou de littérature moderne pour passer le temps), elles sortent beaucoup, boivent pas mal, fument un peu de tout. Bref, des filles d'aujourd'hui. Il y aussi quelques garçons, eux-mêmes très décoratifs et plutôt féminins : des nounours régressifs, parfois des minets aux regards sombres. Mais quelle volière !

Pendant plus d'une heure, c'est au cœur d'une machine à rchatcher que va en effet nous projeter la réalisatrice Sophie Letourneur, qui n'a guère qu'une petite dizaine d'années de plus que ses délicieuses et exaspérantes héroïnes.

Le principe est celui de la saturation : dans l'appartement de l'une de ces amazones urbaines, surnommé par tous « le Ranch », elle filme au plus près des corps, dans un faux désordre savamment orchestré et une apparente improvisation qu'on sent calculée au millimètre, portrait de groupe en collectivité inaliénable, un brin opaque, souvent vagharde, fermée sur elle-même et ses préoccupations - pas plus dérisoires que beaucoup d'autres. Que vais-je mettre, j'ai plus rien à me mettre j'ai la tête dans le sac, tu prends mes cours, tu dis à la prof que je suis malade. Bon, et ON SORT QU'CE SOIR ? Et aussi bien sûr, puisque ces grandes gueules ont des âmes de jouvencelles et des rappels de tendresse : tu as le numéro de Machin, il est trop mignon, pourquoi il ne m'appelle pas ?

Portrait de génération ? Oui, bien sûr, mais la n'est sans doute pas l'essentiel : plutôt



*La Vie au ranch.*

dans une manière de faire à toute allure carburer le film à la parole, en même temps que de balancer à l'écran des corps en matière première inflammable. Le ton est d'abord celui de la comédie, très drôle. Phrase-culte, quand l'une d'elles appelle le bel Allemand dont, elle voudrait bien faire son petit ami, et qu'elle vient de rencontrer à la sortie d'une boîte in : « Hi Fritz, it's Lola, we met in front of Le Baron last week... » Ça ne marche, faut-il le préciser, que moyennement.

On sent bien un malaise, cependant, au fond de ces existences paraissant tout entières vouées au fun, au plaisir, à l'auto-célébration. De ce malaise, le film va se faire dans son dernier tiers le passeur, en quittant Paris pour la campagne ardéchoise, où à l'instant cette effervescence auto-alimentée va se résorber en ressentiments, insatisfactions, malentendus, fâcheries. Les corps auparavant si légers, si aériens, si ostensiblement libres, deviennent pesants, encombrés, éviscérés par le vide

qui les entoure. On fait la gueule autour d'un sandwich rillettes, on regarde haineusement les vaches, on ne se parle plus - un comble ! Pas facile de sortir de la presque enfance. Il leur faudra aller, pour certaines d'entre elles, jusqu'à Berlin pour comprendre qu'il faut qu'une porte soit ouverte ou fermée.

Ce film-ci, plus qu'un autre, se doit d'être incarné, ou se condamne à l'inexistence. Les filles de Sophie Letourneur, castées assez sauvagement dans une discothèque du XVI<sup>e</sup> et très proches de leurs rôles, sont toutes formidables dans leur mélange de naturel, de spontanéité, de roublardise, d'innocence. Au début du film, on a envie de leur foutre des claques. A la fin, de les embrasser. Elles sont devenues plus que séduisantes, aimables. *La Vie au ranch* est donc, sous ses allures de pochade hype, un film très utile.

Jérôme Mallien

« La Vie au ranch » sort ce mercredi 13 octobre dans les salles alsaciennes.